



HAL
open science

Onlyfans ou la pornographie 2.0 ? La promesse d'une relation pornographique à l'heure de la plateformes

Anne Ramahandriarivelo

► To cite this version:

Anne Ramahandriarivelo. Onlyfans ou la pornographie 2.0 ? La promesse d'une relation pornographique à l'heure de la plateformes. Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04356129

HAL Id: dumas-04356129

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04356129>

Submitted on 20 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Management et cultures créatives

Onlyfans ou la pornographie 2.0 ? La promesse d'une relation pornographique à l'heure de la plateformes

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Coline Reille

Nom, prénom : RAMAHANDRIARIVELO Anne

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 27/09/2023

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma tutrice universitaire, Colline Reille, pour ses conseils et son accompagnement tout au long de ce travail.

Je remercie également Gustavo Gomez-Mejia, qui m'a particulièrement aidée à comprendre les enjeux fondamentaux de mon sujet et m'a permis de donner un nouvel élan à ce mémoire, lorsque ma réflexion peinait à avancer.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont accepté de m'accorder un entretien, qui m'ont donné accès aux ressources dont je manquais ou qui m'ont tout simplement offert leurs précieux conseils.

Mes pensées vont enfin à mes proches qui m'entendent parler de ce mémoire depuis des mois et qui m'ont toujours porté une oreille des plus attentive.

Table des matières

Remerciements	1
Table des matières	2
Introduction générale	5
I) OnlyFans : un réseau social qui dissimule une <i>supermédiation</i> marchande des relations pornographiques	9
A) Genèse d'un dispositif nécessaire pour les <i>créatrices de contenus</i> pornographiques	9
1) La réponse à une invisibilisation sur les réseaux sociaux numériques	10
2) Un modèle de financement qui permet de ne pas censurer les contenus	12
3) Un discours institutionnel qui cache une réalité pornographique	13
B) Le dispositif d'OnlyFans adopte les codes du réseau social pour dissimuler les médiations marchandes qui s'y jouent	14
1) Projection d'imaginaires de sociabilité sur une pratique pornographique	14
2) Des outils marchands dissimulés derrière un dispositif de réseau social	17
C) Vers une <i>supermédiation</i> de la pornographie ?	20
1) De la désintermédiation à la supermédiation	20
2) Plateformisation et précarisation du travail du sexe numérique	22
Conclusion	24
II) Le fan, la créatrice et l'illusion d'une relation sociale	26
A) La figure du <i>fan</i> : un consommateur pornographique ordinaire	26
1) Une pratique purement individuelle	27
2) L'absence d'engagement public des <i>fans</i>	29
B) Travailleuse du sexe numérique ou <i>créatrice de contenus</i> ?	30
1) Travail du sexe, contours et définition	31
2) La figure de la <i>créatrice de contenus</i> : une véritable ascension sociale ?	33
C) L'illusion d'une relation privilégiée entre le <i>fan</i> et la <i>créatrice</i>	36
1) La nécessaire authenticité	37

2) L'illusion du rééquilibrage de la relation pornographique	39
Conclusion	42
III) OnlyFans : une réelle révolution pour le secteur de la pornographie numérique ?	44
A) La recomposition du marché du sexe numérique	45
1) La centralisation capitaliste des revenus pornographiques	45
2) L'essor du <i>digital labor</i>	47
B) Le changement de paradigme : la <i>créatrice de contenus</i> a une valeur intrinsèque	49
1) Une bifurcation idéologique inédite	49
2) Rationalisation de la consommation pornographique	51
C) Statu quo des images pornographiques, amélioration des conditions de travail	53
1) Des images largement stéréotypées et hétéronormées	53
2) De meilleures conditions de travail	
	56
Conclusion	59
Bibliographie	61
Annexes	67
Corpus 1 - Entretiens	67
Annexe 1 - Retranscription d'entretien avec Sofia (nom modifié)	67
Annexe 2 - Retranscription entretien avec Gustavo Gomez-Mejia	77
Annexe 3 - Retranscription entretien avec Victoire Mabilille	95
Annexe 4 - Retranscription entretien avec Mina Soundiram	102
Corpus 2 - Captures d'écran	110
Annexe 5 - Procédure d'inscription	110
Annexe 6 - Page d'accueil	110
Annexe 7 - Espace messagerie	111
Annexe 8 - Messages reçus sur le canal de diffusion	112
Annexe 9 - Diffusion des contenus sur un canal Discord	113
Annexe 10 - Interactions sur le compte d'Anna Polina	114
Annexe 11 - Résultats de recherche pour Nikita Bellucci	115

Annexe 12 - Textes reçus dans l'espace messagerie	117
Corpus 3 - Analyse sémantique	120
Annexe 13 - Tableau des vingt premiers résultats Google au mot "OnlyFans"	120
Annexe 14 - Analyse sémantique des résultats	121
Résumé	123
Mots clés	123

Introduction générale

« OnlyFans est une plateforme sociale par abonnement qui révolutionne les relations entre créateurs et fans ». Voici comment OnlyFans, le géant britannique de la création de contenus pornographiques, décrit sa propre activité sur son compte Twitter.

L'originalité du fonctionnement d'OnlyFans repose en effet sur une logique d'abonnement. Pour accéder en exclusivité au contenu proposé sur OnlyFans, les utilisateurs, appelés *fans*, s'abonnent mensuellement aux comptes des *créateurs* à un tarif minimum de 4,99\$ par mois. Ils peuvent également donner des pourboires ponctuels ou utiliser une fonctionnalité de paiement au contenu, par le biais d'une messagerie avec le *créateur*. L'entreprise se rémunère à hauteur de 20% des frais perçus par le *créateur de contenu*. Si les contenus publiés sont supposément exclusifs pour les abonnés, le *créateur* donne le droit à la plateforme d'utiliser, de reproduire, de modifier, d'exposer, de distribuer et de dévoiler les contenus publiés.

Sur OnlyFans néanmoins, l'immense majorité de l'audience est masculine, seules 10% des *fans* sont des femmes, 3% ne souhaitent pas exprimer leur genre et les 87% restants sont des hommes. En parallèle, une majorité des *créateurs de contenus* pornographiques sont en réalité des *créatrices*. S'il existe une niche de contenus à destination d'un public homosexuel et une niche pour un public féminin hétérosexuel, force est de constater que la plupart des contenus à caractère sexuel sont créés par des femmes à destination d'hommes. C'est pourquoi, tout au long de ce travail, j'ai choisi d'employer les termes de *créatrices de contenus*, au féminin, et de *fans*, au masculin.

A l'origine, OnlyFans permettait aux artistes interprètes de rémunérer leur travail en proposant des clips, photos et morceaux exclusifs à leurs abonnés. En 2018, le rachat à 75% de la plateforme par l'homme d'affaires Ukraino-Américain Leonid Radvinsky, propriétaire de plusieurs sites pornographiques, a ouvert OnlyFans aux contenus à caractère sexuel. On estime que 70% des contenus disponibles sur la plateforme serait à caractère érotique ou pornographique. On peut définir la pornographie à partir de son étymologie, de *porne* la prostituée et *graphos* l'écriture. Néanmoins Marie-Anne Paveau, rappelle que : « L'origine

des mots ne constitue pas leur sens, l'étymologie n'est pas la loi de la langue (...) On se rend bien compte que le mot pornographie n'a plus grand-chose à voir avec la prostitution, et depuis longtemps. »(Paveau, 2011).¹ Nous entendons donc la pornographie comme la représentation par des photos et des vidéos d'actes à caractère sexuel. La pornographie est devenue un objet de recherche scientifique dans les années 1990. Petit à petit, elle n'a plus été pensée comme un objet vulgaire qui résulte d'une volonté de produire l'excitation chez le consommateur mais comme un enseignement sur les enjeux de pouvoir quand la sexualité est représentée à l'écran. C'est aussi l'approche anti-essentialiste des relations de pouvoir développée par Michel Foucault², qui a permis de sortir d'une double impasse. La pornographie ne serait pas simplement une oppression que les hommes imposent aux femmes ou une expression de la sexualité dénuée de tout rapport de pouvoir. Elle serait l'incarnation d'un pouvoir diffus, présent dans toutes les interactions sociales et à tous les niveaux de la société.

En choisissant de traiter ce sujet, j'ai donc dû me confronter à mes propres impensés sur la pornographie. Mon orientation féministe « pro-sexe » m'a conduite à essayer d'aborder le travail du sexe sans jugement de valeur mais en gardant à l'esprit les enjeux de représentations sexistes et violentes que pouvaient engendrer la pornographie. En traitant OnlyFans, j'ai donc cherché à comprendre comment ce réseau social pouvait permettre de faire évoluer la pornographie dans un sens qui me semblait moralement et socialement plus juste, plus égalitaire. Mon *a priori* était que le dispositif d'OnlyFans permettait de désintermédier la production pornographique. La possibilité pour les actrices pornographiques de ne plus faire appel à des sociétés de production, de disposer d'une indépendance financière et de gérer les contenus diffusés, me semblait être une dynamique positive pour le milieu de la pornographie. Cela constitue donc une première hypothèse. Cette désintermédiation offrirait également aux femmes la possibilité de se réapproprier leurs corps et de s'éloigner, même inconsciemment, du *male gaze*³. Les images pornographiques proposées sur OnlyFans seraient alors plus proches d'une sexualité réelle que les images des sites pornographiques classiques et elles permettraient donc de s'éloigner

¹ Paveau, Marie-Anne. "Signes, sexe and linguistique 5. Que "fait" exactement le discours pornographique ?" *La pensée du discours*, 2011.

² Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. Gallimard, 1976

³ Le *male gaze* fait référence à la manière dont les personnages féminins sont représentés à l'écran de manière sexualisée et dont le regard masculin, à travers la caméra, s'approprie le corps des femmes.

des stéréotypes sexistes et racistes que perpétuent encore aujourd'hui la pornographie. Pour évaluer cette seconde hypothèse, j'ai mené des entretiens avec une *créatrice de contenus* sur OnlyFans, Sofia (nom modifié), et ai analysé les images du compte de l'actrice pornographique Anna Polina. Étant limitée financièrement dans mes choix d'abonnement, j'ai pris la décision de m'abonner à une créatrice professionnelle car déjà actrice pornographique. Ainsi, ces deux points de vue, l'un provenant d'une jeune femme ordinaire dont la pornographie n'est pas le métier et l'autre d'une femme experte du travail du sexe, m'ont permis d'avoir une vision d'ensemble des enjeux que les *créatrices de contenus* rencontrent.

En parallèle, il me semblait fondamental d'étudier les stéréotypes et mythes qui entourent le travail du sexe en général et OnlyFans en particulier. L'objectif originel était d'évaluer une potentielle évolution entre les clichés sur la pornographie et sur OnlyFans. La *créatrice de contenus* était-elle enfin parvenue à se détacher de la stigmatisation que connaissent les actrices pornographiques ? Mes diverses lectures, de la presse notamment, m'ont permis de dégager des stéréotypes sur la précarité, le danger, le manque de discernement des travailleuses du sexe. En ce qui concerne OnlyFans, le champ lexical le plus largement répandu était celui de la liberté et de la richesse.

Mais au cours de mes recherches, j'ai surtout pris conscience du mythe de la *désintermédiation* dans lequel j'étais moi-même en train de plonger. J'ai donc choisi de décortiquer le dispositif numérique, en tant que tel, pour déconstruire l'épaisseur sociale de la médiation et ainsi faire apparaître les rapports de pouvoir qui se jouent dans la construction et l'usage de ce dispositif. En disloquant le dispositif d'OnlyFans, on s'aperçoit de l'ensemble des illusions et des écrans de fumée qui sont mis en place pour laisser penser que la plateforme permet de révolutionner la relation entre les *créatrices de contenus* et leurs *fans*. L'utilisation même de ces termes, pour désigner d'un côté une personne qui produit et diffuse de la pornographie, et de l'autre une personne qui la consomme, apparaît fondamentale dans la construction d'un discours euphémisé par la plateforme. Ce que j'appellerais la *relation pornographique* semble alors montée de toutes pièces par un dispositif qui tente pourtant lui-même de se dissimuler. Si la relation sociale peut être définie comme un « échange entre deux acteurs, qui éveille chez eux des attentes

culturellement définies et qui se déroule sous des contraintes sociales »⁴ (Bajoit, 2009), la *relation pornographique* se déroulerait dans un contexte technico-social encore plus précis : celui de l'économie du sexe numérique. Sur OnlyFans, les acteurs hégémoniques de cette relation seraient évidemment la *créatrice de contenus* et son *fan*, mais aussi la plateforme en elle-même et l'ensemble des acteurs formels et informels qui gravitent autour de cette relation initiale. La dernière hypothèse est donc que dans un contexte où l'économie du sexe numérique suit la tendance de concentration des industries culturelles et créatives, le rôle d'une telle plateforme semble fondamental dans la construction d'une nouvelle forme de production et de consommation de la pornographie.

Plusieurs questions émergent face à ces constatations. Pourquoi OnlyFans prend-il la forme d'un réseau social ? Quel est le rôle et l'intérêt de la plateforme dans la création d'une *relation pornographique* ? Comment la figure de la *créatrice* et celle du *fan* se complètent-elles dans ce lien qui semble illusoire ? Quelle place joue OnlyFans dans une économie du sexe numérique en pleine évolution ?

Ces questionnements successifs ont abouti à la formulation d'une problématique : dans quelle mesure le dispositif d'OnlyFans crée-t-il une *relation pornographique* entre les *créatrices* et les consommateurs de contenus pornographiques ?

Trois axes ont été dégagés pour permettre de répondre à cette question. Tout d'abord, j'analyserai la manière dont OnlyFans crée l'illusion d'être un réseau social pour dissimuler des relations marchandes pornographiques (I). Dans un second temps, je caractériserai la relation para-sociale qui se joue entre les deux figures de la médiation : la *créatrice* et le *fan* (II). Enfin, dans une dernière partie, je dépasserai le cadre de cette simple médiation pour explorer la prétendue révolution d'OnlyFans sur l'économie du sexe numérique (III).

⁴ Bajoit, Guy. "Le concept de relation sociale." *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 5, no. 1, 2009, pp. 51-65.

I) OnlyFans : un réseau social qui dissimule une *supermédiation* marchande des relations pornographiques

Comme tout dispositif numérique, OnlyFans répond à un besoin, celui d'un espace de monétisation et de marchandisation de contenus pornographiques pour les travailleuses du sexe digital (A). La plateforme utilise des codes colorimétriques, organisationnels et sémantiques propres aux réseaux sociaux traditionnels. Nous entendrons ici par réseaux sociaux traditionnels, les plateformes suivantes : Instagram, Facebook et Twitter. Cet écran de fumée cherche en réalité à dissimuler des outils marchands qui sont pourtant au cœur du dispositif d'OnlyFans dans le but de normaliser la *relation pornographique* (B). L'aseptisation des transactions marchandes s'accompagne d'un phénomène que nous appellerons la *supermédiation pornographique* ('C). Alors que la plateformesation des contenus pourrait laisser croire à une désintermédiation dans la relation entre la *créatrice* et le *fan*, j'affirme au contraire qu'OnlyFans est un intermédiaire, à la fois discret, normatif et puissant économiquement, de cette relation. Pour OnlyFans, apparaître comme un acteur passif qui créerait la rencontre entre une offre et une demande, sans y intervenir, est une méthode de distanciation des *créatrices* et des *fans*. Le discours de l'entreprise et le dispositif de la plateforme repose donc sur la dissimulation de cette *supermédiation* marchande des relations pornographiques.

A) Genèse d'un dispositif nécessaire pour les *créatrices de contenus* pornographiques

Selon ses fondateurs, OnlyFans n'était pas pensé à l'origine comme une plateforme de contenus pornographiques mais comme une plateforme de soutien aux créatrices de contenus divers, des stars du cinéma ou de la musique notamment. Or progressivement le site s'est imposé comme un acteur incontournable du partage de contenus pornographiques sur internet. Ce phénomène s'explique par un mouvement de basculement des travailleuses du sexe numérique depuis les réseaux sociaux traditionnels comme Instagram, Facebook ou Snapchat vers OnlyFans. La modération appliquée sur ces réseaux sociaux traditionnels à l'encontre des contenus à caractère sexuel (1) a poussé ces dernières à publier leurs contenus sur OnlyFans qui, grâce à son modèle économique, peut garantir une liberté quasi totale dans les contenus publiés par les *créatrices* (2).

1) La réponse à une invisibilisation sur les réseaux sociaux numériques

La censure des contenus représentant la sexualité sur les réseaux sociaux s'ancre dans une longue tradition d'invisibilisation de la pornographie, considérée comme immorale. Au début du XIXe siècle, on voit apparaître la notion d'obscénité pour justifier la censure de certaines œuvres littéraires, picturales ou musicales. Vers la fin du XIXe siècle, avec l'émergence de technologies de reproduction plus accessibles, comme l'imprimerie et la photographie, la pornographie est devenue plus facilement disponible et diffusée à un public plus large. La régulation de la représentation du sexe est présentée comme un enjeu moral et de stabilité sociale. Enfin, l'émergence et la diffusion de médias de masse ont suscité des inquiétudes similaires quant à l'impact de la pornographie sur les individus. Les réseaux sociaux d'internet n'ont pas échappé à cette régulation des contenus à caractère sexuel. D'après Florian Vörös : « Le dispositif de régulation biopolitique des effets de la pornographie a survécu en s'adaptant aux transformations politiques et culturelles. Les relations de savoir-pouvoir agencées par ce dispositif se sont recomposées : les théories des "effets directs" et les contours du public "problématique" ont évolué, tandis que la pornographie reste pensée comme un enjeu de gouvernement de soi et de gouvernement des autres.»⁵

Un mot existe sur les réseaux sociaux numériques pour qualifier ces contenus, qui représentent explicitement la sexualité et la nudité : l'acronyme NSFW (Not Safe For Work), qui est également utilisé comme mot dièse pour recenser et cartographier ces contenus.

Ces cinq dernières années, les politiques de régulation des plateformes se sont durcies. Ainsi Tumblr qui était connue pour être une plateforme tolérante envers la nudité, la sexualité et la pornographie, a strictement interdit tout contenu à caractère sexuel. Les règles communautaires mentionnent que « Les représentations visuelles d'actes sexuellement explicites (ou les contenus mettant ouvertement en évidence les organes génitaux) ne sont pas autorisées sur Tumblr. Sont concernés par cette restriction : les images, vidéos, GIF, dessins, images de synthèse ou tout autre contenu similaire. » Si Facebook est connu pour sa

⁵ Vörös, Florian. « La régulation des effets de la pornographie », *Hermès, La Revue*, vol. 69, no. 2, 2014, pp. 124-128.

régulation stricte et son attitude conservatrice envers les contenus sexuels explicites, les règles concernant les expressions textuelles de désir sexuel ont également été durcies. Cette politique a conduit à des suppressions de contenus et de comptes de prévention ou d'éducation sexuelle⁶ (Tiidenberg et van der Nagel, 2020). En ce qui concerne Instagram, j'ai pu recueillir le témoignage de Sofia, une *créatrice de contenus* sur OnlyFans, dont le compte Instagram a été fermé à plusieurs reprises :

« Le deuxième mois, ils ont fermé mon compte instagram, parce qu'un jour j'ai téléchargé une photo de maillot de bain normal, mais elle contenait le mot OnlyFans, donc Instagram ne veut pas télécharger ce genre de contenu, donc ils ont fermé mon compte. Quand j'ai perdu mon compte instagram je me suis dit "putain, qu'est-ce qui va se passer maintenant". J'ai créé un autre compte instagram, et celui-ci a également été bloqué, j'ai créé un troisième compte et il a également été bloqué. J'ai alors pensé " je ne vais pas créer un autre compte " et quelqu'un m'a dit que c'était parce qu'instagram m'avait mis en shadowban et j'ai donc décidé de continuer avec mon seul compte Tik Tok. »⁷

L'objectif affiché de ces mesures est de protéger les personnes vulnérables contre les abus potentiels dans l'industrie du sexe et de limiter l'exposition des mineurs à des contenus sexuels. Or en réalité, tout contenu contenant des éléments sexuels est susceptible d'être perçu comme violent. Cette interprétation erronée a des effets néfastes sur les moyens de subsistance économiques des travailleuses du sexe numérique et des personnes marginalisées engagées dans diverses cultures sexuelles.

L'augmentation de l'utilisation d'OnlyFans par les *créatrices de contenus* à caractère sexuel s'explique donc par la nécessité de poursuivre leur activité économique en ligne. D'après Foucault, un dispositif advient pour « remplir une fonction stratégique », souvent pour « répondre à une urgence » (Foucault, 1994). Ainsi le dispositif d'OnlyFans répond à un besoin essentiel pour ces *créatrices de contenus* pornographiques : le maintien de leurs sources de revenus face à un durcissement des politiques de régulation des plateformes de réseaux sociaux classiques.

⁶ Tiidenberg, Katrin, and Emily van der Nagel. Sex and Social Media. Emerald Publishing Limited, 2020.

⁷ Voir Annexe 1.

2) Un modèle de financement qui permet de ne pas censurer les contenus

Sur OnlyFans, les contenus ne sont pas censurés et régulés selon leur caractère sexuel. Le modèle économique de la plateforme, qui ne dépend pas des annonceurs, permet de ne pas restreindre la diffusion de contenus pornographiques.

En 2021 après que l'entreprise de paiement en ligne VISA avait menacé de se retirer de la plateforme, OnlyFans a laissé planer le doute d'un retrait des contenus sexuellement explicites. Quelques semaines plus tard, dans un communiqué de presse, l'entreprise s'est voulue rassurante avec les *créatrices de contenus* pornographiques : « Merci d'avoir fait entendre vos voix. Nous avons réuni les garanties nécessaires pour soutenir notre communauté diverse de créateurs et avons suspendu notre changement de politique prévu pour le 1er octobre. OnlyFans fait front pour l'inclusion et nous continuerons à offrir un hébergement à tous les créateurs » (@OnlyFans)⁸. Ce message laisse penser que le site croit en la nécessité d'une liberté totale pour les *créatrices de contenus* et fait appel à des images d'inclusion et d'hospitalité.

Cette volonté de maintenir les contenus explicites s'explique en réalité par un modèle économique qui le permet et l'encourage. En effet, contrairement à Instagram, Facebook et d'autres réseaux sociaux, qui se financent majoritairement en vendant des espaces publicitaires aux annonceurs, le financement d'OnlyFans dépend de la souscription à des abonnements et la demande de contenus privés. Le modèle économique repose donc uniquement sur la consommation de contenus. Rappelons que sur l'ensemble des revenus des *créatrices* présentes sur la plateforme, 20% reviennent à OnlyFans. Si la rémunération de la plateforme dépendait de l'achat d'espace publicitaire par des entreprises, on peut facilement imaginer les difficultés que rencontrerait OnlyFans à se financer. En effet, d'après Gustavo Gomez-Mejia « la dysphorie de la pornographie semble encore incompatible avec l'euphorie de l'annonceur ».⁹

⁸ Twitter, 25 août 2021, https://twitter.com/OnlyFans/status/1430499277302816773?ref_src=twsrc%5Etfw.

⁹ Voir Annexe 2.

3) *Un discours institutionnel qui cache une réalité pornographique*

Sur OnlyFans, le financement dépend donc en majorité de la consommation des utilisateurs et pas de la volonté des annonceurs. Néanmoins, le discours de l'entreprise à ce propos est contradictoire. Alors même que le terme OnlyFans fait référence dans l'imaginaire collectif à une plateforme pornographique, que 70% des contenus sont à caractère sexuel et que la plateforme se rémunère donc principalement grâce à l'activité des travailleuses du sexe, le positionnement institutionnel d'OnlyFans tente de faire oublier qu'il s'agit bel et bien d'une plateforme pornographique.

Sur le compte twitter de l'entreprise, aucune mention n'est faite des *créatrices de contenus* pornographiques. OnlyFans met en avant des vidéos de sport, de cuisine ou bien de stand up. La communication d'entreprise de la plateforme conteste l'imaginaire de la plateforme pornographique en présentant principalement des *créateurs de contenus* non pornographiques. Dans un paysage de médias sociaux qui exclut les contenus sexuels, la façon dont OnlyFans invisibilise les *créatrices de contenus* pornographiques porte un réel préjudice à ces *créatrices* et à leurs opportunités. Ce positionnement est également contraire à l'intérêt commercial de l'entreprise elle-même. En effet, la justification économique de ce positionnement est irrationnelle. Ces contenus jouent un rôle important dans la stimulation du flux d'attention qui alimente le marché de la publicité en ligne. D'un point de vue économique, il semble illogique de supprimer ou de limiter la visibilité d'un contenu qui a le potentiel de générer des vues et des clics, qui sont le fondement d'une économie basée sur les données. OnlyFans ne met donc pas en avant les *créatrices de contenus* pornographiques, ce qui pourrait pourtant lui permettre à la fois d'asseoir son activité économique en attirant des nouveaux consommateurs et d'aligner son discours sur la réalité de l'usage d'OnlyFans. Pour permettre tout de même d'assurer sa croissance économique, le dispositif est pensé pour pousser à la consommation de contenus des utilisateurs : abonnement, photos et vidéos privées, toute transaction qui est effectuée sur le site rémunère OnlyFans.

Dès lors, si la plateforme est présentée comme un réseau social, elle est en réalité un espace virtuel de transaction économique, un nouveau marché de la sexualité numérique où les *fans* sont en réalité des consommateurs et les *créatrices* des auto-entrepreneuses qui répondent à cette demande.

B) Le dispositif d'OnlyFans adopte les codes du réseau social pour dissimuler les médiations marchandes qui s'y jouent

A la différence des plateformes de pornographie classiques, OnlyFans est organisée avec une colorimétrie, des rubriques et des fonctionnalités qui font directement appel à l'idée de réseau social. L'utilisation de ces codes permet de projeter un ensemble d'imaginaires de la sociabilité sur une pratique pornographique (1) alors que le dispositif propose des outils marchands, au cœur de la médiation (2).

1) *Projection d'imaginaires de sociabilité sur une pratique pornographique*

La plateforme est pensée et proposée aux utilisateurs comme un réseau social. Dans sa définition sociologique, un réseau social est un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs. Dans le langage courant, le réseau social est une plateforme d'internet qui permet de mettre en lien les individus en proposant une fonction de publication de contenus : vidéos, images, textes. Nicole Ellison et Danah Boyd donnent pour définition des sites de réseaux sociaux « des services Web qui permettent aux individus de construire un profil public ou semi-public dans le cadre d'un système délimité, d'articuler une liste d'autres utilisateurs avec lesquels ils partagent des relations ainsi que de voir et de croiser leurs listes de relations et celles faites par d'autres à travers la plateforme » (Boyd, Ellison, 2007)¹⁰.

La qualification d'un site comme réseau social suffit à faire émerger un ensemble d'imaginaires et de projections sur ce dernier. En effet, un réseau social est perçu comme un espace de partage, de narration de soi et de socialisation avec ses pairs. Gustavo Gomez-Méjia dans son essai, *Fragments sur le partage photographique*, nous rappelle que le terme « partage » est chargé d'une valeur positive¹¹ (Gomez-Mejia, 2017). Son utilisation humanise et réchauffe l'usage pourtant technique de la médiation qu'est un réseau social. Finalement l'ensemble de ces mythes permet d'attribuer aux réseaux sociaux d'internet des attributs positifs, valorisés dans une société qui cherche du lien social. Au-delà de ces

¹⁰ Boyd, Danah, and Nicole Ellison. "Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship." *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 3, no. 1, 2007, pp. 210-230.

¹¹ Gomez-Mejia, Gustavo. "Fragments sur le partage photographique. Choses vues sur Facebook ou Twitter." *Communication & langages*, vol. 194, no. 4, 2017, pp. 41-65.

imaginaires, je m'attacherai plus tard à qualifier cette relation numérique-sociale qui se crée sur la plateforme.

Ce qui importe ici est que le dispositif d'OnlyFans fait directement appel à cet imaginaire du réseau social d'internet en utilisant une structuration qui rappelle celle des plateformes comme Facebook, Twitter ou Instagram. Ces sites, parmi les plus fréquentés au monde, comportent en eux-mêmes des signes visuels qui font appel aux imaginaires cités plus haut. L'utilisation des codes du réseau social pour des sites de contenus pornographiques est une stratégie classique. En effet, en 2006 Gustavo Gomez-Mejia avait déjà pu constater que la plateforme de pornographie amatrice Xpipes s'inspirait fortement de la structure et de la médiation du réseau social MySpace¹². Cette stratégie de clonage n'est donc pas nouvelle pour la pornographie. On peut même penser que l'ensemble des médiations pornographiques s'inspirent des médiations et supports traditionnels : la photographie, le magazine, le film. La différence ici repose peut-être sur l'illusion du réseau social classique et la volonté de faire passer OnlyFans pour une plateforme somme toute, comme une autre. Je me suis donc attelée à suivre les étapes d'accès à la plateforme OnlyFans et ai pu non seulement constater la ressemblance avec les réseaux sociaux d'internet cités plus haut mais surtout affirmer l'idée que cette ressemblance, loin d'être fortuite, cherche également à faire penser à l'utilisateur qu'il navigue sur un réseau social classique, et non pornographique.

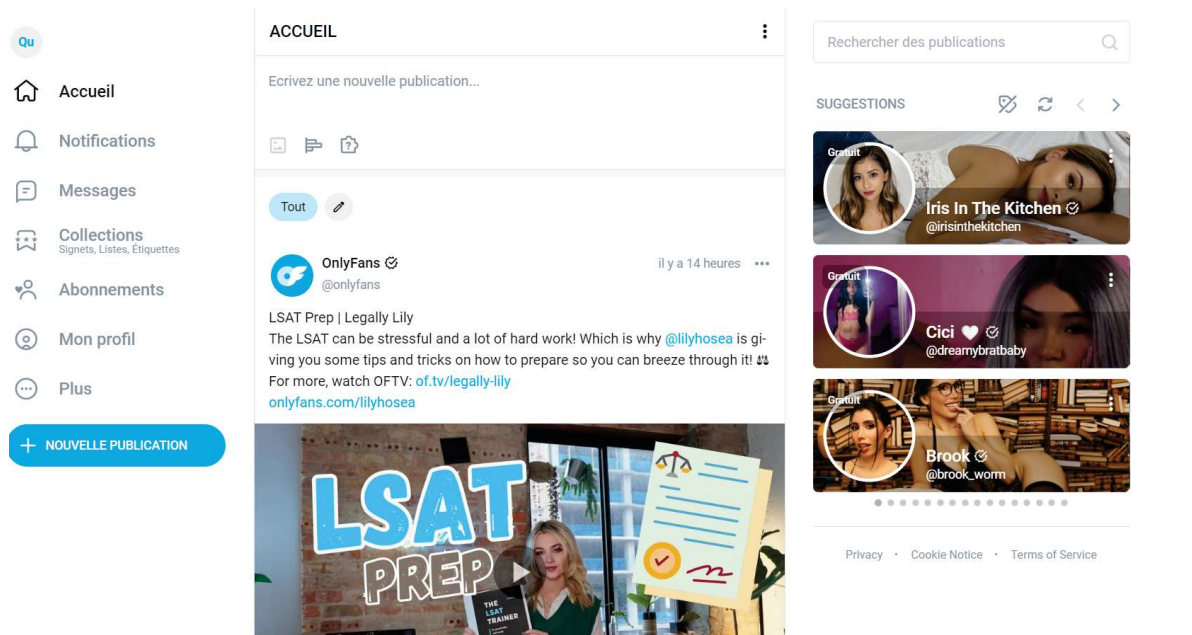
Ainsi, pour accéder à OnlyFans, il faut se « connecter » avec une adresse e-mail, un pseudonyme et un mot de passe. On doit également, lors de l'inscription, faire mention de son âge et le confirmer avec un document d'identité, ce qui donne l'illusion d'un contrôle sur l'âge des utilisateurs. Cette étape de contrôle est le seul point qui rappelle à l'utilisateur qu'il entre sur une plateforme non-censurée et qu'il peut être exposé à des contenus à caractère sexuel. Aucune mention n'est explicitement mentionnée cependant.¹³

La première page est intitulée « accueil ». Il convient d'analyser ici les imaginaires que soulève le terme d'accueil. Étymologiquement, l'accueil fait référence à la manière de recevoir quelqu'un. Le mot évoque l'idée d'une chaleur, de la convivialité du foyer familial ou amical. Sur cet « accueil », l'utilisateur est amené à faire défiler les images, les vidéos,

¹² Voir Annexe 2.

¹³ Voir Annexe 5.

postées par les *créatrices de contenus*, qui sont appelées « publications ». L'utilisateur est aussi invité à « partager » avec pour outil une barre de texte, située en haut à gauche de l'écran. A l'instar de Facebook ou Twitter, la page web d'OnlyFans est présentée comme une interface d'échange social avec d'autres individus, plutôt qu'un espace de consommation de contenus pornographiques.



Capture d'écran de l'espace accueil.¹⁴

En faisant défiler les publications, on s'aperçoit que la ressemblance avec les réseaux sociaux classiques est non seulement très forte, mais est aussi volontaire de la part de la plateforme. Le pseudonyme de la *créatrice de contenus* et un texte de description encadrent le contenu visuel, souvent une photo ou une vidéo. En dessous, sans manquer de rappeler la mise en page d'Instagram, les utilisateurs ont la possibilité de « liker » et de « commenter ». Sur la gauche, de ce qui rappelle le fil d'actualité, on retrouve un encadré et une liste d'onglets : « notifications », « messages », « abonnements » et « mon profil ». Ces mots, utilisés dans le contexte d'internet, font également appel à un autre ensemble d'imaginaires. Ici, il s'agit moins de faire appel à l'idée d'interaction sociale que d'inviter à une narration de soi à travers une plateforme sociale (Gomez-Mejia, 2016)¹⁵. Il faut tout de même rappeler que sur OnlyFans, la narration de soi présente une disproportion. Si les *créatrices de*

¹⁴ Voir annexe 6.

¹⁵ Gomez-Mejia, Gustavo. *Les fabriques de soi ? identité et industrie sur le web*. MkF éditions, 2016.

contenus créent une histoire, la racontent et la partagent à travers des publications, les profils des *fans* ne sont que très peu fournis. Ainsi, Sofia, *créatrice de contenus* sur OnlyFans m'explique :

*« En fait, comme les gens n'avaient jamais de photo de profil, j'avais l'impression de parler à un écran. C'est ce que j'ai ressenti. Ils me disaient "Tu es belle" "Tu es magnifique" mais je n'avais pas l'impression que quelqu'un parlait, j'avais l'impression de parler à un écran. »*¹⁶

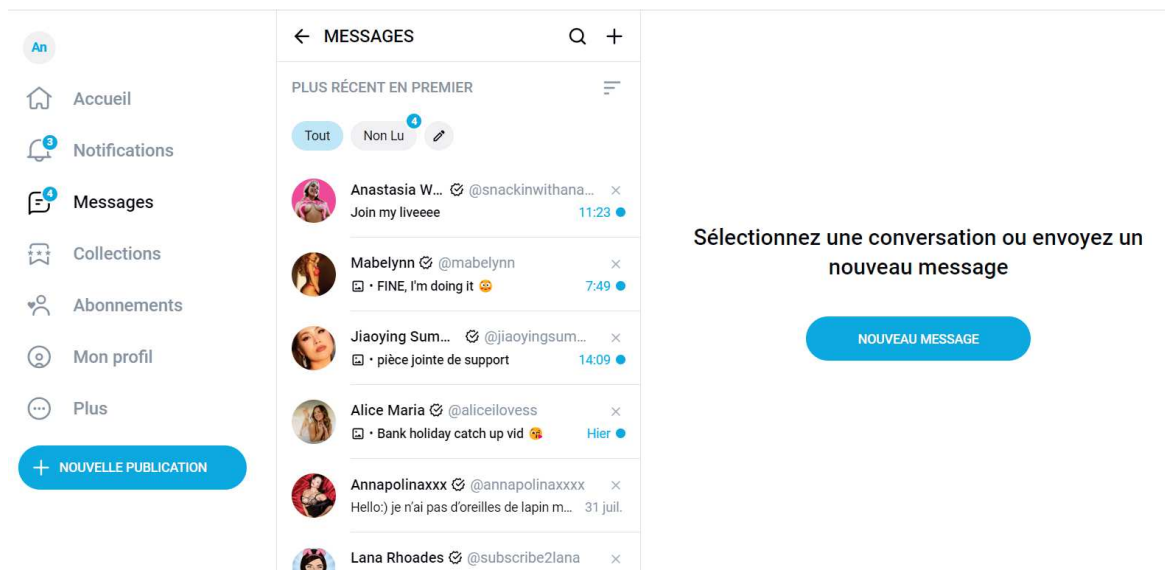
Cette disproportion dans le rapport entre le *fan* et la *créatrice de contenus* se retrouve également dans l'espace « messages ». L'utilisation du mot « message » fait référence à la fonctionnalité de discussion entre deux utilisateurs sur les réseaux sociaux classiques, tels que « Messenger » sur Facebook ou les « messages privés » d'Instagram. La messagerie privée d'OnlyFans revêt donc les imaginaires propres à une discussion entre amis, ou entre connaissances. Elle fait appel à l'idée de proximité, d'échange personnalisé et de privacité de la relation. Or, l'utilisation qui est faite de cet espace par les *créatrices de contenus* s'apparente plutôt à l'envoi de messages de masse que l'on pourrait plus facilement comparer à une *newsletter* que l'on reçoit dans sa boîte mail. En effet, je me suis d'abord abonnée à cinq comptes gratuits, qui étaient proposés en haut à droite de la page d'accueil, dans l'onglet « suggestions » : Jiaoying Summers, Mabelyn, Snak in with Anastasia, Alice Maria et Lana Rhoades. Au cours des jours suivants, chacun des comptes de ces *créatrices de contenus* faisaient parvenir entre 2 et 10 contenus par jour sur cette « messagerie privée »¹⁷. Sofia, *créatrice de contenus* sur OnlyFans, expliquait :

*« De plus, beaucoup de personnes ne savaient pas que j'avais une option de messagerie, alors j'ai envoyé une chaîne de diffusion pour faire passer un message à tout le monde. Par exemple, j'avais une option gratuite et j'ai envoyé une photo très sexy accompagnée d'un commentaire, mais il fallait payer pour la voir. »*¹⁸

¹⁶ Voir Annexe 1.

¹⁷ Voir Annexe 8.

¹⁸ Voir Annexe 1.



Capture d'écran de l'espace messagerie.¹⁹

Dans cet espace de messagerie, l'écran de fumée du réseau social se dissipe pour faire apparaître plus clairement les techniques marchandes et financières du dispositif de médiation.

2) Des outils marchands dissimulés derrière un dispositif de réseau social

OnlyFans propose une nouveauté par rapport aux réseaux sociaux que les utilisateurs fréquentent habituellement, il s'agit de l'accès payant aux contenus. La plateforme modifie les usages et les modes de consommation du réseau social d'internet en utilisant deux stratégies marchandes, qui permettent la rémunération des *créatrices de contenus* et de la plateforme en elle-même.

Tout d'abord, OnlyFans propose la souscription à un « abonnement » mensuel, dans la droite ligne des Netflix, Amazon et autres Spotify. L'utilisation du terme « abonnement » pour des services pornographiques n'est pas inédite. Par exemple, le site Pornhub propose un abonnement premium pour accéder des films non disponibles dans la version gratuite. Internet a participé à la création d'une économie de l'abonnement et la pornographie n'échappe pas à cette stratégie. Si auparavant, le consommateur achetait un film ou un magazine pornographique, un objet dont il disposait exclusivement, aujourd'hui, il achète un

¹⁹ Voir Annexe 7.

droit d'accès et d'usage sur une ressource. Le consommateur renonce à son droit de propriété sur ces items culturels, au prix d'un confort d'accès et de praticité. A la différence de Pornhub premium, qui offre un droit d'accès et d'usage sur des films pornographiques moyennant une rémunération, le dispositif d'OnlyFans est plus vraisemblablement à la croisée d'un outil marketing et d'une plateforme de paiement.

Du côté de la *créatrice de contenus*, l'espace « messagerie privée » est utilisé comme un moyen de transformer des abonnés en *fans*. L'utilisateur qui s'abonne gratuitement se voit sollicité dans la « messagerie privée » pour souscrire un abonnement payant. Les formats sont divers et reposent sur une prétendue intimité. On reçoit par exemple des publications « censurées », photographies ou vidéos que le site propose de « déverrouiller » pour une somme fixée par la *créatrice de contenus*, accompagné d'un texte descriptif et d'une question. Souvent des emojis évoquant le domaine sexuel accompagnent le texte : on retrouve l'aubergine qui fait référence au pénis, les gouttes d'eau faisant allusion au sperme ou encore la pêche qui suggère les fesses. Par ailleurs, des « notes vocales » sont aussi envoyées, avec des questions qui se veulent personnelles « Comment vas-tu ? » ou « Que fais-tu aujourd'hui ? ». L'ensemble de ces éléments visent à pousser à la consommation de contenus payants, grâce à un dispositif qui permet de faire parvenir en grand nombre, dans une « messagerie privée » des contenus qui créent une illusion d'intimité.

Outre cette fonctionnalité de canal de diffusion, la plateforme propose un ensemble d'outils marchands dans l'espace messagerie. Ainsi, du côté du *fan*, une fenêtre de discussion permet d'écrire un message pour le faire parvenir à la *créatrice*, mais aussi d'envoyer des gifs, des images, et des « tips ». Dans la version française du site, le tip est traduit par « astuce » dans l'espace de messagerie ou « conseil » dans l'espace de publications des photos. Néanmoins, la présence d'un signe dollar permet de comprendre implicitement que l'on peut donner un pourboire à la *créatrice de contenus*. Pour inciter l'abonné à faire parvenir un pourboire, le texte suivant est constamment affiché au-dessus de la barre de rédaction « Les messages contenant des astuces apparaissent en haut de la boîte de réception du destinataire. »

La réelle nouveauté d'OnlyFans est la fonctionnalité du paiement à la demande. Contrairement à un service d'abonnement ou à une plateforme d'achat entre particuliers, le dispositif OnlyFans permet aux *fans* de demander à la *créatrice* des contenus sur demande,

souvent personnalisés. Cette fonctionnalité, appelée *pay per view*, littéralement paiement à la vue, peut s'opérer par deux méthodes différentes. Dans un premier cas, la *créatrice de contenus* propose un contenu censuré et le *fan* est incité à le déverrouiller pour une somme explicitée sur le contenu. Dans le second cas, c'est le *fan* qui formule une demande de photo ou de vidéo à la *créatrice*, qui peut y répondre moyennant une rémunération. Elle peut donc intégrer au préalable, dans un espace non-public du site, des photos et vidéos qui seront classées selon le prix et le type de contenus. Sofia a pu me décrire le fonctionnement du paiement à la vue :

« S - Oui. Eh bien, avec la messagerie privée, je n'avais pas le temps de répondre à tous les messages, et puis la fille qui vivait avec moi, on s'asseyait tous les soirs, et on répondait toutes les deux aux messages de tout le monde. Et comme elle avait mon compte, elle avait accès à toutes les photos et vous pouvez les classer en "photos à vendre pour 7 dollars", "photos à vendre pour 8 dollars" et donc nous parlions aux gars. Et on leur disait "qu'est-ce que vous voulez voir" et ils disaient "je veux une photo sans rien, ou en maillot de bain" et je regardais dans ma galerie et je leur envoyais.

A - Et cette galerie était sur OnlyFans directement ou sur l'ordinateur ?

S - Oui, c'était sur OnlyFans.

A - OK, donc c'est conçu sur la plateforme pour que tu n'aies pas à prendre la photo tout de suite, pour que tu puisses la préparer.

S - Exactement, tu peux préparer autant de photos que tu le souhaites. Donc je peux répondre à certaines personnes, elle peut répondre à d'autres... »²⁰

Finalement, OnlyFans utilise les codes du réseau social, ce qui est une stratégie classique pour créer et simuler un espace connu des *fans* et des *créatrices*. Néanmoins, l'étude plus

²⁰ Voir Annexe 1

approfondie des outils mis à disposition sont ceux d'une plateforme marchande de mise en relation entre une offre et une demande, avec un intermédiaire : la plateforme elle-même.

C) Vers une *supermédiation* de la pornographie ?

L'ensemble de ces constatations permettent de mettre au jour la tentative d'OnlyFans de dissimuler la médiation pornographique marchande pour faire croire à un réseau social. Cet effacement de la médiation est un phénomène courant dans un contexte de plateformes des relations économiques et culturelles. La plateforme est au centre du dispositif mais elle parvient à se faire oublier, c'est le propre de l'infra-ordinaire (Pérec, 1989) ²¹. Il conviendra de le déconstruire et d'étudier les conséquences de cet effacement du point de vue des imaginaires qu'il soulève (1). Or, force est de constater que la plateforme, en tant que dispositif et en tant qu'acteur économique de la médiation, se pose comme un intermédiaire très puissant dans la relation entre la *créatrice* et le *fan* (2).

1) De la désintermédiation à la supermédiation

L'une des hypothèses de ce travail de recherche est qu'OnlyFans participerait à la plateforme des contenus pornographiques. La plateforme des relations économiques, et par extension des pratiques culturelles, est le phénomène de « mise en relation par la médiation d'une infrastructure computationnelle qui dispose d'un important pouvoir normatif sur la manière dont les pratiques d'écriture et d'interactions sociales se déploient » ²². Cette notion, largement utilisée par les acteurs eux-mêmes, recouvre un ensemble de systèmes techniques et économiques très variés. On y retrouve Netflix, Uber, Youtube, Instagram, AirBNB. Un point commun entre ces plateformes est surtout l'appel à un imaginaire d'instantanéité, de fluidité, de connectivité et d'universalité. La plateforme s'accompagne également dans l'inconscient collectif d'une illusion de désintermédiation des pratiques économiques et culturelles. Sundarajan définit ce concept comme le « processus de redistribution de ressources réelles et symboliques, où les plateformes numériques créent de nouveaux canaux de communication et de financement »

²¹ Pérec, Georges. *L'infra-ordinaire*. Seuil, 1989.

²² « Plateformes et plateforme au regard des sciences de l'information et de la communication (SIC) », Appel à contribution, Calenda, Publié le mardi 24 mars 2020

(Sundarajan, 2017) ²³. Ce phénomène crée donc l'idée d'une disparition des acteurs initiaux de la médiation et d'une mise en relation directe de la *créatrice*, de l'entrepreneur, du chauffeur avec le consommateur, le viewer, le *fan*. On pense évidemment au cas de la plateforme Uber, qui organise et configure la mise en relation entre des conducteurs auto-entrepreneurs et les consommateurs. L'idée de désintermédiation comporte cet a priori que j'ai moi-même eu à déconstruire au cours de ce travail de recherche.

La plateformesation est en réalité un processus de *supermédiation* de la relation entre *créateur* et consommateur de contenus culturels. Avec OnlyFans, la relation entre l'actrice pornographique et le consommateur n'a jamais été aussi codifiée, normée. En comparant avec d'autres sites pornographiques comme Pornhub, on ne peut que constater l'ampleur des codes et obligations scripturales qu'impose OnlyFans. D'un côté, la plateforme assujettit la *créatrice de contenus* à remplir certaines cases : une description de profil, des photos à publier sur son fil d'actualité, des messages de relance prêts à être envoyés dans les canaux de diffusion de grande échelle, la possibilité de préparer des photos et de les envoyer en fonction de la demande des *fans*. D'un autre côté, ces derniers sont contraints de s'abonner à des comptes payants et d'entretenir une forme de discussion avec les *créatrices* pour consommer des contenus pornographiques. Il faut rappeler que les autres plateformes de contenus pornographiques sont aussi très médiées, très contraignantes. La consommation de contenus sur Pornhub passe par un catalogue de vidéos et d'images, classées selon des catégories et organisées en tags, qui reprennent souvent des stéréotypes sexistes et racistes. Il est aussi possible sur Pornhub models de s'abonner à des actrices pornographiques et de consommer des contenus « exclusifs » moyennant rémunération. Sur Chaturbate, les consommateurs choisissent leur show en direct et disposent d'une possibilité de « chat » en ligne avec laquelle ils interagissent avec les actrices et les autres internautes. Des règles affichées en haut des « salons de discussion » indiquent : « Pas de spam. N'insistez pas pour que les modèles fassent ce que vous leur demandez. Ne faites pas la promotion d'autres salons ou sites Web en concurrence avec ce salon. Évitez tous les messages polémiques ou grossiers en lien avec le show. [...] Pour envoyer un pourboire, appuyez sur CTRL+S ou saisissez “/tip 25” » ²⁴.

²³ Sundararajan, Arun. *The Sharing Economy: The End of Employment and the Rise of Crowd-Based Capitalism*. MIT Press, 2017.

²⁴ Chaturbate, <https://chaturbate.com/>.

Or, cette normativité dans la diffusion et la consommation de contenus pornographiques est à la fois plus forte et mieux dissimulée sur OnlyFans. La plateforme combine l'abonnement payant, le paiement à la vue, les pourboires qui sont aussi utilisés sur les autres plateformes de contenus pornographiques.

Néanmoins, l'utilisation des codes du réseau social, comme nous l'avons montré plus haut, contribue à faire disparaître la médiation aux yeux du *fan* et de la *créatrice*. Face à des super plateformes pornographiques, soumises aux clichés et stéréotypes de la profusion des contenus, à une forme de supermarché de la pornographie, OnlyFans apparaît comme un réseau social mettant en lien des femmes libres, indépendantes et consentantes face à des *fans* qui peuvent, discrètement, entretenir une relation avec elles. On assiste à un double phénomène, une euphémisation de la *relation pornographique* qui se couple à une dissimulation du rôle de la plateforme dans cette relation.

2) Plateformisation et précarisation du travail du sexe numérique

Au-delà de son rôle d'intermédiaire entre la *créatrice* et le *fan*, OnlyFans détient une position fondamentale dans la reconfiguration de l'économie du travail du sexe digital. Pour Gwyn Easterbrook-Smith, le travail sexuel en ligne est rendu vulnérable par le fait qu'il se situe à la jonction de la stigmatisation du travail sexuel et de la précarité inhérente au travail de la *gig-economy*, ou économie de l'abondance, par l'intermédiaire d'une plateforme²⁵ (Easterbrook-Smith, 2022). Dès lors OnlyFans n'est pas seulement une plateforme qui médie les relations entre *créatrice* et *fan* mais elle crée aussi les conditions d'une nouvelle économie du travail du sexe en ligne et contribue à la précarisation des personnes qui en vivent.

Dans ce modèle économique, qui élargit le couple traditionnel client-prestataire, un troisième acteur intervient en tant qu'entremetteur. Cette analogie avec la figure du proxénète, familière aux sociologues de la sexualité, souligne de manière frappante que les « intermédiaires » ne se contentent pas d'un rôle passif. En réalité, ils exercent un certain contrôle sur les transactions, plaçant ainsi les prestataires dans une position de

²⁵ Easterbrook-Smith, Gwyn. "OnlyFans as gig-economy work: a nexus of precarity and stigma." *Porn studies*, 2022.

subordination²⁶ (Bergström, 2020). Les intermédiaires parviennent à capter une part importante des profits, soulevant ainsi des préoccupations sur l'équité et la répartition des bénéfices au sein de ce modèle économique. De plus, cette économie numérique et le capitalisme de plateforme ont des répercussions significatives sur la nature même du travail et sur la façon dont il est organisé.

Tout d'abord, les *créatrices de contenus* pornographiques dépendent entièrement des volontés aléatoires de la plateforme. En 2021, lorsque OnlyFans avait annoncé une potentielle censure des contenus à caractère sexuel, des *créatrices de contenus* se sont exprimées pour dénoncer le danger que représentait une telle mesure pour leurs conditions de travail et leur rémunération. Par exemple, le Syndicat du Travail Sexuel, un groupe autogéré de travailleurs et travailleuses du sexe a publié le tweet suivant « La décision d'OnlyFans est un bon exemple de l'hypocrisie générale et de l'oppression des travailleurSEs du sexe. D'un côté, on nous utilise parce que tout le monde aime nos services, de l'autre, une fois que la plateforme a assez de succès, on nous censure et on nous jette. » (@STRASS_Syndicat). En effet, dans un contexte où OnlyFans dispose de toutes les compétences et opportunités légales pour censurer les contenus pornographiques, la dépendance des *créatrices* aux décisions unilatérales de la plateforme est extrêmement forte.

Par ailleurs, l'algorithme d'OnlyFans contribue à générer de fortes inégalités entre les *créatrices de contenus*. Les revenus sur la plateforme sont inégalement répartis, ainsi 1% des *créatrices* les mieux rémunérées gagnent 33% des revenus et 10% des *créatrices* les mieux rémunérées en gagnent 73%. Les 90% de *créatrices* restantes se partagent donc 27 % des revenus d'OnlyFans. Une *créatrice* moyenne gagne 180\$ par mois avant impôts et dénombre 21 *fans* ²⁷. Pour la majorité de ces personnes, l'activité d'OnlyFans constitue un complément de revenus mais n'est pas une activité à temps plein, ce qui rend leur situation économique extrêmement précaire. Cette dépendance économique à la plateforme est apparue clairement dans les entretiens que j'ai pu mener avec Victoire Mabilille et Mina Soundiram, deux journalistes du média Brut. qui ont été amenées à rencontrer des *créatrices* OnlyFans dans le cadre de reportages. Si les propos rapportés ne sont pas directement issus

²⁶ Bergström, Marie. "Ce que le numérique fait à l'économie du sexe." *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 25, no. 2, 2020, pp. 155-160.

²⁷ Wise, Jason. "OnlyFans Statistics 2023: Average Income & Creator Earnings." *EarthWeb*, <https://earthweb.com/OnlyFans-statistics/>.

d'un entretien avec les *créatrices*, ils témoignent tout de même de l'importance de cette dépendance économique qui se crée vis-à-vis de la plateforme.

« Marie avait besoin d'argent donc elle faisait entre guillemets tout ce qu'on lui demandait, fin elle se mettait des limites bien entendu, mais justement parce qu'elle avait son alternance et elle me disait qu'elle dépassait beaucoup plus de limites quand elle était en précarité. »²⁸

Ainsi, selon Gwyn Easterbrook-Smith, si la plateforme OnlyFans est présentée comme une alternative aux dérives des sociétés de production classique, le travail des *créatrices* repose toujours sur une tierce partie, la plateforme et les outils de paiement en ligne.

Conclusion

Finalement, OnlyFans est un dispositif numérique qui, sous des apparences de réseau social, dissimule des relations marchandes pornographiques très médiées. Créée pour répondre au besoin des *créatrices de contenus* pornographiques qui étaient exclues et bannies des réseaux sociaux numériques, la plateforme est largement inspirée de ces derniers. La colorimétrie, les termes utilisés, les différentes rubriques font appel au partage et à la convivialité imaginaires propres aux réseaux sociaux d'internet. Cette dissimulation est pourtant révélée lorsque l'on s'aventure dans l'espace de messagerie d'OnlyFans. Ici il n'y a plus aucun doute : paiement à la vue, pourboire, messagerie de masse, tout est pensé pour pousser à la consommation de contenus. En effet, le modèle de financement d'OnlyFans repose sur une logique de prélèvement sur les revenus des *créatrices*. Ainsi, plus les *fans* voient des contenus et plus ils paient pour les voir, plus l'entreprise est rentable. Impossible pour cette plateforme de profiter des publicités des marques ou d'autres modes de financement dont bénéficient les autres réseaux sociaux, puisqu'aucune modération n'est appliquée sur les contenus à caractère sexuel et que les marques ne sont, semble-t-il, pas encore enclines à apposer leur nom à côté de contenus pornographiques.

²⁸ Voir Annexe 3.

Le dispositif d'OnlyFans est donc au cœur du modèle de financement mais tout est fait pour qu'il passe inaperçu. La confusion entre plateformes et désintermédiation des contenus pousse à penser qu'il n'y a plus d'intermédiaire entre la *créatrice de contenus* pornographiques et le *fan*. Or c'est l'effet inverse qui se joue sur les plateformes numériques. Les relations entre la *créatrice* et le *fan* n'ont jamais été aussi normées et contraintes que sur OnlyFans. De l'espace messagerie, au fil d'actualité, en passant par les pourboires et le paiement à la vue, toutes les interactions sont strictement codifiées. Et la puissance d'OnlyFans ne se limite pas à cette *supermédiation* de la *relation pornographique*. L'entreprise est aussi et surtout devenue un acteur économique majeur de cette relation, ce qui constitue un risque de dépendance et un facteur d'inégalités croissantes pour les *créatrices* de contenu.

En définitive, si la plateforme affirme révolutionner la relation entre la *créatrice de contenus* et le *fan*, elle est surtout un outil très puissant de contrôle sur ces derniers. Il convient désormais d'analyser si les rôles qui leur sont attribués, celui de la *créatrice* et celui du *fan*, correspondent à la réalité et si cette relation, qui est un impensé, existe réellement entre ces deux entités.

II) Le *fan*, la *créatrice* et l'illusion d'une relation sociale

La relation qui se noue entre la *créatrice de contenus* et ses *fans* devrait être, selon OnlyFans, plus intense et plus personnelle grâce à leur plateforme. Or, l'utilisation même des termes *fan* et *créatrices de contenus* doit être interrogée pour analyser cette relation. Le mot *fan* soulève l'imaginaire de la sympathie, de l'amitié et d'une communauté entourant la célébrité. Il conviendra d'analyser les pratiques des internautes qui utilisent OnlyFans pour décrypter si le terme est adapté à leur pratique ou s'il s'agit d'un étendard qui désigne en réalité un consommateur de pornographie ordinaire (A). De l'autre côté, la figure de la *créatrice de contenus* est aussi chargée symboliquement. Elle passerait *a priori* du statut de travailleuse du sexe à celui de *créatrice*, une potentielle ascension sociale que je serai amenée à questionner (B). Finalement, ces deux figures se font face dans une relation para-sociale, par nature déséquilibrée. La plateforme OnlyFans a donc pour objectif de remettre l'ego des au centre du dispositif pour donner l'illusion d'un rééquilibrage de la relation para-sociale. Le mythe de l'authenticité, la promesse d'exclusivité et de personnalisation des contenus tend à renforcer l'illusion d'une relation unique entre le *fan* et la *créatrice*. (C')

A) La figure du *fan* : un consommateur pornographique ordinaire

L'analyse du terme *fan* et de ses pratiques montre tout d'abord que le mot est utilisé à tort pour décrire des pratiques qui ne sont pas aussi idéales que ce que le terme voudrait leur attribuer. Leur absence d'engagement créatif et leur tendance à faire circuler illégalement les contenus de leurs *créatrices* semble en contradiction avec la définition du fan admiratif de sa célébrité préférée (1). En outre, la pratique qui se relève strictement individuelle voire secrète alors même que le fan est par définition un individu qui affiche son intérêt sur la place publique et crée une communauté autour de lui (2).

1) Une pratique purement individuelle

OnlyFans, comme le veut son nom, s'adresserait uniquement à des fans. Ce mot comporte en lui-même un ensemble d'imaginaires qui permettent d'aseptiser l'image et le statut du consommateur de contenus pornographiques.

En effet, l'utilisation du terme *fan* renvoyait dans un premier temps à un stéréotype de soumission et de dévotion, comme Bourdieu qui décrit le fan comme un être dominé et soumis à ses propres passions (Bourdieu, 1979)²⁹. Jenkins montrait également en 1992 dans son ouvrage pionnier, *Textual Poachers*, que les fans étaient qualifiés de « consommateurs sans cerveaux » voire de « désaxés sociaux » (Jenkins, 1992)³⁰. Progressivement, les chercheurs ont remis en question l'idée du fan asservi, simple réceptacle de contenus et consommateur de produits dérivés. Ainsi, Nelly Quemener, spécialiste des rapports de genre, de classe et de race dans les représentations audiovisuelles montre que les *fan studies* ont permis d'apporter une nouvelle analyse du public, pas seulement réceptacle et masse silencieuse, mais aussi acteur de leur consommation audiovisuelle. L'autrice défend notamment le « développement d'une analyse critique et féministe de l'exploitation des publics » (Quemener, 2017)³¹. Elle montre que les *fanfictions* sont une création gratuite de contenus qui génèrent de la valeur et que ce travail gratuit est incorporé au capital. L'idée du fan comme acteur et non simple spectateur de la consommation audiovisuelle contribue à lui attribuer une place fondamentale dans la production des contenus et à revaloriser son statut.

Par ailleurs, le fan est un individu dont l'identité et les relations sociales sont solidement liées à cet objet de consommation audiovisuelle. Ces pratiques représentent des formes d'engagement et de performance pour les individus, elles constituent un socle puissant de sociabilité. Les fans ne sont pas seulement des admirateurs individuels, qui consomment des contenus et s'y consacrent pleinement. La dimension socialisante du fan fait partie intégrante de sa définition. Mélanie Bourdaa explicite ainsi les critères qui le définissent³².

²⁹ Bourdieu, Pierre. *La distinction: critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit, 1979.

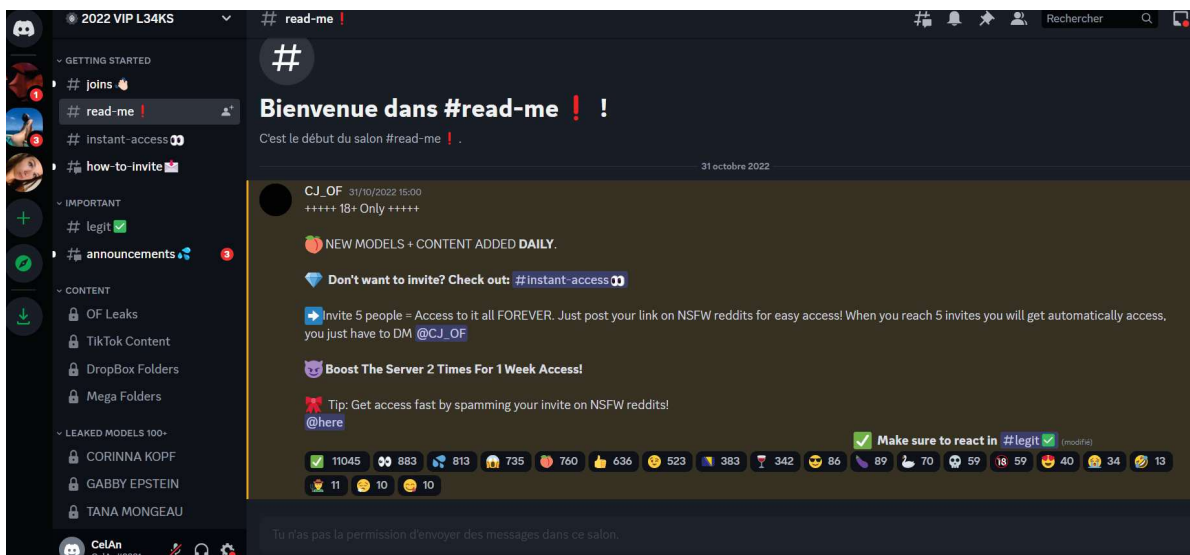
³⁰ Jenkins, Henry. *Textual Poachers: Television Fans & Participatory Culture*. Routledge, 1992.

³¹ Quemener, Nelly. "Ce que les fan studies font au genre et inversement." *Fan studies & Gender studies : la rencontre*. Téraèdre, 2017, pp. 9-14.

³² Bourdaa, Mélanie. *Les fans: publics actifs et engagés*. C&F éditions, 2021.

Tout d’abord, le fan appartient à une communauté de pairs, à un groupe social dans lequel il inscrit sa passion et dont il va devenir membre. L’organisation possède ses hiérarchies, ses codes et ses sanctions. Dans le cas d’OnlyFans, les *fans* entretiennent entre eux des liens sporadiques, éphémères. Ils ne constituent pas une communauté organisée et hiérarchisée autour d’une œuvre ou d’une personnalité.

Le second critère que développe Mélanie Bourdaa pour définir les fans est la participation à l’allongement et au déploiement du moment de la réception, pour que celle-ci n’aboutisse jamais et s’étende dans une boucle infinie. Sur OnlyFans, cette diffusion illimitée se traduit par le partage gratuit des contenus pornographiques sur d’autres réseaux sociaux. Ainsi, sur la plateforme Reddit, en tapant le mot clef « OnlyFans » dans la barre de recherche, on peut accéder à des vidéos et des photographies des *créatrices de contenus*. Les *fans* organisent également la diffusion des contenus sur le forum de discussion Discord. Les utilisateurs peuvent accéder aux images de deux manières : soit en invitant plusieurs personnes à rejoindre le serveur Discord avec un lien, ce qui donnerait un accès illimité et gratuit à tous les contenus, soit en payant un abonnement mensuel (entre 5 et 10€) pour accéder aux contenus.



*Diffusion des contenus sur un canal Discord.*³³

Cette réappropriation de l’objet pornographique peut être analysée sous le prisme de la notion de trivialité d’Yves Jeanneret. Les individus contribuent à la création, à la diffusion et

³³ Voir annexe 9.

à la préservation d'éléments culturels qui reflètent leurs connaissances, valeurs, perspectives politiques et expériences esthétiques. Au fur et à mesure que ces éléments circulent dans différents milieux sociaux, ils évoluent et se transforment grâce à cette circulation créative. Pour citer Yves Jeanneret dans *La vie triviale des êtres culturels* : « Tout ce qui a un statut culturel dans la société connaît une destinée triviale, car c'est par les appropriations dont il est l'objet qu'il se charge de valeur. » (Jeanneret, 2008)³⁴. Sans porter de jugement sur cette appropriation des *fans* sur les contenus qu'ils font circuler, il faut néanmoins rappeler que la production de sens et de contenus autour des œuvres constitue aussi un critère pour définir une communauté de fans. L'utilisation et l'exploitation de contenus moyennant rémunération ne peut être comprise comme une pratique de fan, du simple fait que la plateforme qualifie ses utilisateurs de *fans*. Les vraies communautés de fans sont en réalité un public expert, qui pratique le « braconnage culturel » pour créer des productions inédites, de l'écriture au montage vidéo en passant par le dessin. Oliver Carter montre que les fans et leurs productions sont des agents importants pour développer les marchés culturels et façonner la manière dont les produits entrent dans le courant dominant (Carter, 2018). Selon ses travaux, ce qu'il nomme les *fantrepreneurs* jouent un rôle fondamental dans l'élaboration des discours sur la « qualité et l'authenticité » des œuvres qui circulent³⁵. Cette créativité, mise au service d'une œuvre ou d'une personnalité ne se retrouve aucunement dans les pratiques de circulation et de diffusion des contenus par les *fans* de la plateforme.

2) L'absence d'engagement public des fans

Enfin, les fans sont définis par Mélanie Bourdaa comme des individus qui s'engagent socialement, culturellement et politiquement pour déployer leur identité personnelle et collective dans la sphère publique. Sur OnlyFans au contraire, l'engagement des *fans* reste extrêmement discret et ne se dévoile pas sur la place publique. Les interactions entre le *fan* et la *créatrice* sont en grande majorité confidentielles puisqu'elles ont principalement lieu dans l'espace de « messagerie privée » auquel les autres utilisateurs n'ont pas accès. Par ailleurs, la plateforme n'offre pas la possibilité d'engager une discussion avec les autres

³⁴ Jeanneret, Yves. *Penser la trivialité: La vie triviale des êtres culturels*. Hermès science publications, 2008.

³⁵ Carter, Oliver. *Making European Cult Cinema: Fan Enterprise in an Alternative Economy*. Amsterdam University Press, 2018.

abonnés au compte d'une *créatrice*. La potentialité de créer une communauté de *fans* est donc fortement limitée. Il est également impossible de connaître le nombre d'abonnés d'une *créatrice*, on a uniquement accès aux nombres de contenus publiés, aux mentions « j'aime » et aux commentaires sous les contenus. Si l'on s'attarde sur ce dernier point, on constate aussi que les interactions publiques, c'est-à-dire qui sont visibles pour tous les abonnés du compte, sont très restreintes. Par exemple, le compte payant d'Anna Polina, une actrice pornographique qui comptabilise 900 abonnés sur OnlyFans selon le site Fans Metric³⁶. Pourtant ces derniers interagissent peu avec les contenus publiés : entre 20 et 40 likes en moyenne, et moins de 10 commentaires sur toutes les publications. Les vidéos à caractère pornographique, mettant en scène des actes sexuels, ne comptabilisent pas plus de réactions (commentaires et mentions j'aime) que les autres contenus publiés.



Capture d'écran d'une publication d'Anna Polina.³⁷

Finalement, l'utilisation du terme *fan* désigne des consommateurs de contenus pornographiques plutôt ordinaires. Il est difficile d'accéder aux interactions entre les *fans* et la *créatrice*, mon analyse se base donc uniquement sur les éléments accessibles dans ce travail de recherche : le fil d'actualité des *créatrices*, les échanges des *fans* sur d'autres réseaux sociaux et la circulation des objets pornographiques en dehors de la plateforme. Mais ces éléments permettent bien de rendre compte de la vacuité du terme *fan* pour désigner l'utilisateur d'OnlyFans. C'est ainsi que Gustavo Gomez-Mejia résume ce phénomène dans *Les fabriques de soi* : « La trivialité de la figure du "fan" permet aux industriels du Web de faire miroiter la possibilité d'une consommation toujours euphorique, qui file la métaphore de la fidélité religieuse et anticipe des communions réitératives autour

³⁶ "annapolinaxxxx OnlyFans profile, photos, free trial link, stats and social media." *Fans Metrics*, <https://fansmetrics.com/en/OnlyFans/annapolinaxxxx>.

³⁷ Voir Annexe 10.

d'un objet "populaire". En cela la figure du "fan" a peu à peu chassé celle de "l' amateur " : d'un registre relativement excluant de pairs esthètes on a glissé vers un régime de consommateurs exemplaires toujours plus inclusif. »³⁸ (Gomez-Mejia, 2016)

B) Travailleuse du sexe numérique ou *créatrice de contenus* ?

La figure de la *créatrice de contenus* sur cette plateforme est aussi à interroger. En effet, j'ai été interpellée par l'ascension sociale que semblent connaître les *créatrices* d'OnlyFans. Mon a priori étant qu'elles « passaient » du statut de travailleuses du sexe à celui de *créatrice de contenus*. Ce transfert de valeur symbolique aurait alors pour effet d'amener un discours plus ouvert et moins stéréotypé sur le travail du sexe, puisque les figures qui exercent cette activité seraient plus variées, plus visibles et qu'elles porteraient elles-mêmes un discours visant à légitimer leur activité. Or cette hypothèse a d'abord été invalidée car les *créatrices de contenus* ne se considèrent pas elles-mêmes comme des travailleuses du sexe (1) et que leur métadiscours ne porte pas sur une revalorisation du travail du sexe, puisque pour la plupart elles ne se sentent pas appartenir à ce mouvement. Elles s'auto-déterminent comme des *créatrices de contenus* mais cette promotion sociale est en réalité limitée par les clichés et imaginaires que la société exerce sur leur activité (2).

1) Travail du sexe, contours et définition

Mon hypothèse était que la figure de la *créatrice de contenus* permettrait d'apporter un discours nouveau, et dans une approche féministe, un discours émancipateur sur le travail du sexe numérique. Cette hypothèse part d'un *a priori*, celui que les *créatrices de contenus* sur Onlyfans se définissent comme des travailleuses du sexe et qu'elles porteraient donc un message nouveau sur cette activité.

Le terme de « travail du sexe » est un recours métadiscursif pour qualifier une activité de sexualité tarifée. Il comporte aussi un ensemble d'imaginaires car il est porté par les acteurs eux-mêmes : par le mot « travail du sexe » les personnes qui vendent des services sexuels cherchent à revaloriser socialement les pratiques sexuelles tarifées, qu'il s'agisse de la prostitution, de la pornographie, du cam sex ou de la vente de contenus pornographiques.

³⁸ Gomez-Mejia, Gustavo. *Les fabriques de soi ? identité et industrie sur le web*. MkF éditions, 2016.

Dans les années 1980, des prostituées américaines ont commencé à se définir comme des « Sex Workers ». Nos sociétés postmodernes donnent aux individus le choix de se construire une identité propre. Cette étape nécessite une réflexivité de l'individu, qui doit choisir le rôle et le style de vie qu'il veut mener alors que les possibilités sont de plus en plus étendues. En effet, dans les sociétés traditionnelles, les identités étaient attribuées à l'individu par la société sans que celui-ci puisse avoir vraiment à en choisir. Dans un contexte où les choix de définition de l'identité sont presque infinis, l'individu cherche à maintenir son estime de soi tout en donnant un sens à son existence. Parmi ces décisions, l'orientation et les pratiques sexuelles forment ce que l'on pourrait appeler une identité sexuelle. La définition d'une identité sexuelle passe également par une réflexivité sur les rôles, les pratiques et la définition même de ces pratiques. Si cette autodétermination incombe à chacun et chacune d'entre nous, elle est d'autant plus importante lorsque l'on traite des populations marginalisées ou stigmatisées. C'est dans cette logique que nous utiliserons le concept de métadiscours pour aborder la manière dont les *créatrices de contenus* sur OnlyFans définissent, dans une dimension réflexive, leur propre activité sur la plateforme.

Le terme de « travail du sexe » permet ainsi de faire transparaître l'idée que la vente de services sexuels est un travail pour les personnes qui en vivent, mais il sert aussi à en donner une meilleure image dans la société voire à déboucher sur de meilleures conditions de travail et une législation mieux adaptée aux réalités de ce métier. L'expression « travail du sexe » est donc fortement marquée idéologiquement. En parallèle, l'utilisation des mots « prostitution » et « prostituée » comporte une dimension négative. Le domaine de la recherche n'est d'ailleurs pas épargné par cet écueil. Le terme « travail du sexe » est utilisé par des chercheurs et chercheuses qui « conçoivent ces activités en termes de sources de revenus, que ce soit par nécessité de survie, par désir d'améliorer sa condition économique ou par désir d'exploration sexuelle » alors que le vocable « prostitution » sera employé par des personnes dont le discours condamne moralement cette activité (Comte, 2010)³⁹.

Cette définition donnée, on se rend compte que le terme « travail du sexe » n'est pas du tout utilisé par les *créatrices de contenus* pornographiques pour qualifier leur activité sur

³⁹ Comte, Jacqueline. "Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe." *Déviance et Société*, vol. 34, no. 3, 2010, pp. 425-446.

OnlyFans. Sofia m'a donné sa propre définition du travail qu'elle exerçait sur la plateforme, qui se rapproche plus de l'idée de vente de contenus photographiques :

« A - Quel est le terme que tu utiliserais pour décrire ce que tu faisais ?

S - Je crois que je dirais que je vendais mes photos. Pendant un certain temps, je n'ai pas vu de problème à cela, je veux dire que si je prends des photos en maillot de bain, c'est la même quantité de peau que sur mes photos instagram. J'ai donc dit à mes parents de ne pas s'inquiéter, que ce n'était que de la lingerie, et ils ont dit "d'accord", ils l'ont accepté et ce n'était pas un problème. Et bien un mois a passé, en un mois j'ai gagné 10 000 dollars. »⁴⁰

Les journalistes Mina Soundiram et Victoire Mabilille m'ont également transmis les éléments de pensée et de langage des jeunes filles, *créatrices de contenus* sur OnlyFans, qu'elles avaient pu interroger pour leurs reportages. Les mots utilisés tournent autour de l'érotisme et d'une démarche artistique plutôt que du travail du sexe, terme que j'avais employé en posant mes questions :

« Je voyais passer sur les réseaux des filles qui parlaient un peu de leur expérience avec OnlyFans et Mym et qui était dans une démarche pas du tout porno, mais plutôt quelque chose d'esthétique. De faire des belles photos, du nu ou du boudoir comme elles appellent ça mais vraiment tu vois la recherche de l'esthétique »

« En fait, pour moi c'est pas du travail du sexe, c'est des photos artistiques, peut-être érotique mais pour moi c'est pas du travail du sexe. Pour moi ça n'a rien à voir avec la prostitution etc. C'est vraiment, la démarche avant tout elle est artistique mais après évidemment bah montrer son corps ça fait vendre, donc voilà les autres filles elles le font »⁴¹

« Bah elle en fait finalement c'était ça, c'est-à-dire que son corps c'est... si je dis son corps c'est son outil de travail on va penser que c'est du travail du sexe mais c'est pas

⁴⁰ Voir Annexe 1.

⁴¹ Voir Annexe 4.

tout à fait ça c'est qu'elle avait complètement dissocié.. elle avait pas cette pudeur qu'on peut avoir. »⁴²

L'analyse des entretiens montre donc que les *créatrices* elles-mêmes ne se définissent pas comme des travailleuses du sexe. Leur réflexivité et leur métadiscours sur leur propre activité tend en réalité à s'éloigner du terme de « travail du sexe ». En effet, cette expression comporte un ensemble d'imaginaires que les *créatrices de contenus* cherchent à distancier de leur propre situation. On peut donc affirmer que la pratique d'OnlyFans ne permet pas de créer un discours nouveau sur le travail du sexe, puisque ce concept n'est pas systématiquement utilisé par les personnes concernées pour décrire leur activité. Cependant elles utilisent la notion de *créatrice de contenus*.

2) La figure de la créatrice de contenus : une véritable ascension sociale ?

Le qualificatif de *créateur* ou *créatrice de contenus* est apparu avec le développement des réseaux sociaux numériques. Le terme a commencé à être utilisé pour définir les individus qui se rémunèrent grâce à la production et à la diffusion de leurs contenus sur les réseaux sociaux. Pour définir plus précisément un contenu, on peut dire que celui-ci revêt une valeur intrinsèque, et que sa consommation peut se faire en toute autonomie, indépendamment de l'achat. Le contenu sert de mode de communication rayonnant, où l'accent n'est plus mis sur « ce qui est à vendre », mais sur un contexte plus large et enfin le terme de contenu établit une nouvelle forme de relation avec les consommateurs.

Les *créateurs de contenus* ne sont plus seulement des influenceurs, des youtubeurs, des instagrammeurs. La notion de « création » devient fondamentale dans la définition même de leur activité. Le travailleur est un *créateur*, il a des *fans*. La référence à la création permet de légitimer symboliquement le travail qui est effectué par ces individus et de lui donner une valeur intellectuelle, artistique, que cette profession n'a pas toujours détenu. Vincent Manilève, journaliste, explique dans une émission radio dédiée aux nouveaux talents du web que l'utilisation de l'expression *créateurs de contenu* peut sembler un peu étrange en raison de sa connotation quasi-divine liée à la création⁴³. L'idée de la création fait également appel

⁴² Voir Annexe 3.

⁴³ Manilève, Vincent. *YouTube, Twitch et cie : les vues pour seules devises*. France culture, 17 mai 2023.

au concept de destruction créatrice de l'économiste Joseph Schumpeter. Selon cette théorie, l'arrivée constante d'innovations sur les marchés met au défi les entreprises déjà établies et pousse les moins productives à disparaître. Grâce à cette dynamique, l'économie se régènerait en permanence et engendrerait une croissance économique à long terme.⁴⁴ Ces imaginaires liés à la création font que l'utilisation du terme de *créatrice* de contenus sur OnlyFans est loin d'être anodine. Tout d'abord, elle fait appel à l'imaginaire de l'influence sur les réseaux sociaux numériques. Mais surtout elle permet de s'éloigner des stéréotypes liés à la vente de contenus pornographiques en ligne. Pour Dominique Maingueneau, spécialiste des sciences du langage, la pornographie est une étiquette sur un contenu au même titre que les genres de la science fiction, du fantastique, du policier sont des étiquettes pour les livres. Cette étiquette comporte un ensemble de clichés, qui semblent a priori être délaissés lorsque l'on traite des *créatrices de contenus*.

Or force est de constater que les imaginaires liés à la pratique de la pornographie et du travail du sexe en général n'évoluent que très peu avec OnlyFans. Pour mesurer cela, il suffit de rechercher le mot « OnlyFans » sur le moteur de recherche Google⁴⁵. En analysant le champ lexical des vingt premiers résultats, on s'aperçoit que tout d'abord, la pratique est toujours perçue comme dangereuse. Ainsi les mots utilisés pour décrire OnlyFans sont de l'ordre de la préoccupation et de la prévention du danger comme « côté obscur suscite des inquiétudes », « préoccupations », « faire attention », « dégâts importants », « inquiétant » ou « alerter »⁴⁶. Ces références au danger viennent d'un stéréotype selon lequel le travail du sexe est un cercle vicieux qui pousse les personnes à réaliser des actes qu'ils ou elles ne souhaitent pas faire. Les entretiens menés avec les journalistes de Brut. montrent aussi l'idée d'un risque pour la création et la vente de contenus sur OnlyFans. Ainsi, pour Mina Soundiram : « Y a un peu ce truc genre faites attention mais après faites ce que vous voulez »⁴⁷ et pour Victoire Mabile : « Et c'est là où c'est piégeux [...] en fait la plateforme te pousse à aller toujours plus loin, il y a un cercle vicieux quand même »⁴⁸. La continuité de

⁴⁴ Schumpeter, Joseph Alois. *Capitalisme, socialisme et démocratie: suivi de Les possibilités actuelles du socialisme ; et La marche au socialisme*. Payot, 1990.

⁴⁵ Voir Annexe 13.

⁴⁶ Voir Annexe 14-A.

⁴⁷ Voir Annexe 4.

⁴⁸ Voir Annexe 3.

ce stéréotype montre que malgré le changement de statut, de l'actrice pornographique à la *créatrice de contenus*, l'idée d'une mise en danger reste présente dans l'inconscient collectif.

Ensuite, il faut noter que la monétisation du corps reste perçue comme un acte immoral. La morale chrétienne et la sacralisation du corps, notamment féminin, ont conduit la société à condamner éthiquement les pratiques de vente de services sexuels. Le champ lexical qui émerge à propos d'OnlyFans reste très proche de cette idée d'immoralité, les articles et autres textes évoquent une pratique « malsaine » et les « dérives » de la plateforme⁴⁹. Lors des entretiens avec les deux journalistes, le vocable « Moi je ne ferai jamais ça » est apparu à plusieurs reprises, comme pour justifier d'une distanciation avec la pratique des *créatrices de contenus*. Pour Mina Soundiram : « Tu vois moi je le ferai jamais, je ferai jamais ça, je peux pas, je suis trop pudique. » et pour Victoire Mabilie : « Tu vois moi par exemple j'ai un salaire fixe machin, on me demande une photo de mes seins, j'irai pas. » Finalement, le surclassement de travailleuse du sexe à la *créatrice de contenus* n'empêche pas la continuité des mythes sur l'immoralité de la vente de services sexuels.

Enfin, le dernier imaginaire qui émerge de cette analyse sémantique concerne les revenus des *créatrices de contenus*. Le premier mythe concerne l'idée de contrainte, de précarité et de manque de discernement. La *créatrice de contenus* sur OnlyFans serait nécessairement dans une situation précaire, instable. Cette précarité peut effectivement faire partie des parcours de vie de certaines *créatrices de contenus*, comme Sofia dont la situation économique était extrêmement fragile avant de commencer son activité sur OnlyFans. Néanmoins, l'un des éléments qui ressort de l'analyse sémantique est l'idée d'argent facile avec des articles qui accusent OnlyFans « d'encourager les jeunes à se faire de l'argent facilement » ou encore le manque de discernement des femmes face à leur propre activité « elles ne savent pas ce qu'elles font ».⁵⁰ Ces clichés sont également présents dans les imaginaires portés sur les travailleuses du sexe en général.

⁴⁹ Voir Annexe 14-B.

⁵⁰ Voir Annexe 14-C.

Finally, the status of *créatrice de contenus* does not allow people who sell their services on OnlyFans to distance themselves from stereotypes and myths that hover around sex work. The people concerned do not define themselves as sex workers and do not have discourses aimed at revaluing this activity, but they rather seek to distance themselves. Nevertheless, it is forceful to state that the change of denomination, the appellation *créatrice de contenus*, is not sufficient to truly reverse the clichés and to allow for a social ascent of the *créatrices*. One witnesses rather a reinforcement of stereotypes, including from the part of the *fans*. The *relation pornographique* that forms is not very different from that which forms with a pornographic actress, the status of *créatrice de contenus* and the self-determination of the latter having only a little impact on the perception that society makes of it.

C) L'illusion d'une relation privilégiée entre le *fan* et la *créatrice*

The *relation pornographique* that is created between the two protagonists is assimilable to what sociologists Horton and Wohl named already in 1956 a para-social relationship in the case of the relationship that existed between television viewers and television personalities⁵¹. At this time, the para-social relationship had the characteristic of being unilateral, unlike a face-to-face relationship, today social media have created a terrain propitious to para-social connections in appearance bilateral. The interactions are shaped by the shared video content, giving the impression of entering into the life of the *créateur*. Over the years, these links strengthen and the *fans* develop a virtual intimacy with the *créateurs*. However, these relationships remain unbalanced, the *créateur* resorting to mass communication, while the *fan* can perceive him as an accessible celebrity, close to him. On OnlyFans, everything is thought out to offer the simulacrum of a balanced social relationship between the *créatrice* and the *fan*. First, the *fans* are in search of images that reflect the authenticity and the daily life of the *créatrices*. This search, which is present on all digital networks, is reinforced on OnlyFans by a direct economic dependence of the *créatrices* on the desires of their *fans* (1). To this aesthetic demand is added a relational demand. The promise of exclusivity and production

⁵¹ Horton, Donald, and R. Richard Wohl. "Mass communication and para-social interaction." *Psychiatry : Journal for the Study of Interpersonal Processes*, vol. 19, 1956, pp. 215-229.

sur commande des contenus pornographiques replace l'égo du *fan* au cœur de cette relation para-sociale et donne l'illusion du renversement de l'asymétrie usuelle entre la célébrité et son admirateur (2).

1) *La nécessaire authenticité*

La simulation d'authenticité qui se joue sur OnlyFans s'explique par une demande plus importante des *fans* de contenus peu produits et qui laissent penser que la *créatrice de contenus* poste seule, dans sa chambre. C'est ainsi que Sofia m'expliquait lors de notre entretien :

« J'ai commencé à avoir beaucoup de followers, tous les jours, en une journée je pouvais avoir 30 nouveaux abonnements OnlyFans, et une amie m'a suggéré de prendre des photos avec son appareil professionnel et j'ai trouvé ça cool, alors j'ai commencé à télécharger des photos avec un appareil professionnel, et j'ai réalisé que les gens n'aimaient plus ça, parce que c'était des photos très professionnelles et les gens me disaient "ce sont des photos comme si tu étais un mannequin" et ils voulaient plus de photos amateurs. J'ai dit "d'accord" et j'ai commencé à télécharger des photos, comme celles que je faisais avant, avec mon pyjama, et les gens ont adoré et j'ai vu que beaucoup de gens s'abonnaient quand je postais des photos super amateurs comme ça. »⁵²

Ce simulacre d'authenticité s'explique, d'après Gustavo Gomez-Mejia par l'imaginaire euphorique et incarné que comportent les réseaux sociaux numériques (Gomez-Mejia, 2014)⁵³. Le contexte global pour les *créatrices de contenu* implique qu'elles entretiennent un mythe d'authenticité. Selon Vincent Manilève, il y a eu une évolution dans le type de contenu proposé sur les réseaux sociaux numériques. Initialement, on trouvait davantage de fiction, de sketches et d'humour, hérités de l'influence de la télévision. Par la suite, l'importance de la vie privée et de l'intimité a pris le dessus. Il s'agit désormais de partager le quotidien et de montrer que l'on est accessible, tout comme ses abonnés. Cela crée une

⁵² Voir Annexe 1.

⁵³ Gomez-Mejia, Gustavo. "La pornographie amateur au prisme des "réseaux sociaux."" Hermès, La Revue, vol. 69, no. 2, 2014, pp. 129-131.

illusion qu'il faut entretenir. Dans la droite lignée des phénomènes d'auto-expression, des injonctions à la transparence et à l'honnêteté de la part des *créateurs de contenus*, voire du « do it yourself », la question de l'authenticité des contenus n'épargne pas le champ pornographique. La catégorie *amateur* sur Pornhub et d'autres sites ne cesse de croître dans les catégories les plus recherchées par les consommateurs de contenus pornographiques.⁵⁴

Ainsi, la commercialisation de contenus sexuels implique de projeter une image d'authenticité. Cette exigence concerne le contenu, le partage du contenu et la création d'une aura d'intimité autour du contenu que sa dimension sexuelle ne garantit pas en soi. Ce n'est donc pas seulement du contenu qui est créé, mais avant tout un sentiment de connexion et d'intimité. Ceci, associé à la nature précaire du travail sur plateforme et à la stigmatisation spécifique du travail lié au sexe, configure une situation où chaque instant d'une *créatrice de contenus* sur OnlyFans peut potentiellement être mobilisé pour renforcer l'engagement de la plateforme en ligne, le marketing, les retweets, les likes et ainsi de suite (Cardoso et al. 2023)⁵⁵. Chaque instant oblige donc à faire le choix de laisser l'idée de travail envahir la vie quotidienne, et de ne pas seulement produire et médiatiser une intimité apparemment immédiate, mais aussi d'assumer cette intimité para-sociale comme authentique. Ici, nous entendons par « authentique » non seulement ce qui est perçu comme authentique, mais aussi ce qui est vécu comme authentique par la créatrice de contenus elle-même. Roland Barthes a rédigé un article expliquant le concept du « détail inutile » dans une œuvre narrative. Il montre que les « détails inutiles » du tissu narratif peuvent en réalité être utiles. Il remet en question la place de « l'insignifiant » dans la narration qui aide à construire à la « vraisemblance esthétique » de l'œuvre (Barthes, 1968). Ces éléments insignifiants peuvent donc être interprétés comme des indicateurs de sens qui ont la particularité d'ancrer le récit dans une logique partagée par tous, et de ce fait, ils contribuent à créer l'illusion du réel.⁵⁶ Dans notre cas, il peut s'agir d'un angle de photographie, d'affaires personnelles laissées à l'arrière de la pièce ou encore de la saleté du miroir dans lequel la *créatrice* se photographie. Sur OnlyFans, le simulacre d'authenticité participe donc à renforcer l'illusion d'une relation entre la *créatrice* et le *fan*. Cette exigence est consolidée par la dépendance économique des

⁵⁴ En 2022, la catégorie « Amateur français » était le mot clef le plus recherché en France sur le site Pornhub. Source : <https://www.pornhub.com/insights/2022-year-in-review#categories>

⁵⁵ Cardoso, Daniel, et al. « Digital Sex Work? Creating and Selling Explicit Content in OnlyFans. » *Identities and Intimacies on Social Media*, Tonny Krijnen, 2022, pp. 169-184.

⁵⁶ Barthes, Roland. « L'effet de réel. » *Communications*, vol. 11, 1968, pp. 84-89.

créatrices aux demandes des *fans*. Le poids du *fan* dans cette relation para-sociale est aussi renforcé par l'illusion d'un rééquilibrage de cette relation asymétrique. En mettant au cœur du dispositif l'égo et les besoins des *fans*, la plateforme participe à solidifier ce leurre.

2) *L'illusion du rééquilibrage de la relation pornographique*

La principale promesse d'OnlyFans est celle d'une « exclusivité » des contenus. Ce verbatim est présent dans tous les éléments de langage de la plateforme : sur Twitter, dans les articles de presse ou encore sur Wikipédia. Dans le sens commun, l'exclusivité est un droit ou une propriété réservé uniquement à une personne ou à un groupe de personnes. La notion d'exclusivité recèle cependant un imaginaire du relationnel qu'il convient d'étudier. On pense à la « relation exclusive » qui se dit d'une relation de couple où les partenaires sont monogames et acceptent de s'engager mutuellement dans une relation sentimentale et/ou sexuelle.

L'utilisation de la notion d'exclusivité pour qualifier un service pornographique crée donc un double faux-semblant. Tout d'abord, cela crée une potentielle confiance de la *créatrice* dans la sécurité des contenus publiés sur la plateforme. L'exclusivité tend à faire penser que les contenus ne seront disponibles et accessibles qu'aux personnes qu'elle aura choisies au préalable. Or, les conditions d'utilisation de la plateforme sont assez floues à ce sujet « Les *fans* qui ont payé votre abonnement peuvent voir votre fil d'actualité. Les *fans* peuvent voir tous vos messages actuels et futurs après s'être abonnés. Le contenu de vos messages est caché pour les non-abonnés ».⁵⁷ Aucune garantie officielle ne permet de s'assurer que le contenu sera protégé et ne sera pas diffusé sur d'autres plateformes. La seule protection qu'OnlyFans offre aux *créatrices de contenus* est un service gratuit de « filigrane » numérique. Un filigrane est un texte numérique léger placé au-dessus du contenu d'une *créatrice*. D'après la plateforme, les filigranes rendent plus difficile la copie ou l'utilisation du contenu original sans autorisation. Mais force est de constater que cette fonctionnalité ne garantit aucunement le contrôle des *créatrices* sur les contenus qu'elles partagent. Une fois postés, les photos et vidéos appartiennent à la plateforme et aux autres utilisateurs.

⁵⁷ OnlyFans. *Aide & Support*, <https://OnlyFans.com/help>

Si la référence à l'exclusivité crée donc la confiance illusoire de la *créatrice de contenus*, elle fait surtout naître chez les *fans* l'idée selon laquelle ils seraient privilégiés. Ils seraient les seuls à avoir accès à ces contenus privés. C'est en cela que l'ego du *fan* est remis au centre de la *relation pornographique* sur OnlyFans. Plutôt que d'être des fantômes distantes, inaccessibles, les *créatrices de contenus* deviennent des connaissances avec qui les *fans* entretiennent une relation unique, spéciale, exclusive. En effet, Victoire Mabilie, journaliste chez Brut, a eu l'occasion de s'entretenir avec un consommateur d'OnlyFans :

« Et c'était super intéressant parce qu'en gros, il me disait que ce qui l'intéressait c'était pas tellement le cul. Parce que moi j'avais une question, assez basique j'étais là "mais je comprends pas, sur youporn ou sur machin, on a mille trucs entre guillemets mille fois plus trashes si c'est ce que tu vas chercher, gratuit, pourquoi payer dix euros par mois pour un nude ?" et il me disait "mais on s'en fout, la plupart n'envoient pas de nudes, c'est juste le côté exclusif". »⁵⁸

Or cette conception de l'exclusivité comme étant l'apanage d'une relation interpersonnelle n'est qu'un leurre puisque la *créatrice* s'adresse à un grand nombre de personnes avec des outils de communication de masse. La prétendue messagerie privée est en réalité un canal de diffusion, les messages qui y sont envoyés sont expédiés en masse et sont préparés en amont.

Une autre promesse avancée par OnlyFans est celle du contenu sur demande, le *pay per view*. Cette expression est née dans le paysage audiovisuel français avec l'apparition de chaînes privées qui proposaient un abonnement pour avoir accès à certains contenus. Ces nouveaux modes de rémunération et des modèles économiques innovants ont émergé, car l'identification d'un public ciblé permettait de proposer des programmes spécifiquement adaptés (Benghozi, Paris, 2003)⁵⁹. Selon une étude menée en 2019 par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, les consommateurs de contenus audiovisuels en ligne ont l'impression de pouvoir influencer (au moins en partie) leur environnement et de jouer un rôle actif dans leurs décisions de consommation à différentes étapes de cette expérience digitale. Tout

⁵⁸ Voir Annexe 3.

⁵⁹ Benghozi, Pierre-Jean, et Thomas Paris. "De l'intermédiation à la prescription : le cas de la télévision." *Revue française de gestion*, vol. 142, no. 1, 2003, pp. 205-227.

d'abord, en amont, lorsqu'ils planifient leur consommation, puis pendant la consommation, en accordant une importance particulière à l'interactivité proposée.⁶⁰

Cette tendance à la personnalisation des contenus pour les consommateurs s'accroît avec la digitalisation de l'audiovisuel et reflète une égocentrisation de la consommation audiovisuelle. Ici encore, le secteur de la pornographie n'est pas épargné par cette tendance générale. Sur OnlyFans, la promesse du *pay per view* est encore plus personnalisée et pour cause, le *fan* peut demander à la *créatrice* de réaliser une pose, une pratique, de porter un déguisement moyennant une rémunération directe. Sofia m'expliquait par exemple :

« Il y avait un garçon qui me proposait mille dollars pour que je me fasse pipi dessus et que je me filme. C'était tout ce qu'il voulait. »⁶¹

Sur OnlyFans, l'ego et les demandes spécifiques du *fan* sont mises au centre de la création de contenus pornographiques. La relation para-sociale qui se noue entre la *créatrice* et le *fan* semble en apparence rééquilibrée. En réalité, les stratégies mises en place par les *créatrices de contenus*, que nous avons pu étudier dans le premier chapitre de ce mémoire, sont des outils de communication de masse et instaurent donc une relation para-sociale, dans le sens de Horton et Wohl, asymétrique. Du côté des *fans*, l'égocentrisation et l'exigence d'authenticité ne font qu'accroître une tendance à la personnalisation des contenus audiovisuels sans pour autant accroître les liens réels avec les *créatrices de contenus*.

Conclusion

La relation para-sociale qui se noue entre la *créatrice de contenus* et le *fan* est, comme nous venons de le voir, une illusion qui est fortement renforcée par le dispositif d'OnlyFans.

⁶⁰ Bellion, Amélie, and Julien Bouillé. *Compréhension des comportements de consommation audiovisuelle en ligne*. Conseil Supérieur de l'Audiovisuel et Université Rennes 2, 2019.

⁶¹ Voir Annexe 1.

Le consommateur pornographique est présenté comme un *fan*. Pourtant ses pratiques sont strictement individuelles, sans appartenance à une communauté qui existerait en dehors de la plateforme ou en dehors de ses interactions avec la *créatrice*. En outre, les fans sont définis comme des individus qui participent activement à la diffusion et à la création autour de l'œuvre qu'ils apprécient, or le *fan* d'OnlyFans ne participe à rediffuser les contenus qu'en les partageant illégalement sur d'autres plateformes, sans aucune valeur ajoutée.

De l'autre côté, le qualificatif de *créatrice de contenus* pour désigner une activité de partage de contenus pornographiques soulève aussi des enjeux pour définir la relation. *A priori*, l'usage du terme *créatrice de contenus* constituerait une ascension sociale pour les travailleuses du sexe numérique. Or, non seulement elles ne se sont jamais considérées comme travailleuses du sexe mais surtout cette supposée ascension ne s'accompagne aucunement d'une amélioration de la perception de l'activité pornographique par la société. Ainsi, alors qu'elles-mêmes ne se considèrent pas ou plus comme des travailleuses du sexe, la société, y compris leurs propres *fans*, leur attribue toujours les mêmes stéréotypes et mythes qui entourent par exemple les actrices pornographiques.

Ces deux figures hégémoniques mais illusoire, la *créatrice* et le *fan*, sont donc partenaires d'une relation que l'on pourrait qualifier de para-sociale. Cette relation para-sociale est par nature asymétrique, en ce que l'admirateur pense connaître la célébrité, alors que cette dernière ignore son existence. Le dispositif d'OnlyFans consiste à donner l'illusion d'un rééquilibrage de cette relation : simulacre d'authenticité, parodie d'exclusivité ou encore contenus personnalisés, l'ego du *fan* est remis au centre de la médiation.

OnlyFans participe donc à donner l'illusion d'une relation unique entre la *créatrice de contenus* et ses *fans*. Mais la *relation pornographique* ne se limite pas à ces deux acteurs, elle s'étend aussi à une sphère plus large. Dans un contexte où l'économie du travail du sexe numérique prend de plus en plus d'ampleur, il est fondamental d'interroger comme la relation entre les différentes parties prenantes de l'industrie pornographique a évolué depuis l'arrivée d'OnlyFans sur ce marché.

III) OnlyFans : une réelle révolution pour le secteur de la pornographique numérique ?

Jusqu'à présent, nous avons considéré la *relation pornographique* uniquement comme le lien unissant la *créatrice de contenus* et le *fan*. Ces considérations étaient fondamentales pour comprendre que le dispositif d'OnlyFans ne permettait pas, comme promis, de révolutionner cette relation para-sociale. Mais au-delà de cet échange bilatéral, la *relation pornographique* peut être entendue dans un sens plus large, en ce qu'elle englobe tous les acteurs et l'environnement socio-économique de la pornographie en ligne. Outre la médiation entre la *créatrice de contenus* et le *fan*, la plateforme OnlyFans engendre une restructuration du marché qui la supporte (A). On assiste à la fois à une concentration capitalistique de l'industrie du sexe numérique, renforcée par l'arrivée de cette nouvelle plateforme, et à l'émergence d'une constellation d'acteurs qui tirent leur intérêt de ce nouveau dispositif de médiation. Pour autant, la plus grande révolution que permet OnlyFans n'est pas cette restructuration, qui est similaire aux grandes évolutions du secteur des industries culturelles et créatives de ces dix dernières années. La vraie métamorphose ouverte par OnlyFans est la valorisation financière des *créatrices de contenus* en elles-mêmes. Le dispositif d'abonnement a fait évoluer un paradigme pourtant bien ancré dans le secteur : la valeur monétaire d'un *créateur de contenus* était calculée selon sa capacité à influencer, et donc à faire consommer des produits à son audience. Désormais, la *créatrice* et les contenus qu'elle produit ont une valeur intrinsèque (B). On pourrait alors penser que cette révolution aurait influencé la chaîne de production traditionnelle de contenus pornographiques. Les *créatrices de contenus*, grâce à la valeur financière qu'elles détiennent désormais, auraient inversé le rapport de force défavorable qu'elles expérimentent dans la production pornographique. On pourrait ainsi imaginer que cette prise de pouvoir s'accompagnerait d'une évolution dans les contenus sexuels proposés, d'une prise de possession de leurs propres corps et images. Force est de constater que cette révolution du monde de la production pornographique n'a pas encore eu lieu (C').

A) La recomposition du marché du sexe numérique

La plateforme OnlyFans s'inscrit dans un contexte de recomposition du marché du sexe numérique. Son arrivée sur le marché tend même à accentuer le phénomène de concentration médiatique et capitalistique que l'on observe dans l'ensemble des industries culturelles et créatives (1). La situation oligopolistique des grands groupes du secteur pornographique en ligne débouche sur l'émergence d'une armée de travailleurs digitaux, souvent engagés par des entreprises qui s'auto-déterminent comme des agences. Ce processus conduit ainsi à un épaississement supplémentaire de la médiation entre la *créatrice* et le *fan* (2)

1) La centralisation capitalistique des revenus pornographiques

Avec l'émergence d'OnlyFans sur le marché du sexe numérique, la concentration capitalistique des revenus pornographiques s'est accentuée. Même si les *créatrices de contenus* ont une plus grande liberté dans la production de leurs contenus et dans l'accès à leurs revenus, le partage des richesses reste largement inégalitaire.

A l'instar de l'ensemble des industries culturelles et créatives, les revenus générés par le secteur pornographique sont concentrés entre les mains d'une poignée d'acteurs. D'après un rapport du Sénat sur l'industrie pornographique datant de 2022, le groupe Dorcel a estimé le chiffre d'affaires mondial de la pornographie à 8 milliards de dollars⁶². Les *tubes* (principalement Pornhub, YouPorn, RedTube) rapportent 2 milliards de dollars et sont détenus en grande majorité par la société canadienne Mindgeek, le *livecam* engendre 1,5 milliard de dollars et la « production traditionnelle » génère 2 milliards de dollars. Le revenu engendré par les plateformes de création de contenus est également estimé à 2 milliards de dollars, et serait très largement généré par OnlyFans, dont le chiffre d'affaires annuel oscille selon les estimations entre 1,5 et 2 milliards de dollars. Le secteur est donc soumis à une concentration médiatique, à la fois par une intégration horizontale, dans le sens où un petit nombre d'entreprises contrôle le secteur d'activité, mais aussi par une intégration verticale, ce qui signifie que les entreprises contrôlent l'ensemble de la chaîne de production du

⁶² Billon, Annick, et al. Porno : l'enfer du décor - Rapport. fait au nom de la délégation aux droits des femmes. Sénat, 27 septembre 2022.

produit final. Pour OnlyFans cette affirmation est d'autant plus vraie, car l'entreprise est à la fois en situation quasi monopolistique dans son sous-domaine, la création de contenus pornographiques, et détient tout le processus de production : de la création du contenu, à la diffusion, en passant par sa promotion. Le milliardaire ukraino-américain, Leonid Radvinsky détient 75% des parts de la société Fenix International Limited, holding gérant OnlyFans et My Free Cams, un autre site pornographique proposant des services de lives caméras gratuits.

La concentration croissante du secteur pornographique s'accompagne d'un manque de transparence sur la gouvernance de ces grands groupes. Le milieu pornographique étant par nature un domaine opaque, du fait de la stigmatisation du travail du sexe, des règles légales parfois floues concernant les travailleuses du sexe et les sociétés qui les encadrent, ou encore d'une culture de secteur favorisant la discrétion, l'accessibilité aux informations concernant les groupes de production pornographique se fait de plus en plus difficile.

On pourrait analyser cette évolution du secteur pornographique, selon l'effet GAFAM proposé par Nikos Smyrniaios, qu'il définit comme la « volonté de contrôler les deux activités génériques de l'internet, à savoir la communication interpersonnelle et la diffusion de contenus sur supports numériques, ainsi que toute la gamme d'activités se trouvant à leur confluence. Autrement dit, l'objectif de l'oligopole de l'internet est d'organiser la mise en contact des internautes avec tout type d'informations en ligne mais aussi avec d'autres internautes. »⁶³

Dans ce nouveau contexte économique, les grandes entreprises de l'internet qui opèrent en situation d'oligopole tirent pleinement parti des opportunités découlant de la globalisation non réglementée de l'économie, également dans la manière dont elles organisent leur production. Cette concentration de pouvoir implique des relations de domination entre les entreprises ainsi qu'entre le capital et le travail, car le capital détenu par ces entreprises englobe la propriété exclusive de la majeure partie des connaissances produites par les travailleurs numériques, à savoir les *créatrices de contenus* et les *fans*. Par ailleurs, cette situation d'oligopole conduit les entreprises à sous-traiter le travail intellectuel à des pays à bas coûts, tel que la modération du contenu généré par les utilisateurs. Dans le cas

⁶³ Smyrniaios, Nikos. "L'effet GAFAM : stratégies et logiques de l'oligopole de l'internet." *Communication et langages*, vol. 188, no. 2, 2016, pp. 61-83.

d'OnlyFans, de nombreux acteurs émergent pour répondre à cette nouvelle activité économique et se positionnent en tant qu'intermédiaire de la *relation pornographique*.

2) *L'essor du digital labor*

Ce contexte de restructuration du marché du sexe numérique conduit à l'insertion de nouveaux intermédiaires dans la *relation pornographique* entre la *créatrice* et le *fan*. Alors que le dispositif d'OnlyFans cherche à faire croire à une relation interpersonnelle entre eux, la mise en application de ce dernier passe nécessairement par un épaissement de la médiation.

On assiste tout d'abord à l'apparition d'agences pour *créatrices de contenus* sur OnlyFans. L'agence HyypeFans s'engage par exemple à « maximiser votre visibilité en créant du contenu viral » à « transformer vos followers en clients payants grâce à des stratégies de marketing avancées » ou encore à faire bénéficier les *créatrices* « d'un soutien continu et d'un esprit d'équipe pour atteindre vos objectifs de manière efficace. »⁶⁴ Si certaines de ces entreprises adoptent les codes de l'agence de mannequinat, avec un site épuré et qui semble fiable, la plupart sont des copies conformes les unes des autres. Les agences Athena et Melocoton utilisent ainsi les mêmes phrases au mot près : « OnlyFans n'est pas facile » ; mettent en lumière les problématiques que les *créatrices* rencontreraient sur la plateforme : beaucoup de modèles, pas de stratégie, manque de temps, aucune idée de post et affichent les profils d'experts, présentés avec leur photo, leur prénom, leur âge, leur poste en anglais et une description à la première personne. Ces agences revendiquent donc la capacité à accompagner les *créatrices* et leur promettent d'augmenter leurs revenus sur OnlyFans en leur proposant des solutions adaptées à leur besoin. Concrètement, elles proposent de répondre aux messages et demandes reçues par les *créatrices* à leur place. Il est important de noter que cette intermédiation de la relation entre le *fan* et la *créatrice* existe à différents niveaux. Elle ne prend pas toujours la forme d'une agence spécialisée. Sofia m'expliquait ainsi lors de notre entretien :

« *Je n'avais pas le temps de répondre à tous les messages, donc avec la fille qui vivait avec moi on s'asseyait tous les soirs et on répondait à tous les messages. Et comme elle avait mon compte, elle avait accès à toutes les photos.* »⁶⁵

⁶⁴ «Nos services.» Agence OnlyFans et MYM – HyypeFans, <https://hyypefans.com/> Accessed 3 July 2023.

⁶⁵ Voir Annexe 1.

On retrouve ici le travail d'Antonio Casili et Dominique Cardon qui déconstruisent l'illusion d'automatisation de l'internet en mettant en lumière le *digital labor* (Casili, Cardon 2015)⁶⁶. Le système d'internet a constamment besoin d'une contribution humaine. Le *digital labor* renvoie à l'implication d'internautes rémunérés par des sites web ou des agences pour effectuer des tâches simples qui ne nécessitent pas de compétences spécifiques et impliquent peu les utilisateurs. Ces tâches incluent la rédaction de courts commentaires, la visualisation de photos ou la création de petites vidéos, le clic sur des éléments spécifiques, la construction de listes de lecture à partir de morceaux de musique choisis, la reconnaissance de visages, la mise à jour de statistiques, et d'autres opérations similaires. Dans le cas d'OnlyFans, les tâches consistent à répondre aux messages des *fans* ou à envoyer sur un canal de diffusion des textes, photos et notes vocales préparées par la *créatrice*. En somme, ce sont des actions que même une intelligence artificielle sophistiquée ne peut pas exécuter de manière autonome, mais qui possède une valeur financière extrêmement faible. Ces services sont généralement sous-traités dans des pays où la main-d'œuvre est moins chère qu'en Occident, comme dans la région du sous-continent indien. Trebor Scholz dénonce ainsi « de nouvelles formes de main-d'œuvre, mais d'anciennes formes d'exploitation » (Scholz, 2013)⁶⁷.

L'entreprise OnlyFans s'inscrit donc dans un phénomène plus large de centralisation des ressources et de sous-traitance du travail sur le marché du sexe numérique. Si l'hégémonie d'OnlyFans dans ce secteur donne lieu à une accentuation de ce mouvement, la réelle innovation de la plateforme dans l'économie du numérique repose sur un changement de paradigme : la *créatrice de contenus* et ses propres productions détiennent désormais une valeur intrinsèque.

⁶⁶Cardon, Dominique, and Antonio A. Casilli. *Qu'est-ce que le digital labor?* INA, 2015.

⁶⁷ Scholz, Trebor, editor. *Digital Labor: The Internet as Playground and Factory*. Routledge, 2013.

B) Le changement de paradigme : la *créatrice de contenus* a une valeur intrinsèque

Le cœur du dispositif d'OnlyFans est un changement profond de paradigme dans la valorisation financière des contenus et des *créatrices de contenus*. Il constitue un indicateur très fort de l'évolution que connaît l'économie de l'influence depuis ces cinq dernières années et impacte donc la relation entre la *créatrice de contenus* et les autres acteurs du marché de l'économie du sexe numérique (1). Le paiement par abonnement pour accéder aux contenus d'une seule personne crée également une nouvelle approche dans la relation de la *créatrice* avec le *fan*, puisque le consommateur décide délibérément de rémunérer la *créatrice* pour accéder à ses contenus et fait le choix d'avoir accès aux contenus d'une poignée de *créatrices*. Cette décision montre la rationalisation de la consommation de contenus pornographiques permise par OnlyFans (2).

1) Une bifurcation idéologique inédite

Jusqu'à très récemment une double logique d'économie de l'influence et de paiement à la vue était au cœur du système financier de la création de contenus sur les réseaux sociaux numériques. Le *créateur de contenus* était rémunéré par des marques selon une grille tarifaire préétablie, pour sa propension à influencer la consommation de produits, ou obtenait une gratification selon le nombre de personnes qui avaient vu ses contenus sur des plateformes comme Youtube ou Snapchat, et donc du nombre de personnes qui avaient été exposées à des contenus de marques sur ces plateformes.

Dans cette logique, la valeur financière du *créateur de contenus* est donc calculée selon sa capacité à influencer directement la consommation ou à générer du trafic sur une plateforme donnée. L'influence est devenue une « une prestation marchande au sein d'un marché de la réputation numérique » (Alloing, et al. 2021) ⁶⁸. En examinant de près les pratiques de l'influence numérique, on peut constater que les systèmes socio-techniques sur le web peuvent agir de manière complémentaire par rapport à d'autres médias, qu'ils soient de grande audience ou non, en tant qu'outils pour influencer. Ainsi lorsque des personnalités s'expriment au nom d'une marque par le biais des réseaux sociaux, elles contribuent à renforcer la confiance dans les messages qu'elles diffusent. La logique économique qui se

⁶⁸ Alloing, Camille, et al. "Pour une approche communicationnelle de l'influence." *Communication & Organisation*, vol. 60, no. 2, 2021, pp. 11-20.

cache derrière les placements de produits des influenceurs sur les réseaux sociaux est la même qu'une publicité à la télévision ou dans les journaux papiers. Plus son audience est importante, plus la marque est prête à rémunérer l'influenceur pour apparaître dans ses contenus. En s'immisçant dans des supports médiatiques déjà existants, mais plus discrets, les marques tentent ainsi de détourner le regard du consommateur. La publicité est devenue un placement de produit et le diffuseur est une personnalité que le consommateur pense connaître, apprécier et en qui il a probablement confiance.

Cette économie de l'influence est complétée par la pratique d'une rémunération basée sur le nombre de vues. Sur Youtube, Facebook, Snapchat ou encore Tik Tok, les *créateurs de contenus* perçoivent une rétribution en fonction du nombre de clics, du temps passé sur la vidéo, etc. Ce système de paiement à la vue a conduit à l'émergence d'acteurs spécialisés dans la « syndication de contenus ». L'activité de ces agences consiste à obtenir les droits sur les contenus d'un *créateur*, sur Youtube par exemple, et d'adapter ces contenus à d'autres plateformes, comme Snapchat ou Tik Tok. Les agences prélèvent ensuite un pourcentage du revenu perçu par le *créateur* sur ces plateformes.

Avec l'abonnement OnlyFans, la valorisation financière et symbolique des créatrices de contenus a été entièrement repensée. Plutôt que d'être évaluée selon des critères qui dépendent des marques, la valeur de la *créatrice de contenus* dépend de son propre jugement et de ses propres besoins. Surtout, ce qui est pris en compte dans le calcul monétaire n'est plus uniquement la propension à faire consommer les produits des marques mais le fait que sa personne et ses contenus intéressent intrinsèquement les consommateurs. Finalement, le changement de paradigme repose principalement sur l'idée que les contenus sur les réseaux sociaux ne sont pas uniquement des vecteurs de consommation mais qu'ils possèdent *per se* une valeur économique. Cette tendance à la valorisation intrinsèque des contenus semble s'accroître. En 2022, Instagram a annoncé vouloir proposer une fonctionnalité d'abonnement payant pour tous les *créateurs de contenus* certifiés après avoir testé le dispositif avec une dizaine de personnalités américaines. En 2021, c'était Twitter qui lançait les Super follows, un abonnement payant disponible aux Etats-Unis et au Canada.

2) Rationalisation de la consommation pornographique

OnlyFans, et surtout la logique de l'abonnement pour accéder aux contenus d'une *créatrice de contenus* pornographiques, offre une nouvelle forme de rationalisation de la consommation pornographique.

Premièrement, l'expérience de navigation du nouvel utilisateur est plus douce, moins brutale, que la visite des plateformes classiques de contenus pornographiques. D'abord, on l'a vu, par la mise en scène du dispositif, qui vise à faire penser à un réseau social, mais aussi par les contenus qui sont disponibles pour le primo utilisateur. A la première connexion, point d'images sexuelles, de profils de *créatrices* pornographiques, le *fil d'actualité* est agrémenté d'images de cuisine, d'humour ou encore de sport, contrairement aux sites pornographiques classiques, où dès la page d'accueil, l'internaute est assailli d'un catalogue d'images montrant des actes sexuels. Autre différence significative avec une expérience sur un site pornographique, la navigation et la recherche de contenus est pensée pour mettre en valeur les *créatrices de contenus* et pas les catégories auxquelles elles appartiennent. Prenons l'exemple du géant Pornhub. La page d'accueil est un catalogue, dense et frénétique, de « miniatures », ces photographies, souvent exagérées, retouchées et scénarisées censées représenter la vidéo et attirer l'utilisateur. Les onglets supérieurs proposent une navigation par catégories. Les choix sont limités : *mature, teen, black, lesbienne, japonaise* et une dizaine d'autres catégories. Ces catégories structurantes ne servent pas uniquement à orienter les internautes vers des actes ou des stéréotypes de son choix, elles permettent surtout de faire un lien, purement visuel, avec d'autres catégories. François-Ronan Dubois montre très justement que dans la catégorie asian, les indiennes et les pakistanaises sont exclues. Ce qui compte pour appartenir à la catégorie asian c'est de correspondre à un phénotype : une personne à la peau claire, aux yeux bridés et aux cheveux noirs (Dubois, 2013)⁶⁹. Sur OnlyFans la taxinomie des désirs prend une forme différente. Les critères formels pour classer les contenus pornographiques par catégorie, phénotype, pratique sexuelle ont totalement disparu. On ne peut naviguer sur le site qu'en cherchant d'autres utilisateurs. A noter que cette recherche par utilisateur est par ailleurs très complexe puisqu'il n'est pas possible de trouver une *créatrice de contenus* en tapant son nom ou son

⁶⁹ Dubois, François-Ronan. "La cohérence visuelle et formelle des tubes pornographiques : le cas de la catégorie Asian sur un tube gay." *Proteus-Cahiers des théories de l'art*, vol. 5, 2013, pp. 48-54.

pseudonyme dans la barre de recherche de la plateforme⁷⁰. Il faut passer par le moteur de recherche Google, écrire le nom de la personne, accolé à « OnlyFans ». Outre ces difficultés de navigation, que je n'ai pas pu expliquer, la disparition de la catégorisation des contenus pornographiques offre une nouvelle approche de la pornographie en ce qu'elle la recentre uniquement sur la personne qui se met en scène, la *créatrice*.

Par ailleurs, sur OnlyFans, l'abonnement aux profils des *créatrices de contenus* n'est pas synonyme d'un accès illimité à des contenus pornographiques en grand nombre, avec des actrices et des pratiques pornographiques variées. Au contraire, l'abonnement donne plutôt lieu à une rationalisation de la consommation. Pourtant, les industries culturelles et créatives ont connu un bouleversement avec l'avènement des plateformes à abonnement comme Spotify pour la musique, Netflix pour les films et séries. Désormais, le consommateur achète un droit d'accès et d'usage sur une ressource, ce qui a profondément transformé l'offre de contenus. L'objectif est d'avoir le catalogue le plus large possible et de toucher le plus grand nombre de consommateurs. Cette évolution se reflète dans les abonnements payants à des sites pornographiques comme Pornhub premium, Adult Time, Brazzers, etc. Ces sites promettent un catalogue extrêmement fourni, Pornhub premium propose ainsi « Plus de 250k vidéos complètes et vérifiées » et Brazzers fait miroiter « 2500 stars du porno dans plus de 10 000 scènes ». L'abonnement proposé sur OnlyFans est donc en opposition avec cette logique de surconsommation et d'accès illimité à des vidéos très variées. En adoptant une analyse microéconomique, le choix rationnel du consommateur consisterait à maximiser sa satisfaction au regard de sa contrainte budgétaire, donc à choisir de s'abonner pour moins cher à un nombre de contenus plus importants. Il pourrait également choisir de consommer des contenus pornographiques gratuits sur des sites comme Pornhub, Youporn, Redtube et autres. Le choix de l'abonnement sur OnlyFans est donc économiquement irrationnel, il comporte des biais cognitifs que nous avons étudiés plus haut : l'illusion d'authenticité, la perception d'une relation avec la *créatrice*, la personnalisation des contenus, etc. Ces biais cognitifs, créés par le dispositif même d'OnlyFans participent donc à faire de l'abonnement à OnlyFans une alternative viable à une surconsommation ou à une consommation gratuite des contenus pornographiques.

⁷⁰ Voir Annexe 11.

C) Statu quo des images pornographiques, amélioration des conditions de travail

Face à cette restructuration du marché de l'économie du sexe numérique, mon hypothèse est que la chaîne de production pornographique traditionnelle a besoin de s'adapter à cette nouvelle donne. En effet, la valorisation monétaire des *créatrices de contenus* pornographiques leur permettrait d'inverser le rapport de force avec les productions et les réseaux de distribution pornographiques classiques. Elles pourraient donc se réapproprier leurs corps, s'éloigner du male gaze et développer une indépendance financière vis-à-vis des sociétés de production pornographique. Les images pornographiques proposées sur OnlyFans seraient alors plus proches d'une sexualité réelle que les images des sites pornographiques classiques. La pornographie classique suscite des critiques en raison des représentations sexistes qu'elle serait susceptible de véhiculer concernant les femmes. Nous montrerons que les images pornographiques partagées sur OnlyFans restent largement stéréotypées et hétéronormées (1). Cependant, la pornographie est aussi sujette à des accusations quant aux conditions de production des films et au statut des travailleuses du sexe. Sur ce point en revanche, OnlyFans a permis une nette amélioration des conditions de travail et des niveaux de rémunération des travailleuses (2).

1) Des images largement stéréotypées et hétéronormées

Les femmes sont largement exclues de la création de fantasmes dans la pornographie classique, c'est-à-dire la pornographie qui n'est pas produite sur Onlyfans mais dans des maisons de production et diffusée sur des plateformes ou sur d'autres médias. Les images produites suivent les normes hétéronormatives et sont destinées à un public masculin. Selon les féministes abolitionnistes, se sont les rapports de pouvoir inégaux et la représentation de la violence envers les femmes dans la pornographie qui susciteraient l'excitation sexuelle chez les hommes. Pour elles, la domination masculine trouve son origine principalement dans le domaine de la sexualité. Cette domination se propage ensuite dans le domaine social, renforçant ainsi la valorisation de la sexualité et la perpétuation de la hiérarchie entre les femmes et les hommes. D'après Michela Mazano, les images pornographiques agissent comme une forme de contrainte en imposant une représentation normative et simpliste de la sexualité. En établissant des règles et en normalisant un

comportement sexuel spécifique, elles effaceraient la liberté de choix qu'elles prétendent offrir (Mazano, 2006)⁷¹. Le milieu de la production pornographique serait largement masculin, ce qui participerait à perpétuer ces représentations sexistes. En effet, Mathieu Trachman affirme qu'entre 1989 et 2001, sur 1 400 films pornographiques, seuls 12% ont été réalisés par des femmes (Trachman, 2013)⁷².

Sur OnlyFans, les femmes se chargent de leur propre représentation à l'écran. Dans une perspective féministe, on pourrait penser que les images proposées seraient moins stéréotypées, qu'elles représenteraient une sexualité plus réaliste et qu'elles seraient pensées avec un regard féminin, le « female gaze »⁷³. Pour répondre à cette hypothèse, j'ai analysé les contenus partagés sur la plateforme. Il faut cependant noter que cette analyse a été rapidement limitée dans les images disponibles, étant donné que l'accès à chaque *créatrice de contenus* est payant. Pour rappel, je ne me suis abonnée qu'au compte de l'actrice pornographique Anna Polina. J'ai pourtant pu accéder à d'autres formes de contenus, principalement écrits et audios, reçus régulièrement dans le canal de diffusion de l'espace messagerie.

Tout d'abord, les images proposées par Anna Polina sont similaires à celles que l'on peut retrouver sur des sites pornographiques classiques : photographie de seins et de vulve, relations pénétratives avec des hommes, relations non-pénétratives avec des femmes, etc⁷⁴. Si la catégorisation n'est pas aussi normée que sur d'autres sites pornographiques, on retrouve les mêmes typologies de contenus. Ce qui est le plus marquant cependant est le champ lexical utilisé pour décrire les contenus :

« Une bonne friandise pour débiter la semaine! Je te fais jouir avec ma copine très salope @virginiecaprice »

⁷¹ Marzano, Michela. *Malaise dans la sexualité: le piège de la pornographie*. J.C. Lattès, 2006.

⁷² Trachman, Mathieu. *Le travail pornographique: enquête sur la production de fantasmes*. La Découverte, 2013.

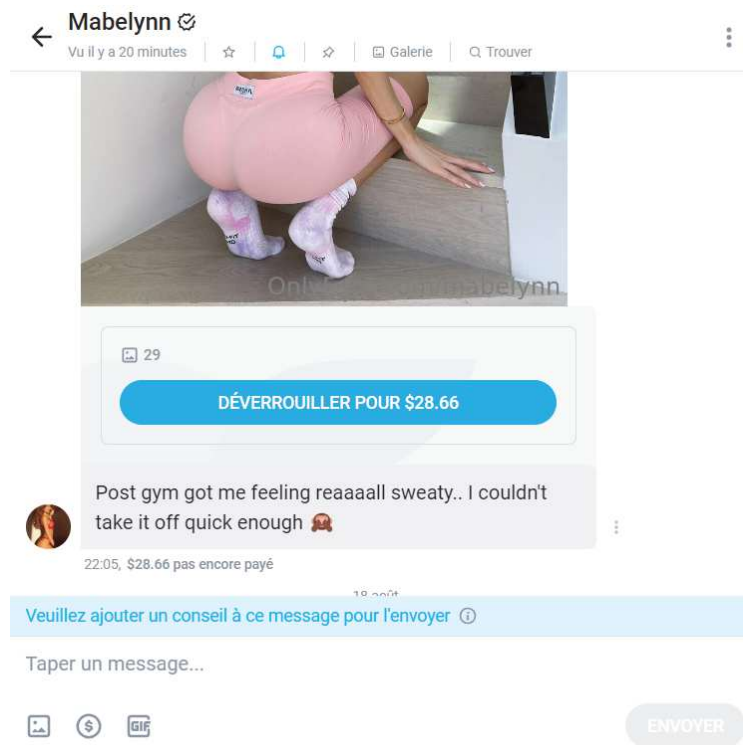
⁷³ On peut donner pour définition du *female gaze*, cette phrase d'Alexia Giroux, doctorante à l'université de Québec « Un regard qui donne une subjectivité au personnage féminin, permettant ainsi au spectateur et à la spectatrice de ressentir l'expérience de l'héroïne sans pour autant s'identifier à elle »

⁷⁴ Pour des raisons de confidentialité et de protection des contenus partagés par Anna Polina, j'ai choisi de ne pas joindre les images en annexe.

« Je retourne à la salle demain... j'ai très envie de me masturber dans les douches. Ça m'excite, en plus les filles du club sont trop canons ✨ »

« Et si on s'y mettait à 2 pour t'indiquer comment bien te branler et bien te faire jouir ? Parce que 2 bonnes salopes, c'est mieux qu'une 😏😏😏😏 »

Force est de constater que les mots insultants employés comme « salope », que des situations stéréotypées comme « les filles du club » et « 2 bonnes salopes, c'est mieux qu'une ou encore que la référence directe au plaisir masculin avec « bien te branler et bien te faire jouir » perpétuent ce qui est reproché à l'univers de la pornographie classique : des imaginaires stéréotypés, centrés sur la vision masculine et parfois violents. Dans l'espace de messagerie privée, les *créatrices* font appel aux mêmes références. Le compte de @Alice Maria propose de « déverrouiller » une photo à 7,99€ avec le texte « A quatre pattes 😏 », celui de @Mabelynn : « Après la gym je suis très transpirante.. je n'ai pas pu l'enlever assez rapidement 🙈 » et enfin le compte de @Jiaoying Summers : « La seule fois où je me penche à côté d'un four dans la cuisine, c'est pour me faire baiser très gentiment. J'ai l'impression que mes mains ne sont faites que pour tenir le micro, les seins et la bite. »



Capture d'écran d'un élément reçu dans l'espace messagerie.⁷⁵

⁷⁵ Voir annexe 12.

Cette continuité des représentations stéréotypées s'explique principalement par le fait que la rémunération des *créatrices de contenus* est directement corrélée à la demande de leurs *fans*. Elles adaptent donc continuellement les images, textes et vidéos aux fantasmes et imaginaires exigés (ou qu'elles pensent exigés) par leur public masculin. Dans l'espace de messagerie privée, les demandes sont encore plus précises et explicites. La réponse directe aux fantasmes et demandes des *fans* crée donc une situation où les *créatrices de contenus* dépendent encore plus fortement du regard du spectateur masculin. Dès lors, les images et les textes pornographiques restent largement stéréotypés et hétéronormés. Ce que je définissais comme un rapport de force entre la *créatrice de contenus* et le *fan*, du point de vue de la typologie des contenus partagés, n'a donc pas été inversé avec OnlyFans : bien au contraire, le rapport de force se consolide sur la plateforme.

2) *De meilleures conditions de travail*

En 1980, l'actrice Linda Boreman, connue sous le nom de Linda Lovelace et vedette de nombreux films pornographiques, notamment « Deep Throat », a publié son autobiographie. Dans celle-ci, elle dénonce avoir été victime de viols, de violences physiques, et avoir été contrainte de tourner dans des films pornographiques par son mari. Les féministes abolitionnistes, comme Catharine McKinnon et Andrea Dworkin, qui militaient dans les années 80 pour une interdiction totale de la pornographie⁷⁶, ont utilisé cet événement pour soutenir leur thèse selon laquelle la pornographie ne se limite pas à la représentation visuelle de la soumission des femmes mais qu'elle la perpétue également dans la réalité. Selon elles, la production d'un film pornographique est violente par nature, les actrices étant contraintes à y participer, sans jamais faire un choix délibéré, souvent suite à des rencontres malheureuses, à des conditions économiques défavorables ou à des circonstances dramatiques. Pour Andrea Dworkin en particulier, étant donné que le consentement des actrices est souvent remis en question, la pornographie met en scène des situations de viol et de sexualité brutale. La répétition de ces images pornographiques normaliserait l'agression

⁷⁶ MacKinnon, Catharine A., and Andrea Dworkin, editors. In Harm's Way: The Pornography Civil Rights Hearings. Harvard University Press, 1997.

sexuelle et la pornographie contribue à de nombreuses agressions sexuelles contre les femmes.

Sans tomber dans l'écueil de la diabolisation des tournages de films pornographiques, il faut noter que les conditions de travail des actrices pornographiques sont souvent douteuses et leur rémunération assez faible. Mathieu Trachman rappelle que la production pornographique se révèle comme un exemple d'entreprise capitaliste, créant de nouveaux marchés et de nouvelles niches en répondant aux désirs des consommateurs de contenus pornographiques et que cette économie de la pornographie ne profite pas, généralement, aux travailleuses du sexe (Trachman, 2013)⁷⁷. Les vidéos pornographiques en ligne continuent évidemment de générer des revenus, mais comme nous avons pu le démontrer précédemment, la répartition de ces gains devient de plus en plus inéquitable. En effet, les revenus sont rarement partagés avec les travailleurs et travailleuses du sexe qui produisent le contenu. Comme tous les secteurs des industries créatives, le secteur de la pornographie évolue vers une économie du travail à la tâche, ou « gig economy » (Paasonen et al. 2020)⁷⁸. Les contrats conclus avec les actrices, les réalisateurs ou les producteurs prennent de plus en plus souvent la forme d'une prestation de service. Les contrats de travail ou les contrats sur des longues périodes se font de plus en plus rares. La rémunération des travailleurs est très difficile à évaluer car le secteur maintient une solide opacité sur ces chiffres, mais il semblerait que la compétition entre les différentes actrices contribue à maintenir les rémunérations à un niveau assez bas. Dès lors, nombreuses sont les actrices qui se tournent vers de nouvelles formes de rémunération, dont OnlyFans fait partie. En effet, désormais les actrices se chargent de leur propre promotion, sur Twitter principalement, et de leur propre production, grâce à des sites comme OnlyFans qui leur permettent de s'éloigner de la main mise des studios de production. En réalité, pour de nombreuses actrices pornographiques, tourner une scène dans un film relève davantage d'une tactique de marketing, visant à valoriser d'autres services plus rémunérateurs, que d'une activité professionnelle principale (Berg, 2023). En effet cette stratégie permet aux travailleuses du sexe d'exercer un contrôle

⁷⁷ Trachman, Mathieu. *Le travail pornographique: enquête sur la production de fantasmes*. La Découverte, 2013.

⁷⁸ «Puritanisme sexuel et capitalisme numérique.» *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 25, no. 2, 2020, pp. 167-174.

sur leur vie professionnelle, en tournant à leur avantage un contexte économique qui pourrait sinon conduire à leur exploitation.⁷⁹

En outre, il est évident que les conditions de travail sont plus agréables pour les *créatrices de contenus* sur OnlyFans que pour des tournages classiques en ce qu'elles sont, pour la plupart du temps, seules dans leur chambre ou bien avec une personne qu'elles ont délibérément choisie.

Sofia, m'expliquait par exemple qu'elle choisissait librement, avec l'aide de ses proches, les conditions de tournage et les images qu'elle voulait montrer :

« Ma colocataire, la fille qui vivait avec moi, partait travailler le matin et revenait à midi. Lorsqu'elle revenait, je mettais mon maillot de bain et nous commençons à prendre des photos, dans ma maison. Parfois, nous prenions des photos par thème. Par exemple, si c'était la Saint-Valentin, quand j'ai commencé, c'était Halloween, alors j'avais acheté beaucoup de lingerie, des costumes d'anges, des costumes de diables. J'ai donc acheté tout cela et chaque jour, j'ai posté un costume. Un jour, j'étais déguisée en ange, super sexy, nous avons pris des photos dans ma maison avec beaucoup de lumières. »

« J'ai toujours eu beaucoup de liberté. Toutes les photos, j'étais la seule à y penser, etc. [...] Parfois je prenais des photos avec beaucoup de production, d'autres fois sans beaucoup de production, je m'amusais beaucoup. »⁸⁰

Si ce témoignage individuel ne rend évidemment pas compte de l'ensemble des parcours qui peuvent amener une personne à travailler sur OnlyFans ni de toutes les conditions de travail dans lequel les *créatrices* évoluent, il permet néanmoins de mettre en exergue le contrôle que les *créatrices* exercent sur leurs conditions de tournage. Les idées de liberté et de créativité font partie intégrante de l'expérience des *créatrices de contenus* sur OnlyFans.

⁷⁹ Berg, Heather. "Une scène n'est qu'un outil marketing. Le travail indépendant des actrices dans l'économie de la pornographie en ligne aux États-Unis." Réseaux, vol. 237, no. 1, 2023, pp. 151-186.

⁸⁰ Voir Annexe 1.

Conclusion

Si OnlyFans a inauguré un nouveau mode de consommation et de production des contenus pornographiques, l'avènement d'une *relation pornographique* n'a pas eu lieu.

Les hypothèses soulevées au début de ce travail ont été en grande partie infirmées.

En ce qui concerne notre première hypothèse, le dispositif d'OnlyFans ne crée par une désintermédiation de la production pornographique. Au contraire, elle n'a jamais été aussi médiée. Ce que l'on a appelé la *supermédiation* correspond à un ensemble d'outils techniques et sémiotiques destinés à dissimuler des médiations marchandes derrière un simulacre de réseau social.

La *relation pornographique* est donc effectivement un simulacre, un écran de fumée. Premièrement, l'utilisation des codes du réseau social permet de projeter un ensemble d'imaginaire du partage, de la familiarité et de la relation sociale sur une pratique pornographique. Ensuite, derrière ce lien entre la *créatrice* et le *fan*, se cachent des figures trompeuses : le *fan* n'en est pas vraiment un, la *créatrice* ne connaît pas d'ascension sociale car elle reste assimilée aux stigmatisations des travailleuses du sexe. Enfin car le dispositif d'OnlyFans a pour but de créer l'illusion d'un rééquilibrage de cette relation para-sociale : l'égo du *fan* est remis au centre pour lui donner l'impression qu'il a un rôle important à jouer dans cette relation.

Par ailleurs, la possibilité pour les actrices pornographiques de ne plus faire appel à des sociétés de production, de disposer d'une indépendance financière et de gérer les contenus diffusés, ne conduit pas les *créatrices* à s'éloigner du *male gaze* pour proposer des images moins stéréotypées. Au contraire, la mise en contact directe de la *créatrice* avec les consommateurs de pornographie entraîne une dépendance très forte aux demandes des spectateurs masculins. Les images, les textes, les représentations partagées sur OnlyFans restent donc largement ancrées dans une conception sexiste et parfois violente de la sexualité.

Enfin, notre dernière hypothèse concernait l'intérêt commercial de la plateforme OnlyFans dans la construction d'une nouvelle forme de production et de consommation de la pornographie. Finalement, si OnlyFans ne contribue pas à créer une relation sociale entre les *créatrices* et les *fans*, la plateforme instaure surtout de nouveaux modes de consommation pour les *fans*, qui doivent rationaliser leur consommation et de nouveaux modes de production pour les *créatrices*, qui détiennent désormais une valeur financière intrinsèque et sont également plus précaires, bien que plus libres, dans leur travail. Nous avons également pu noter que l'évolution de l'économie du sexe numérique conduit à une concentration capitalistique des revenus et qu'OnlyFans alimente cette recomposition de marché, tout en contribuant à la création d'un nouveau secteur qui repose sur le *digital labor*.

Les résultats de ce mémoire sont donc nuancés et comportent des biais d'analyse puisqu'il était impossible d'étudier l'intégralité de la plateforme. Définir la médiation qui se joue sur OnlyFans comme une *relation pornographique* permettait de mettre en lumière les contradictions entre le discours euphémisé et la réalité des usages de la plateforme. La déconstruction des mythes qui entourent la plateformesation et une prétendue désintermédiation de la pornographie donnent aussi à voir les impensés que l'on peut avoir sur l'économie du sexe numérique.

Dans un contexte où de plus en plus de plateformes se tournent vers une stratégie de paiement d'abonnement et de *pay per view*, l'intégration du travail du sexe dans ce phénomène laisse la place à d'autres interrogations auxquels nous espérons que de futures recherches pourront répondre.

Bibliographie

Ouvrages

- Bourdaa, Mélanie. *Les fans: publics actifs et engagés*. C&F éditions, 2021.
- Bourdieu, Pierre. *La distinction: critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit, 1979.
- Cardon, Dominique, and Antonio A. Casilli. *Qu'est-ce que le digital labor?* INA, 2015.
- Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. Gallimard, 1976.
- Galluzzo, Anthony. *Le mythe de l'entrepreneur: défaire l'imaginaire de la Silicon Valley*. Zones, 2023.
- Gomez-Mejia, Gustavo. *Les fabriques de soi ? identité et industrie sur le web*. MkF éditions, 2016.
- Jeanneret, Yves. *Penser la trivialité: La vie triviale des êtres culturels*. Hermès science publications, 2008.
- Jenkins, Henry. *Textual Poachers: Television Fans & Participatory Culture*. Routledge, 1992.
- Katz, Elihu, and Paul Felix Lazarsfeld. *Influence personnelle: ce que les gens font des médias*. Edited by Daniel Cefaï, translated by Daniel Cefaï, Armand Colin, 2008.
- MacKinnon, Catharine A., and Andrea Dworkin, editors. *In Harm's Way: The Pornography Civil Rights Hearings*. Harvard University Press, 1997.
- Marzano, Michela. *Malaise dans la sexualité: le piège de la pornographie*. J.C. Lattès, 2006.
- Perec, Georges. *L'infra-ordinaire*. Seuil, 1989.
- Quemener, Nelly. "Ce que les fan studies font au genre et inversement." *Fan studies & Gender studies : la rencontre*. Téraèdre, 2017, pp. 9-14.

- Scholz, Trebor, editor. *Digital Labor: The Internet as Playground and Factory*. Routledge, 2013.
- Schumpeter, Joseph Alois. *Capitalisme, socialisme et démocratie: suivi de Les possibilités actuelles du socialisme ; et La marche au socialisme*. Payot, 1990.
- Sundararajan, Arun. *The Sharing Economy: The End of Employment and the Rise of Crowd-Based Capitalism*. MIT Press, 2017.
- Tiidenberg, Katrin, and Emily van der Nagel. *Sex and Social Media*. Emerald Publishing Limited, 2020.
- Trachman, Mathieu. *Le travail pornographique: enquête sur la production de fantasmes*. La Découverte, 2013.
- Williams, Linda, editor. *Porn Studies*. Duke University Press, 2004.

Articles universitaires

- Alloing, Camille, et al. “Pour une approche communicationnelle de l'influence.” *Communication & Organisation*, vol. 60, no. 2, 2021, pp. 11-20.
- Bajoit, Guy. “Le concept de relation sociale.” *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 5, no. 1, 2009, pp. 51-65.
- Barthes, Roland. “L'effet de réel.” *Communications*, vol. 11, 1968, pp. 84-89.
- Benghozi, Pierre-Jean, and Thomas Paris. “De l'intermédiation à la prescription : le cas de la télévision.” *Revue française de gestion*, vol. 142, no. 1, 2003, pp. 205-227.
- Berg, Heather. “Une scène n'est qu'un outil marketing. Le travail indépendant des actrices dans l'économie de la pornographie en ligne aux États-Unis.” *Réseaux*, vol. 237, no. 1, 2023, pp. 151-186.
- Bergström, Marie. “Ce que le numérique fait à l'économie du sexe.” *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 25, no. 2, 2020, pp. 155-160.

- Boyd, Danah, and Nicole Ellison. "Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship." *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 3, no. 1, 2007, pp. 210-230.
- Cardoso, Daniel, et al. "Digital Sex Work? Creating and Selling Explicit Content in OnlyFans." *Identities and Intimacies on Social Media*, Tonny Krijnen, 2022, pp. 169-184.
- Carter, Oliver. *Making European Cult Cinema: Fan Enterprise in an Alternative Economy*. Amsterdam University Press, 2018.
- Comte, Jacqueline. "Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe." *Déviance et Société*, vol. 34, no. 3, 2010, pp. 425-446.
- Dubois, François-Ronan. "La cohérence visuelle et formelle des tubes pornographiques : le cas de la catégorie Asian sur un tube gay." *Proteus-Cahiers des théories de l'art*, vol. 5, 2013, pp. 48-54.
- Easterbrook-Smith, Gwyn. "OnlyFans as gig-economy work: a nexus of precarity and stigma." *Porn studies*, 2022.
- Gomez-Mejia, Gustavo. "Fragments sur le partage photographique. Choses vues sur Facebook ou Twitter »." *Communication & langages*, vol. 194, no. 4, 2017, pp. 41-65.
- Gomez-Mejia, Gustavo. "La pornographie amateur au prisme des "réseaux sociaux."" *Hermès, La Revue*, vol. 69, no. 2, 2014, pp. 129-131.
- Horton, Donald, and R.Richard Wohl. "Mass communication and para-social interaction." *Psychiatry : Journal for the Study of Interpersonal Processes*, vol. 19, 1956, pp. 215-229.
- Massé, Guy, et al. "Les fondements de l'intelligence économique : Réseaux & jeu d'influence." *Market Management*, vol. 6, no. 3, 2006, pp. 84-103.

Paveau, Marie-Anne. “Signes, sexe and linguistique 5. Que “fait” exactement le discours pornographique ?” *La pensée du discours*, 2011.

Smyrnaioi, Nikos. “L’effet GAFAM : stratégies et logiques de l’oligopole de l’internet.” *Communication et langages*, vol. 188, no. 2, 2016, pp. 61-83.

Vörös, Florian. “La régulation des effets de la pornographie.” *Hermès, La Revue*, vol. 69, no. 2, 2014, pp. 124-128.

Vörös, Florian. “Puritanisme sexuel et capitalisme numérique.” *Revue Française de Socio-Économi*, vol. 25, no. 2, 2020, pp. 167-174.

Articles de presse

Giroux, Alexia. “Le regard sur le travail du sexe : le Female Gaze et le Male Gaze à l’œuvre dans Les chiennes savantes de Virginie Despentes.” *Revue Fémur*, 2 June 2022, <https://revuefemur.com/index.php/2022/06/02/le-regard-sur-le-travail-du-sexe-le-fe-male-gaze-et-le-male-gaze-a-loeuvre-dans-les-chiennes-savantes-de-virginie-despentes/>.

Etudes

Billon, Annick, et al. *Porno : l’enfer du décor - Rapport*. fait au nom de la délégation aux droits des femmes. Sénat, 27 septembre 2022.

Bellion, Amélie, and Julien Bouillé. *Compréhension des comportements de consommation audiovisuelle en ligne*. Conseil Supérieur de l’Audiovisuel et Université Rennes 2, 2019.

Conférences

“Plateformes et plateformes au regard des sciences de l'information et de la communication.” *Calenda*, 24 March 2020, <https://calenda.org/766754>.

Mémoires et thèses

Pereira Vilaca, Maxime. *Une autre pornographie est-elle possible ? La pornographie féministe, ou quand les femmes se chargent de leur propre représentation à l'écran*. Sciences de l'information et de la communication. Dumas, 2018.

Sites internet

Chaturbate, <https://chaturbate.com/>.

Daniel, Ch. “OnlyFans Users and Revenue Statistics (2023).” *SignHouse*, 25 June 2023, <https://www.usesignhouse.com/blog/OnlyFans-users>.

Fans Metrics, <https://fansmetrics.com/en/OnlyFans/annapolinaxxx>.

“Nos services.” *Agence OnlyFans et MYM – HyypeFans*, <https://hyypefans.com/>.

OnlyFans. *Aide & Support*, <https://OnlyFans.com/help>.

“Tumblr.” *Tumblr*, 1 November 2022, <https://www.tumblr.com/policy/fr/community>.

Wise, Jason. “OnlyFans Statistics 2023: Average Income & Creator Earnings.” *EarthWeb*, <https://earthweb.com/OnlyFans-statistics/>.

Émissions de radio

Manilève, Vincent. *YouTube, Twitch et cie : les vues pour seules devises*. France culture, 17 mai 2023, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/entendez-vous-l-eco/youtube-twitch-et-cie-les-vues-pour-seules-devises-7585750>.

Publications réseaux sociaux

@OnlyFans (OnlyFans). “Merci d’avoir fait entendre vos voix. Nous avons réuni les garanties nécessaires pour soutenir notre communauté diverse de créateurs et avons suspendu notre changement de politique prévu pour le 1er octobre. OnlyFans fait front pour l’inclusion et nous.” *Twitter*, 25 août 2021, https://twitter.com/OnlyFans/status/1430499277302816773?ref_src=twsrc%5Etfw.

@STRASS_Syndicat. “La décision d'OnlyFans est un bon exemple de l'hypocrisie générale et de l'oppression des travailleurSEs du sexe. D'un côté, on nous utilise parce que tout le monde aime nos services, de l'autre, une fois que la plateforme a assez de succès, on nous censure.” *Twitter*, 21 août 2021, https://twitter.com/strass_syndicat/status/1428895755343908865?lang=ar-x-fm.

Annexes

Corpus 1 - Entretien

Annexe 1 - Retranscription d'entretien avec Sofia (nom modifié)

Dimanche 2 juillet - 14h

Par téléphone

Sofia - Ancienne créatrice de contenus sur OnlyFans

Anne - A ver, te hago como una pequeña intro para que te acuerdes de que vamos a hablar un poco. Entonces, la tesis es sobre OnlyFans y cómo está ayudando o participando a renovar la pornografía. Y es para saber como tu utilizabas la plataforma, cómo te sentías o que imágenes estabas dispuesta a compartir etc. Claro, como te lo expliqué la entrevista puede ser anónima y no es necesario que yo vea tu cuenta ni nada solo quiero saber tus sensaciones, tu experiencia con OnlyFans y porque lo dejaste no ? Así que como entraste ahí, como lo dejaste y porque, otras cosas también sobre cómo las personas alrededor de ti lo percibían y todo. Creo que podemos hablar media hora algo así, ¿cómo te parece ?

S - Sin ningún problema.

A - Perfecto. ¿Estás tranquila ? O sea estas “confortable”, no te... ¿Te parece bien ?

S - Me parece perfecto. ¿Qué quieres saber primero ?

A - Me puedes contar un poco cómo empezaste a trabajar en OnlyFans o como la idea te surgió o algo así ? Si quieres decirme de donde vienes, que hiciste antes, algo más global.

S - Okay vale. Bueno, yo vengo de Medellín y desde los 17 años me mudé sola sin mis padres porque yo quería entrar en la universidad entonces debía mudarse más cerca de la universidad y estaba estudiando contabilidad en la universidad de Medellín y cuando pasó el covid yo decidí cambiar mi carrera. Yo quería hacer marketing, y necesitaba dinero para pagarme la universidad que era privada. Porque estaba estudiando con una beca del gobierno entonces bueno como cambié de universidad ya no podía continuar con mi beca.

Entonces empecé a trabajar, trabajaba en un call center de una compañía de televisión y en el call center todo iba muy bien, y en este tiempo conocí a L. Me quedé en el call center un año mientras ahorraba dinero para entrar en la universidad que quería. Esto fue en 2020. Entonces en 2021, decidí empezar a trabajar en otro lugar porque el call center ya no me proponía trabajar. Y trabajaba en una tienda de cosas naturistas, como de plantas, y no me iba tan bien el trabajo y decidí buscar otra cosa. Y en este año, todo el mundo, pues en latinoamérica hablábamos mucho de OnlyFans. Y todos mis amigos me decían “oye porque no haces OnlyFans porque tienes un lindo cuerpo, eres muy guapa, deberías intentarlo” yo decía “es que no se, no me gusta, esto no es para mí”. Una amiga me dijo “y qué tal si comienzas haciendo videos para tik tok ?” En dos meses ya tenía más de 30 mil seguidores en Tik Tok con mis bailes, luego seguí bailando, bailaba mucho. Y conseguí 300 mil seguidores en Tik Tok y así decidí hacer OnlyFans, porque para hacer OnlyFans es necesario que te conozcan, entonces “Si lo intento ya se que muchas personas me conocen, me va muy bien con Tik Tok e Instagram”. Pues decidí hacer OnlyFans, y publiqué una story en mi Instagram como “Si llegó a 30 mil seguidores, hago mi cuenta de OnlyFans” y la creé. Es muy fácil crearla, tienes que poner tu pasaporte y ya está, es muy fácil. En mi primera cuenta publiqué 3 fotos con un hoodie, o sea con un pull. Las tomaba yo misma, en mi habitación, en mi casa, eran como muy normal, no eran súper producidas. Entonces funcionó bien, subí estas fotos. Empecé a tener muchos seguidores, cada dia, en un dia podia tener 30 suscripciones de OnlyFans, y una amiga me propuso que hiciéramos fotos con su cámara profesional y yo pensé que era cool, asi que empecé a subir fotos con una cámara profesional, y me di cuenta de que a las personas ya no le estaba gustando, porque eran fotos como muy profesionales y la gente me decía “esas son fotos como si fueras modelo” y querian fotos ma amateur. Y digo “okay” y empiezo a subir fotos, como las que hacía antes, con mi pijama, y le encantaba a las personas y veía que mucha gente se suscribía cuando publicaba fotos asi super amateur.

A - Vale, pues muy interesante.

S - Si si, la verdad si, yo escuchaba mucho lo que me decían las personas. Me daba mucha vergüenza tener un OnlyFans pero no se también era como cool porque la gente me daba consejos, me recomendaba que hiciera fotos así, mis amigas todo eso.

A - Vale.

S - Entonces bueno, así fue como empecé. ¿Cómo lo tomó mi familia ? Yo primero le conté a mi madre, y mi madre me dijo “no no no no lo hagas” y después yo al final lo hice. Después expliqué, “yo estoy haciendo esto, porque puedo ganar mucho dinero y quiero pagar mi universidad” porque mis padres no me pagaban nada. Entonces, ella me dijo “okay, tu eres muy grande, tu puedes hacer lo que tu quieras, entonces hazlo” Y así empezó todo. Mi mamá y luego mi papá, fue como una forma de prevenirlo por si algún día le decían algo. Mi papa solo dijo que ya no dependía de él, entonces que podía hacerlo si quería.

A - Y entonces, fue para el dinero no ?

S - Si.

A - Vale, y que terminó utilizarías para describir lo que hacías ? Como tu.. Que dijiste a tus papás por ejemplo ?

S - Creo que les decía que vendía mis fotos. Durante un tiempo, yo no le veía mal, o sea si saco fotos en traje de baño es la misma cantidad de piel que en mis fotos de instagram. Así que les dije a mis papás que no se preocupara, que era solo lingerie, y me dijeron “okay” y lo aceptaron así y no fue un problema. Y bueno pasó un mes, en un mes gané 10 mil dólares.

A - Wouaw

S - Fue mucho dinero en solo un mes, mientras mis seguidores crecían y crecían más. Entonces como yo tenía planes para venirme para Francia con L decidí que este dinero era para pagar el viaje, para pagar las cosas de venir vivir en otro país, y bueno así se paso a todo. El segundo mes me cerraron mi cuenta de instagram, porque un día subí una foto normal en traje de baño, pero contenía la palabra OnlyFans, entonces instagram no puede subir este tipo de contenidos así que cerraron mi cuenta. Entonces perdí mi cuenta de instagram y estaba como “joder que va a pasar ahora”. Creé otra cuenta de instagram, y esta también me la bloquearon, creé una tercera cuenta y también me la bloquearon. Entonces

pensé “pues ya no voy a hacerme otra cuenta” y alguien me dijo que era porque intagram me tenía en shadowban y entonces decidí seguir solo con mi cuenta de Tik Tok. Y las personas aun me siguen, y las personas que estaban suscritas a mi cuenta de OnlyFans, también. O sea, las personas también venían por OnlyFans. Durante 3 meses, tuve la misma cantidad de seguidores. Y al tercer mes ya, ya no tenía mucha gente, la gente se desuscribía pero bueno.. me iba bien. Al tercer mes ya no gane 10 mil dólares sino 7 mil dólares, cuarto mes 7 mil, y a partir del quinto mes bajé a 3 mil y hasta ahora que ya no lo uso.

A - Vale. Así que lo dejaste porque no ganabas tanto de lo que ganabas al principio, ¿no ?

S - Si.

A - Y tu piensas que el problema con este fue la cuenta de instagram, o sea la razón por la cual no ganaste tanto ?

S - Si, por mi cuenta instagram y también porque ya sabían cómo era el contenido, y que era solo contenido en traje de baño. Y querían algo más privado, entonces era como “pues si es solo una cuenta con traje de baño ya no es tan interesante” y entonces fue ahí, cuando en el tercer mes me di cuenta de que ganaba 7 mil dólares, decidí empezar a hacer contenido explícito que voy a vender. Y lo vendía en forma de mensajes.

A - Una pregunta, para saber un poco como se percibe OnlyFans en la sociedad. Yo me preguntaba si había muchas personas que te preguntaban cuánto dinero ganaste y si era una cosa de la que hablaba la gente, o no ?

S - Hm si, muchas personas, siempre que subía una foto.. Bueno sabes en instagram hay como una caja de preguntas, y todos me preguntaban cuánto ganas con OnlyFans, cuanto ganas con OnlyFans. Y la gente lo notaba mucho porque pues iba de viaje, etc. Y entonces la gente preguntaba muchísimo esto. Nunca les decía, nunca lo dice a nadie, solo cuando ya estaba en Francia y les puso un screenshot de cuánto gané en un mes.

A - Así que cuando llegaste a Francia, ya no estabas en OnlyFans ¿no ?

S - Si, yo tenía Only Fans desde septiembre de 2021 hasta marzo 2023.

A - Okay, vale. La temporalidad fue que al principio empezaste con la publicaciones en el feed y que al final, estabas como en tu mensajería privada, en las solicitudes individuales ?

S - Si.

A - Y esto lo hiciste hasta marzo 2023, y ya no publicabas en tu feed, o si ?

S - No, ya no publicaba en mi feed. Pero el problema es que mi cuenta sigue activa porque hay gente que está suscrita aun, entonces es dinero fácil gratis porque no publico nada pero..

A - Claro. Bueno, bien. Yo me preguntaba también cuáles eran tus estrategias, sabes : producción y también marketing. Quería saber como era tu día a día, con que frecuencia publicabas en tu feed y más tarde en la mensajería privada y como organizabas el rodaje, la publicación, la respuesta a los mensajes.

S - Tuve ayuda, porque había muchos mensajes. Entonces mi roomie, la chica que vivía conmigo, ella iba a trabajar por las mañanas y volvía a las 12 del mediodía. Entonces cuando ella volvía, me ponía mi traje de baño, y empezábamos a tomar fotos esta vez all en mi casa. A veces hacíamos fotos por tema. Por ejemplo si era San Valentin, cuando yo comencé era Halloween, entonces había comprado mucha lencería de cómo se dice los disfraces de angel, de diablo. Entonces fui a comprar esto y después todos los días publicaba un disfraz. Un dia, yo iba vestida de angel, super sexy, tomamos fotos en mi casa con muchas luces, las acomodabamos de forma que pareciera que yo estaba haciendo selfies, con el ángulo de la cámara.

A - Vale.

S - Entonces el primer mes yo publicaba cinco veces por semanas, y me iba muy bien entonces con el dinero que yo recolectaba en un mes, invertía para comprar más lencería o me iba a hoteles para tomar fotos en habitaciones de hotel. Y muchas de estas fotos que tomaba para mi cuenta de OnlyFans, las utilizaba también para mi cuenta de Instagram.

Entonces ya en mi Instagram publicaba fotos diciendo “ah estoy en tal lugar, tomando fotos, que voy a subir hoy para mi OnlyFans”. Así era mi día a día.

A - Vale.

S - A veces iba a hoteles, pero también tenía amigos que tenían una casa increíble y yo iba a tomar fotos cuando sus padres no estaban..

A - *Rires*

S - *Rires*

A - Así que lo que utilizabas para atraer otras personas eran en mayoría otras redes sociales ¿no ?

S - Si, siempre hacía como.. Si me iba de viaje, comunicaba en mi insta, subía fotos en traje de baño, lo pasaba bien.

A - Vale, y cuando empezaste con la mensajería privada, es otra cosa no ? Porque me imagino que es como más individualizado no ?

S - Si. Pues con la mensajería privada, yo no tenía tiempo de contestar a todos los mensajes, y entonces la chica que vivía conmigo, nos sentábamos todas las noches, y las dos respondemos a los mensajes de todo el mundo. Y ella como tenía mi cuenta, tenía el acceso a todas las fotos y estas fotos las puedes categorizar puedes hacer como “fotos para vender a 7 dólares”, “fotos para vender a 8 dólares” y así hablábamos con los chicos. Y les decíamos “tú que quieres ver” pues ellos me decían “yo quiero una foto sin nada, o en traje de baño” pues yo buscaba en mi galería y le enviaba.

A - Y esta galería era en OnlyFans directamente o era en el computador.

S - Como ?

A - La galería está, en OnlyFans directamente la tienen preparada con los precios y todo, o era en tu móvil que tenías las fotos y envías las que querías.

S - No era en OnlyFans.

A - Vale, así que está pensado en la plataforma para que no tengas que sacar la foto en lo inmediato, o sea, la puedes preparar.

S - Exacto, puedes preparar adelante todas las fotos que quieras. Así yo puedo contestar a algunas personas, ella a otras..

A - Claro

S - También, hay muchas personas que no sabían que yo tenía la opción de mensajes, entonces yo envié una cadena de difusión para que le llegue un mensaje a todas las personas. Por ejemplo, yo tenía una opción gratis y enviaba una foto muy sexy con un comentario y tenían que pagar para verla.

A - Y a veces has rechazado solicitudes que eran demasiado o sea, estabas como no “esto no lo voy a hacer” o nunca ocurrió ?

S - Hay muchas personas que siempre me decían “quiero una foto nanana” y era mucho para mí porque no me daba ganas de hacerlo. Y entonces no. Pero hubo un chico, bueno te lo voy a contar, hubo un chico que me proponía mil dólares para hacerme pee y rodarlo. Solo quería esto.

A - Wouah

S - Y yo dije, bueno dame el dinero, me voy al baño y entonces me dio el dinero, entonces acabé haciéndolo.

A - Claro !

S - Entonces fue una cosa muy difícil orinarse encima (*rires*)

A - *Rires*. Y cómo te sentiste ? ¿Te reíste ? ¿Hablaste con tus amigas de esto ? O fue como una vergüenza o cómo lo viviste ?

S - No, me reí mucho. Cuando yo estaba grabando para hacer esto, pero no podía orinarme encima, y me decía cómo es posible que no pueda, no entiendo. Y bueno al final logré hacerlo y claro después lo conté a todas mis amigas, imaginense que hice esto, y ellas me decían nada porque pensaban “okay pues por mil dolares, yo tambien lo hago”

A - Claro. Así que tu tenias una cierta libertad en los contenidos que publicabas no ?

S - Si, tenía mucha libertad, siempre.. Todas las fotos, solo las pensaba yo, etc. Y además yo conocía otras chicas que hacían esto en Colombia, así que miraba lo que funcionaba para ellas. Por ejemplo lo de enviar estos regalos cada semana, lo empecé y funciono bien. A veces hacía fotos con mucha producción, otras veces sin mucha producción, lo pasaba super bien.

A - Vale, genial. Y tú, cómo era tu relación con.. Me lo puedes decir eh si es demasiado intimo o algo, pero tu relación con tu cuerpo y tu imagen de ti misma, fue mejor o peor ? ¿Cómo te sentías con tu cuerpo ?

S - Bueno a mí me encanta mostrar mi cuerpo porque yo siempre he tenido un cuerpo muy lindo, cuando empecé con OnlyFans me obsesioné mucho con mi cuerpo, entonces iba muchísimo al gimnasio, tomaba vitaminas, hacía mucho tratamiento de la piel porque claro ya era mi trabajo. Entonces empecé a invertir en mi cuerpo. Cuando yo vine a Francia empecé a sentirme muy mal porque no podía tener el mismo cuerpo que tenía en Colombia. Mi cuerpo estaba cambiando porque empecé a comer muchas comidas diferentes, mucho pan, muchos pasteles [*rires*] pues tuve un poco de peso, entonces sabes me sentía muy mal y ahí empecé a dejar de publicar fotos porque ya no me sentía cómoda. Todos mis amigos y hasta L. me dijeron “es que te veo igual” pero yo me veía diferente. Y bueno esto paso un tiempo pero después ya volví a tener mi cuerpo normal porque yo entré al gimnasio aquí, fue mejor, y ya fue como “okay”. Pero todavía cuando me sentía mal, no publicaba fotos en

mi OnlyFans. Porque yo pensaba que en OnlyFans las personas solo estaban por el cuerpo, no solo por mi cara o...

A - Vale, así que hay una influencia en cómo te sentías y en tu trabajo de OnlyFans claro.

S - Bueno yo lo analizo así porque yo siempre he tenido una buena relación con mi cuerpo, de verdad me encanta, pero con OnlyFans empecé a tener una obligación.

A - Mmh, sí lo entiendo. Y una última pregunta mas como, mas abierta. ¿Qué opinas de tu relación con los suscriptores ? Como lo veías, cómo te sentías con esto ?

S - La verdad como las personas nunca tenían foto de perfil, me parecía como hablar con una pantalla. Así lo sentí.

S - “Eres guapa” “Eres muy hermosa” pero no sentía como alguien que hablara, pero como una pantalla. Y claro yo siempre les trataba bien, nunca les trataba como muy serio, por ejemplo ellos me decían “Hola bb”, yo les decía “Hola baby” sabes. Yo intentaba que pareciera como algo.. real, sabes ? No se si es muy claro ?

A - Si si, lo entiendo perfectamente. Pero... pienses que es muy diferente en instagram en el cual ves la foto de la gente, el nombre, las reacciones a las storys o algo así. Hay una diferencia entre Instagram y OnlyFans sobre esto ?

S - Mmmh bueno, si es diferente porque en mi instagram cuando una persona reacciona a mi story, me dice “que guapa”, sabes todos estos tipos de contacto, y yo veo a su cara y no me gusta, es como “ay no es horrible”. En OnlyFans como no veía a nadie, no tenía su cara para mirar, era algo diferente. Como personas que me veía pero que no tenían importancia, me parecía más como “cosas de internet”.

S - Tienes otras preguntas ? También me puedes mandar más preguntas por mensajes.

A - Bueno si te parece, lo voy a transcribir y después si tengo mas preguntas te las enviaré por mensajes si quieres. Porque creo que hemos hablado de todo lo que quería saber hoy, así

que.. igual te voy a mandar otras preguntas por escrito pero no tantas no te voy a molestar más.

Annexe 2 - Retranscription entretien avec Gustavo Gomez-Mejia

Vendredi 9 juin - 9h

Par Zoom

Gustavo Gomez-Mejia - Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, Université de Tours.

[...]

A - Et donc ma problématique pour l'instant telle qu'elle est formulée et je pense que ce sera intéressant que j'en parle avec vous c'est : dans quelle mesure le réseau social OnlyFans participe-t-il à la création de nouveaux imaginaires, usages et images de la pornographie ?

G - C'est ça le verbe que vous avez gardé, participe ou contribue ?

A - Oui, participe.

G - Ouais, très bien. Bon bah c'est quelque chose que vous avez trouvé, pour moi c'est souvent le plus difficile de s'astreindre à une question. C'est super et en plus je pense que c'est une question qu'on se pose quand on croise, on a besoin de croiser des discours sur OnlyFans et/ou des imaginaires sur OnlyFans et déjà on sent que ça va dans le sens de la tension que vous voulez explorer, donc ça c'est chouette. Et du coup à ce stade vous êtes déjà dotée de sorte d'hypothèses ou vous en êtes pas encore là.

A - Disons que j'ai des hypothèses qui s'articulent autour de cette question-là, sur la question des imaginaires moi ce que j'ai noté c'est "le discours porté sur OnlyFans continuité des mythes classiques sur la pornographie mais nouveauté du rapport à l'argent" parce que ce que j'ai noté c'est qu'il y a une référence à l'auto-entrepreneuriat, au mythe du self made man ou self made woman, à la richesse, qu'on retrouve pas dans le travail du sexe ou la pornographie si on précise un peu, donc je trouvais ça intéressant de questionner ça. Moi ce que j'entends par les mythes classiques c'est l'imaginaire du danger, de la

perversion, de l'immoral d'un côté, et de l'autre les références à la contrainte et à la précarité.

G - C'est ça le contraste que vous formulez ?

A - Ouais c'est l'idée de dire que pour l'instant de ce que je vois il y a une continuité sur le travail du sexe de manière générale, les mots utilisés sont les mêmes, le champ lexical est à peu près le même, mais y a quand même cette question de l'argent qui est.. quand on tape OnlyFans, les résultats de recherche parlent souvent d'argent de..

G - Et l'autre truc, c'était quelle est votre méthodologie ?

A - En fait j'ai pas mal de sources différentes, sur la partie discours c'est des intuitions que j'ai au vu de tout ce que j'ai lu, j'ai pas systématisé la récurrence par exemple des termes, mais ensuite sur le dispositif j'ai envie de comprendre les nouveaux usages qui se créent grâce à ce réseau là et notamment comment le fait que ce soit un réseau social impacte le rapport à la pornographie et comment le dispositif en lui-même, le fait qu'il y ait un abonnement payant, le fait qu'on puisse discuter directement avec sa créatrice de contenus ça comment ça impacte aussi la consommation notamment. Et donc pour ça je fais plutôt une analyse sémio où j'essaie vraiment de lire, faire une grille de lecture du dispositif et j'en suis aussi au stade où il faut que je choisisse les comptes auxquels je vais m'abonner et donc ce que j'ai cherché à cibler c'est plutôt, y a un peu de tout, y a des amateurs, des actrices porno pro, et pour l'instant ce que je me suis dit c'est que j'allais cibler des actrices pro françaises avec, peut-être le top 10 de celles qui font le plus de vues ou le plus de revenus sur la plateforme parce que je trouve ça intéressant aussi de le mettre en lien avec le travail qu'elles font sur d'autres plateformes. Alors il y a beaucoup de choses, mais je me suis posé la question des créatrices amatrices et c'est vrai qu'il y a tellement de parcours différents pour les amatrices que je trouve ça plus difficile de faire émerger des pattern entre elles, que des actrices porno et j'aimerais bien voir comment le dispositif OnlyFans leur permet de, enfin comment elles travaillent différemment en tout cas sur OnlyFans que sur d'autres plateformes. Et le dernier point, j'ai envie de travailler sur les images produites, c'est là que la question du genre intervient, à savoir est-ce que la désintermédiation qui est permises par OnlyFans, permet aussi la création de nouvelles images ? Est-ce que parce que les femmes

ont un pouvoir sur l'image créée, on voit apparaître de nouvelles façons de montrer les corps et la sexualité. Donc ça c'est un peu le dernier point et ça découle aussi des comptes que je vais choisir et que je vais pouvoir analyser par la suite. Voilà un peu où j'en suis dans ma réflexion.

G - Tout ça, il y a un build up, l'appétit y est et aussi la construction communicationnelle est très amorcée parce qu'on voit vraiment que vous êtes sensible, et c'est peut-être ça dans l'exercice de mémoire là où vous êtes un peu en train de circonscrire pour arriver au plus, c'est comme une question de taille de vêtement, ce que vous dites pourrait aussi faire comme une sorte de protocole de thèse, où on fait une recherche plus mastoc. En tout cas vu comme ça de l'extérieur, en découvrant votre travail, je trouve que c'est très intéressant que vous ayez conscience des discours, des représentations et qu'ensuite la question du dispositif vous l'intégrez mais que si je comprends bien, ce qui vous meut le plus c'est peut-être de voir presque une appropriation de dispositif par cette catégorie plus particulière des créatrices de contenus. Et là dedans essayer de zoomer, pour moi c'est aussi de voir quand vous aurez la question des usages, poser aussi la question de la relation à leur public et ça devient très touffu et on pourrait s'y perdre, et il faut voir comment vous pointez cette relation à son juste dosage mais vous voulez aussi traiter le style d'images que cela produit, normalement d'un côté il y a le sociologue qui pourrait faire que la relation fan et de l'autre côté le sémiologue qui pourrait... Je pense qu'il faut tenir à votre projet, c'est plus une histoire de cuisine ou de dosage efficace, vous pourriez vous circonscrire à 5 ou 10 créatrices de contenus. Aussi je pense que si vous faites le top 10 peut-être vous les aurez pas toutes parce qu'en fait ma question plus méthodologiques, là vous m'avez parlé du type de dimension que vous allez étudier mais concrètement vous allez faire quoi ?

A - C'est plutôt capture d'écran. Alors, je connais personnellement une fille qui est créatrice de contenus mais du coup amatrice donc j'ai envie d'en parler avec, je pense qu'elle a pas mal de choses à me dire notamment sur la question de l'usage parce que sur... il y a pas mal de choses sur la dimension marketing, on parle de fans mais il y a une dimension financière qui entre en jeu. Le gros du travail ce sera de l'analyse sémio, même dans l'analyse des usages, je pense que la sémio peut me permettre de déterminer des manières d'analyser le dispositif et les entretiens je pense pas que je pourrai en avoir, en tout cas pas avec les personnes dont j'étudie les comptes.

G - Oui pour moi c'est presque rassurant que vous disiez que je vais travailler avec plutôt des collectes en ligne. Ok donc je veux un peu mieux, le cadre et l'architecture à ce stade. Je trouve ça très intéressant. Vous avez déjà collecté beaucoup de matériaux, vous avez déjà commencé l'analyse ou ?

A - Bah là, c'est encore un peu bouillonnant, ça fait deux semaines que j'ai une ébauche de plan, une problématique qui tient la route donc c'est déjà beaucoup, j'ai une vingtaine de pages de recherches et d'idées déjà ça il va falloir que je le remette en ordre, que j'aie ce que je dois creuser, qu'est-ce que j'enlève, qu'est-ce que je garde dans mon plan. Et sur l'analyse pure, j'ai sorti pas mal de choses, quand j'ai fait mes deux entretiens avec les journalistes, à la base c'était vraiment un peu exploratoire et en fait elles m'ont sorti des vocables qui m'ont permis de cibler des représentations qui pouvaient exister à propos d'OnlyFans, même pour des personnes qui avaient travaillé dessus en fait.

G - C'était qui les journalistes ?

A - C'était Mina Soundiram, et Victoire Mabilille, qui ont toutes les deux fait un sujet de 10 ou 15mn sur des créatrices de contenu et moi j'avais juste envie de leur demander "comment t'en es arrivée à ce sujet là, pourquoi ça t'a intéressée, comment ça a été pris dans la rédaction etc." donc elles m'ont beaucoup parlé de leur rapport à OnlyFans, on en est arrivé là aussi, et du coup ça a fait émerger des mots du style 'moi je ne ferai jamais ça', 'elles sont dans une situation de précarité' etc. Et c'est là que m'est venue l'idée des représentations mais à part ce matériau là et un petit peu du dispositif, j'ai commencé une analyse un peu flottante pour voir comment est construit le dispositif, sur la page d'accueil quoi. J'ai un peu de mal à, c'est un réseau social un peu comme un autre en fait, à part le fait qu'on s'abonne et qu'on paie, le reste est assez commun mais je trouve que ça veut dire quelque chose aussi du sujet.

G - J'ai l'impression, qui est une impression rassurante sur nos mécaniques, de me reconnaître dans beaucoup des questions que vous posez. Je ne suis pas spécialiste de OnlyFans mais ça m'intéresse de parler avec vous et du coup après avoir exploré un peu toutes ces idées-là, je me rends compte que ça résonne beaucoup avec ma situation quand

j'étais en master en fait. Je ne sais pas ce que vous avez pu lire de ce que j'ai fait mais je vous raconte comme si de rien n'était et vous allez voir que c'est un peu analogue. En fait quand j'ai fini la première année de magistère, et ensuite le master 2 j'ai bifurqué en master recherche. Et comme je ne savais pas trop ce que je choisirai comme sujet, j'avais commencé en me disant je vais prendre quelque chose qui soit suffisamment difficile pour me dire si je tiens bon une année, ça veut dire que je suis chercheur en test. On parle d'un autre internet, c'était en 2006 ou un truc comme ça, à l'époque c'était Myspace et dans Myspace, on pourrait dire, la première version il y avait comme une sorte de cohabitation sous-culturelle étrange. Le cœur était bien entendu lié à des contenus musicaux, des choses comme ça mais il y avait aussi beaucoup de fans. A l'époque on n'aurait pas autonomisé comme ça, c'était plutôt les friends. Mais dans ce monde-là il y avait les "suicide girls" qui étaient comme une sorte de "marque". Et donc ça m'a intrigué et en parallèle, il y avait aussi toute une vague de pornographie en ligne qui était plutôt liée à des sites comme bang bros ou des choses comme ça qui renouvelait un peu le genre amateur à la sauce du web et la figure de l'amateur était elle-même structurante sur le web participatif à l'époque. Donc c'était une cuisine un peu similaire à la vôtre, dans le sens où certes il y avait un mot clef pornographique qui pouvait s'inviter là peut-être parce qu'il y a des corps nus ou parce que le site étiquette très vite que c'est quelque chose. Ce n'est pas la seule question, ça a l'air d'être la seule question mais c'en est loin, en fait il y a les médiations numériques pour faire rencontrer certains types de contenus avec certains types de pratiques, et après j'ai lâché le projet initial qui était un portrait d'une nouvelle "porno-réalité" et j'ai fini par me restreindre à un petit site à l'époque qui s'appelait Xpipes. C'est là qu'on est un peu des clones, c'était un réseau social sauf que le modèle hégémonique à l'époque c'était Myspace, donc c'était un Myspace sans censure, ouvert à la nudité et à d'autres types d'échanges mais le dispositif lui-même de profils, de descriptions, des galeries de photos. Vous avez un dispositif dont les petites formes, le cadre correspond au genre réseau social. Et ensuite il y a toute la dynamique de spécialisation, de niche, qui est à commenter.

A - Ce que je trouve vraiment intéressant sur OnlyFans et qui fait au fond vraiment la différence, c'est évidemment l'absence de censure et surtout la monétisation qui change complètement le rapport qu'on a aux créatrices de contenus. Là où sur Instagram en fait ils vendent des produits, là c'est eux le produit. Et donc ça crée aussi un autre rapport au créateur de contenus, où on lui donne une valeur intrinsèque. Lui-même a une valeur.

G - Ce qui me semble intéressant, je ne suis pas au fait de la médiation spécifique sur OnlyFans, c'est que grosso modo à mon époque il y avait une dialectique entre l'écriture de soi, au sens où c'était le profil tel que renseigné par la personne, et profil + galeries de photos. C'est clairement un bloc qui est celui de la production de contenus on pourrait dire. Et là il y avait des formes qui étaient assez archaïques, du coup une rhétorique dans mon DEA c'était par exemple "prendre conscience de l'effet de morcellement du corps" car la galerie comme effet miniatures ça invite à des gros zooms sur des parties anatomiques et du coup j'avais nommé ça les blasons anatomiques. Il y avait toute une réflexion, presque visual studies, sur comment un profil aussi précaire et une galerie fabriquent déjà quelque chose. Il y avait de l'autre côté tous les commentaires qui étaient la seule polyphonie et interaction mais c'était assez riche de voir ça et je faisais des captures d'écran et je réalisais des choses et je voyais des choses saillantes. Or quand je pense à OnlyFans, il me semble qu'elle doit s'apparenter soit à un patreon où on doit simuler une coulisse de quelque chose d'exclusif, dans un espace différent, se pose aussi la question des interactions monétaires. Un jour je me rappelle où on a organisé à Tours un colloque sur les youtubeurs et les youtubeuses en 2017 et y a un collègue suisse qui avait fait une étude sur les streameuses sur twitch qui ensuite récupéraient leur stream et les postaient sur youtube, donc c'était un peu un truc interplateformes comme ça. Pour moi, c'était un peu la première fois où je voyais le dispositif un peu technobaroque de twitch, on en est peut-être pas là sur OnlyFans, aux offrandes comme sur Tik tok où il y a des offrandes qui pop pendant un live. On en est pas là. Mais il me semble qu'il y a quelque chose de l'ordre du don, qui s'expose de manière beaucoup plus cadrée sémiotiquement. Comment se nomme dans le dispositif d'OnlyFans ces espaces où on simule la coulisse et où l'on sur-sémiotise les dons ?

A - Alors il y a plusieurs espaces, l'espace feed qui est un peu pour que vous vous représentiez ça ressemble vachement à facebook et twitter en fait.

G - D'accord c'est comme une timeline de production et elles sont likées et partagées.

A - C'est même les couleurs que twitter c'est blanc et bleu ciel. Et ensuite ce qui est intéressant c'est les messageries privées, où moi par exemple je me suis abonnée à des comptes gratuits. A chaque fois il y a une stratégie de fidélisation, parce qu'on s'abonne à

un compte gratuit et ensuite on nous envoie par message privé, il y a vraiment cette personnification aussi de la créatrice de contenus, des messages, des vidéos, des messages vocaux qui nous disent “bah voilà sur mon compte payant tu pourras trouver ça”, moi ça m’a surpris je m’attendais en m’abonnant à recevoir autant, je me suis abonnée le 15 et le 30 je me suis reconnectée j’avais peut-être 20 messages des créatrices de contenus. C’est quelque chose qu’on a pas sur d’autres réseaux. Donc sur cet espace là, on peut ‘tipser’ donc donner un pourboire

G - C’est dans la messagerie privée qu’il y a un dispositif de tip voilà

A - Sur la page on s’abonne, une fois qu’on est abonné on a plus rien à payer, et dans la messagerie on tips et on peut aussi demander ça c’est tout un autre pan du sujet que je trouve hyper intéressant, on peut demander moyennant rémunération des contenus spécifiques, très précis, très personnalisés etc. Donc ça crée un rapport qui est particulier entre la créatrice et son fan, il y a une certaine indépendance économique qu’il ne faut pas nier entre les deux et surtout ce qui m’a intéressée c’était de regarder comment, mon a priori sur le sujet c’était un peu : vu que les créatrices de contenu reprennent le contrôle sur la manière dont elles créent le contenu on va avoir quelque chose de plus libre, je suis venue presque avec l’idée que ça allait être plus féministe en fait. Ce dont on se rend compte, c’est que la désintermédiation elle enlève un acteur et que du coup on se retrouve avec un face à face entre le consommateur et la créatrice de contenus où en fait c’est de la demande / consommation directe, c’est un peu l’ubérisation du porno, il y a une précarité qui est plus importante en tout cas une force de la demande.

G - Là il y a deux choses qui sont très intéressantes, deux choses que j’ai vécu, à un moment je me suis rendu compte que les concepts du site donnent à lire les formes du numériques de manière différente, parce que ça crée comme un contexte ou une localité différente. Dans mon cas, par exemple, le nom du site c’était X Pipes, donc était dans un univers du “pipe shop” et donc à partir du moment où on projette cette métaphore ou cet imaginaire, et bien la galerie et les miniatures ont un côté “pipe shop” alors que c’est la même chose que sur MySpace sauf sur MySpace on pense que c’est un espace photo peut-être ou un album. Dans ce contexte là, quand vous dites c’est messagerie privée, le “privé” prend une autre couleur alors qu’on sait que c’est un simulacre de privé, car c’est sans doute un message qui est

mass envoyé à tout le monde mais comme ça existe dans la case messagerie privée il y a un ensemble pragmatique sur les statuts. Dans cet univers de sens, on joue quand même de cet imaginaire, ou quand vous dites “tipser” techniquement du point de vue techno-sémantique c’est juste un clic. Ce qui est fascinant dans le numérique c’est qu’on a juste des boîtes, des cadres, des champs et des boutons et c’est assez minimalistes et qu’avec on fabrique tout ce qu’on fabrique. Dans ce contexte là, les clics du tip et aussi sémiotisé comme les billets [pour les stripteaseuses], il y a tout un imaginaire qui se déploie en attente. Et on ne sait pas s’il préexiste, si c’est un imaginaire culturel que l’on projette sur les textes ou si très consciemment. En tout cas, il y a tout un travail sur les imaginaires convertis au numérique.

A - Sur la question de l’intentionnalité, j’en avais parlé à Pauline Escande-Gauquié, qui m’avait dit “rien n’est un hasard”. Pour moi il y a deux possibilités, soit ça a été créé comme un lieu de refuge entre guillemets pour le porno, soit ça a été un peu, en fait ça a été créé en 2016 par un père et son fils et à la base c’était destiné à des artistes et ça a été racheté par en 2018 par un milliardaire américano-ukrainien qui possède des sites de live porno et c’est à ce moment-là qu’on voit le switch, même si avant il y avait pas de censure.

G - Méthodologiquement, parfois ces regards techno-sémiotiques on a du mal à le performer parce qu’on est trop habitués, c’est ce qu’on s’appelle l’infra-ordinaire, ce qui peut être pas mal c’est d’aller sur waybackmachine.org qui permet de voir toutes les versions d’un site internet. Vous aurez accès à la version du site, ça peut aussi vous donner le détail de ce qui a changé, peut-être que vous pourrez voir des usages. Je reviens peut-être à l’autre partie, dans votre flot, il y a donc ce côté imaginaire, de remotivation des formes du numérique habituel dans un imaginaire un peu sexualisant. Or de l’autre côté, quand vous parlez même s’il manque des coups de couteaux pour aller un peu plus loin, c’est quand vous dites “désintermédiation” vous êtes habitée par un discours qui est un discours d’accompagnement classique du numérique, mais qui n’est pas très fécond car il est discutable et vous même vous le dites. Quand vous dites désintermédiation, vous avez pris le cas d’uber par exemple, on se rend bien compte que ce qu’on appelle désintermédiation c’est presque la supermédiation en fait. C’est là où vous-mêmes vous le dites, j’ai cru que ça allait être féministes mais en fait ça sculpte le corps dans une dépendance à la demande donc vous mêmes vous me décrivez le cadre de la médiation des tips, des messages, il me semble que là où ça devient intéressant c’est de rompre avec cette rhétorique là. Elle est utile au

capitalisme parce qu'elle est dans la disruption permanente, elle crée la compétitivité en soi, elle veut dire 'il y a des médiateurs qui sont en train de mourir' mais en fait c'est vous prenez médiation au sens plus épais, qu'on donne en SIC, il y a jamais de médiations aussi encadrantes, aussi brutalisantes, aussi disciplinaires. Du coup si on inverse la rhétorique, au contraire c'est une vraie médiation, la plateforme OnlyFans qui médie entre quoi et quoi. Et d'ailleurs la plateformesation, ce qui la caractérise c'est qu'elle va créer des marchés multifaces. Alors qui sont les types d'acteurs dans une économie politique d'OnlyFans ?

A - Là y a la créatrice, le consommateur, la plateforme pour moi c'est encore différent de l'entreprise qui gère la plateforme, peut-être des acteurs annexes qui rentrent pas dans le rapport direct mais qui sont impactés. Par exemple, les autres sites de porno classique, les sociétés de production pornographique, il y aussi des agences de gestion des créatrices. Voilà à peu près les acteurs.

G - Le tableau rompt avec votre discours sur la désintermédiation. Parce qu'on peut rompre la désintermédiation de deux manières soit en accentuant la tension que l'on prête au cadre de la médiation et le pauvre chauffeur d'uber et du coup esclave de la note qu'on lui donne ou de la carte qui le traque, on a jamais été aussi médié dans la relation donc il y a cette intermédiation qui peut être analysée. Mais aussi comme vous prenez conscience du fait que c'est une sorte de constellation d'acteurs qui tirent leur intérêt et que le génie du dispositif de médiation c'est de fabriquer tous ces liens, mais la question que je vous posais plus particulièrement c'est quoi, donc est-ce que le modèle c'est que sur les sous qu'on donne aux créatrices, ils se prennent une commission et il y a de la publicité ?

A - Non pas de publicité.

G - Donc pour moi c'est ça la termination ultime de pourquoi on a toujours des gardens pornographiques à part, pourquoi est-ce que la dysphorie de la pornographie est incompatible avec l'euphorie de l'annonceur ? Et donc là ça confirme cette règle. Mais ça me rappelle où il y a une controverse, pendant le confinement non, c'était VISA non ?

A - Moi, ce que je sais c'est qu'en 2021 y a des comptes qui ont été supprimés on sait pas vraiment pourquoi et en plus en juillet il sont annoncé l'interdiction des contenus explicites,

fin sexuels sur OnlyFans, et ils sont rétractés quelques jours plus tard. C'était sous prétexte d'investisseurs financiers qui soit disant seraient plus partant de financer du contenu pornographique.

G - Vous voyez que peut-être que le sujet il peut se traiter comme ça, très à la cool. Si on ne s'en tient qu'à la promesse du nom du site, qui est le créateur et ses fans, mais qui à un moment donné considère que c'est aussi l'absence de publicité qui crée tout ce que vous dites aussi sur le mode de fidélisation, les tips, les interactions avec l'industrie pornographique plus classique. Il y a aussi la conception de cela comme marché, il y a MYM, donc ça existe aussi comme secteur. Qu'est-ce que vous trouvez comme différence entre OnlyFans et MYM ?

A - Franchement c'est quasiment la même chose juste OnlyFans c'est anglais et MYM c'est français. Mais je me suis posé la question d'aborder les autres plateformes et je pense que c'est aussi quelque chose qu'il va falloir traiter mais OnlyFans c'est un peu le sopalin du porno, on pense OnlyFans on pense pas à MYM, Fansly. C'est "un" OnlyFans.

G - Il me semble que c'est intéressant, et c'est parfois compliqué de parvenir à la compréhension de la médiation car elle est faite pour être oubliée, parfois aussi de jeter un coup d'oeil à l'autre et de revenir ça permet de voyager, ça vous donne une sorte de système sémiologique et à un moment donné vous allez caractériser la médiation et du coup voilà je trouve ça très chouette. Et après si je reviens plus au début de l'échange, des choses plus spontanées quand même, c'est par rapport à une question que je me posais : moi quand je travaillais sur ça il y a encore par exemple un terme d'amateur très flou pour dire aussi bien du porno amateur, de l'époque du super 8, mais aussi traiter d'amateur toutes les productions de contenus pornographiques sur le web. On voit bien que 15 ans plus tard, on ne parle plus de ça comme ça et donc ça rejoint ce que vous dites sur une forme de métamorphose des représentations qu'on peut saisir avec le vocabulaire. Et effectivement ce qui m'intéresse moi à priori c'est tiens, enfin, la travailleuse du sexe ou la porne accède à un autre statut qui est celui de la créatrice contenus et pour moi c'est la grande métamorphose radicale. Je trouve que même aujourd'hui en France, la figure de créateur de contenus on la trouve plus dans le monde anglo saxon, content creators mais il me semble que dans la manière de nommer les choses on est resté au stade d'influenceur.

A - C'est tout un sujet sur l'influence et sur la création de contenus, de mon expérience personnelle, je vois de plus en plus de personnes que je suis sur les réseaux, qui sont des professionnels de ça qui s'auto qualifient de créateurs créatrices de contenus et quand je suis arrivée chez Brut, c'est ça qui m'a interpellée dans mon sujet de base, c'était le pôle dans lequel je travaillais c'était Brut for creators, donc on parler de la création, des créateurs de contenus tout ça c'est vraiment un terme qui revient et c'est quelque chose qui est bcp revenu quand j'avais eu les entretiens avec les deux journalistes de chez Brut, qui m'ont fait émerger des idées, des représentations. Elles m'ont dit toutes les deux, parce que moi j'utilisais le mot 'travailleuse du sexe' quand je leur en parlais et toutes les deux m'ont dit "bah c'est pas vraiment des travailleuses du sexe en fait elles font du boudoir, elles font de l'érotique, elles font des photos, mais en fait elles font pas plus que la fille qui fait des photos en lingerie sur l'arrêt de bus, il y a vraiment cette idée-là. Et en même je trouvais ça tellement vaste.

G - En fait, il part d'un constat large et se spécialise, il me semble que lorsque j'ai commencé à travailler sur ça il y avait comme une question rhétorique presque de est-ce qu'on peut être pornographe soi même ? Et justement si j'étais à fond sur le dispositif c'est parce que je me rendais compte que les gens feraient pas le pas de cette graphie, de cette écriture, et que c'est ça qui invitait toute la réflexion très celsien à l'époque des architextes, des dispositifs d'écriture, parce que personne n'aurait créé une page web pour ça, il fallait cette médiation et donc moi dans ma problématique de DEA c'est ça qui m'avait conduit à travailler plutôt sur la question de l'auctorialité, le fait de devenir auteur mais c'est l'écriture de qui, il est pas libre il est contraint et donc dans mon cas il fallait qu'il remplisse dans le profil quelles étaient leur série préférée, leur je sais pas quoi, mais on leur demandait pas quel était leur livre préféré. Donc après on peut juger que comme c'est sexuel, donc c'est pas intello enfin des choses comme ça. Ou des choses très ethniques à l'américaine. Ce type de perplexité de dire qu'il y a quelque chose d'auctorialité et avec le vocabulaire de la création de contenus ça devient plus clair, ah le créateur, il crée pas ex nihilo il crée dans un cadre contraint, quelle est cette graphie. Il y a le constat général qui serait que oui les plateformes ont tous les clients possibles et tout le monde est créateur de contenus et tout ça, et après pourquoi effectivement leur appliquer la simple figure d'influence. Lorsque vous dites les travailleuses du sexe, mais là aussi les réseaux ont beaucoup travaillé ces dernières

années pour faire bouger ces représentations et révéler d'autres tensions. Donc c'est vraiment une figure hybride au sens où derrière ces créatrices de contenu, sont à la fois promues symboliquement parce qu'elles rejoignent le rang des créateurs de contenu, la créativité etc. mais du coup la stigmatisation sociale se déplace à un autre endroit et ça je sais pas à quel endroit elle se déplace ? Le regard, quand on glisse de prostituée à travailleuse du sexe, quelle catégorie on essaie de faire évoluer, donc quand on disait créatrice de contenus on enlève ce qui était un regard problématique socialement sur la chose donc où passe le vocabulaire du jugement

A - Ce qui est intéressant c'est qu'il y a un peu l'imaginaire de la gold digger, de la femme qui fait de l'argent et qui ...

G - La michetonneuse ?

A - Alors un petit peu, pas dans son rapport aux hommes du coup, mais c'est un peu ce que je voulais dire dans ma première partie c'est que là où la prostituée c'est un peu la pauvre fille, il y a l'imaginaire à la fois du danger et de la précarité, quand on passe créatrice de contenus en fait on devient une auto-entrepreneuse, une milliardaire, il y a vraiment ce vocable de l'argent, qui n'est pas du tout présent dans le travail du sexe, il y a d'autres choses hein, d'autres imaginaires mais sur OnlyFans la question de l'argent dans le milieu de l'influence et de la création de contenus elle est prépondérante. Il y a vraiment un sujet autour de ça.

G - C'est ça qui donne une lettre de noblesse un peu entrepreneuriale, y a un côté un peu, mais qui peut être dit aussi avec misogynie

A - Oui voilà c'est ça !

G - C'est intéressant de conforter comme ça les ambivalences localisées parce que ça nous montre un peu les visions culturellement. Là je pense aussi peut-être que vous connaissez les travaux de Laurence Allard, elle a travaillé sur les talents, les auto-entrepreneurs. Je pense qu'elle a fait, une émission sur France Culture sur la valeur des talents. Là en disant ça me faisait penser aussi, quand on avait fait un colloque avec les youtubeurs, un type nous

avait fait une vidéo où il présentait son travail et il utilisait beaucoup le terme de “para social interactions” le truc où pour les youtubeurs on les fréquente tellement qu’on croit que ces des potes mais en fait c’est une distorsion, mais du coup sur OnlyFans c’est plus intéressant ou plus ambigu parce qu’on reçoit un truc en mp donc on croit vraiment qu’on s’adresse à nous, et peut-être qu’on a des engagements psychiques érotiques avec le corps et peut-être que l’interaction para sociale est encore plus poussée.

A - Je vous le dis, ça me fait penser aussi, je sais pas si vous avez vu : instagram a créé une nouvelle fonctionnalité, où les créateurs et créatrices de contenus peuvent envoyer, c’est comme un espèce de canal..

G - C’est channel c’est ça ? J’ai vu le pop up, j’ai pas trop exploré, où je suis pas lié à des comptes qui l’utilisent.

A - Moi j’en ai reçu et ça m’a fait penser à OnlyFans en fait, je reçois Lena Situations qui m’envoie des vocaux, c’est un peu le même.

G - C’est intéressant non ? Parce que ça mime vraiment le whatsapp intime mais c’est vraiment au service de cette figure hégémonique massifiante, je pense que vous avez circonscrit quelque chose de très intéressant sur la figure de la créatrice de contenus. On a parlé du dispositif, de la narration (mp, tips), les figures et leur relation, il y avait aussi beaucoup de choses à dire sur les fans parce qu’il y a une préfiguration du fan et ce qu’il peut faire. On prête au fan selon aussi toute une littérature, comment ils braconnent, ils inventent, ils font des choses, ils répondent pas là où on croit qu’ils vont répondre. Moi dans mon vécu par exemple, on rentre dans les détails aussi pornographiques, quand j’avais travaillé sur Xpipes, on disait pas fan on disait les amis et les pips je crois. Le plus radical qui pour moi avait été comme une sorte d’épiphanie aussi dans la lecture c’était comment je voyais se mettre en place des économies de champs symboliques, où les utilisateurs faisaient des dédi-boobs et écrivaient “pour toi bidule” et ça me paraissait déjà créatif, de dire oh on utilise la galerie on écrit le nom de la personne, et après, mais là c’était trop pour moi ou en tout cas c’était wouah qu’est-ce qu’internet, c’est que les dédicataires imprimaient les photos, se masturbaient dessus et postaient les photos des cumshots sur papier, c’était assez brutal. Et donc puisque vous avez dit que c’est aussi l’horizon trois, un peu plus sur les

images donc pour moi c'était comme une épiphanie parce que je me disais wouaw ça existe dans une sorte de médiation numérique hyper épaisse et donc dans une machinerie plus sophistiquée comme celle d'OnlyFans, est-ce que vous observez aussi la mise en place de ce genre d'interactions, où les fans ont aussi un drive créatif parce que c'est quand même ce qui est vendu. Est-ce que c'est étudiable, est-ce qu'on sait ce qui peut être un peu les contre-dons ou comment ils répondent, ou le contrat social est juste monétaire ou à un moment il y a une sorte de contre-don sexuel.

A - C'est vrai que pour l'instant je me suis pas abonnée encore, donc en fait le problème qu'on a sur OnlyFans y a les interactions sur le feed, mais tout ce qui se passe en messagerie privée je pourrai voir que ce qu'on me donne, mais donc c'est intéressant aussi mais j'ai un peu élagué le fait d'aller étudier les comportements des fans, parce que j'y ai pas accès en fait.

G - Bien sûr, mais est-ce qu'on peut observer, y'a aucune visibilité sur les pratiques des autres fans ? Même pas les commentaires ?

A - Ah si si, mais le gros de ce qui se passe sur OnlyFans il se passe pas sur le feed, je pense et donc c'est dommage j'aurais aimé voir les interactions en privé, les interactions les plus fortes en tout cas se passent là. Et dans les interviews que j'ai vu des créatrices de contenus, l'entretien de sa communauté passe par cet espace là.

G - Là c'est si on reste dans un vocabulaire généralisé, on dira "j'entretiens ma communauté" aussi bien le community manager que la travailleuse sur OnlyFans, on peut rester là mais la spécificité du travail, j'imagine "mille dick picks" qui lui tombent dessus.

A - Pour l'instant les interviews que j'ai vues y font pas trop référence, après j'ai vu un documentaire qui a été produit par ABC, y a une fille qui disait "si tu m'envoies une dick pick tu me donnes de l'argent"

G - Ah elle contractualise. Moi je me rappelle vaguement, je vous ai raconté les plus mindblown, ce que je voyais de très classique qui disait aussi l'épaisseur de la médiation c'était plutôt des énoncés souvent au conditionnel "I would" qui est un peu une projection

écrite au conditionnel de ce que l'on ferait avec le vrai corps. Mais peut-être que là, soit comme hypothèse mille dick picks, le truc classique, soit puisque la relation s'installe dans la durée, la parasocial interactions c'est une narration, peut-être qu'à un moment donné il y a des formes de ritualisations ou de détails, qui doivent survenir, en plus avec le côté, dans l'économie politique, il y a un côté test des jouets, des vêtements, my new blablabla. Donc vous voyez qui ritualise le regard, j'imagine (et je vous dis après comment je sais ça) qu'il y a des formats, un peu comme une youtubeuse qui fait un haul un truc comme ça, ah voilà aujourd'hui c'est vendredi je fais un test de nouveau sextoy blablabla.

A - ça j'avais envie d'en parler avec mon amie qui était sur OnlyFans pendant un moment, j'avais appelé ça "la réappropriation des stratégies marketing", voir comment elle mettait en place pour entretenir ce lien, je sais qu'elle avait un télégram sur lequel elle publiait des contenus semi-censurés mais gratuits, pour amener vers le compte payant, il y a toute une logique, c'est très construit. Je trouve que la question du marketing elle est intéressante

G - Comme les médias sociaux numériques ça décloisonne beaucoup le regard qu'on avait sur la pornographie comme un monde à part, oui il faudrait penser aussi au rôle culturel et historique comme les [...] qui ont essayé de faire une culture porn un peu normalisée, toute cette couche, la raison pour laquelle je connais OnlyFans, c'est qu'on croise OnlyFans en dehors d'OnlyFans. Sur Twitter il m'est arrivé des trucs d'OF et j'étais un peu surpris, je crois que Instagram j'en ai vus aussi. Une fois j'ai découvert qu'en cherchant un mot clef qu'il y avait un site qui s'appelait Scroller, qui est une sorte d'agrégateur, qui exploite des subreddits dans lesquels les gens publient des leaks d'OnlyFans. Pour moi, il y a le fan qui tip des trucs machins et le fan qui publie des leak. En dialectique, côté créateur c'est peut-être la notion de présence numérique. Je crois que Louise Merzeau a écrit dessus, de manière multiplateforme, peut-être que le but c'est de ramener les gens sur OnlyFans mais ça crée quelque chose de tentaculaire transplateforme, et de l'autre côté, côté fan aussi peut-être qu'il y a des trucs que je souhaite faire circuler en dehors d'OnlyFans, ou sinon effectivement c'est l'économie de pornhub qui va peut-être rediriger. En tout cas vu le type de structure que vous voulez faire vous pouvez pas vous étendre là dessus beaucoup mais ça entre dans ce que vous appelez la stratégie marketing, c'est la présence plus large, tout le contenu, c'est comme s'ils avaient une étiquette derrière avec le logo 'voici sur telle

plateforme' euh voilà et de l'autre côté, côté fan, peut-être juste mentionner que les contenus peuvent être repostés.

A - C'était un des enjeux, sur la prétendue exclusivité des contenus, c'est central.

G - C'est un imaginaire, c'est plus ce type de stéréotype que j'ai vu sur twitter, mettre l'extrait d'un truc et dire "full video" sur mon truc. Aussi le côté OF, la première fois que je l'ai vu je me suis demandé si c'était ça, oui c'était ça. Cette visibilité là, OF est un peu comme OC pour original content, il y a un côté OF/OC.

A - Oui et puis c'est devenu, justement dans le documentaire que j'ai regardé ils en parlaient, c'est devenu un objet culturel, c'est devenu un mot, c'est pour ça que la question de la représentation du mythe elle est intéressante, c'est que le simple mot OnlyFans évoque quelque chose que par exemple pornhub n'évoque pas.

G - Et j'ai une question que je voulais vous poser, puisqu'il y a ce troisième horizon, les images, vous avez identifié ces manières d'analyser les choses. Au stage où on en est du point de vue scientifique, j'ai écrit un article sur ça, de manière un peu flou, esquisse pour une stylistique de contenu parce que j'avais travaillé sur le food porn. Je me demandais si le food porn était un style consistant ou pas, plein de questions comme ça et donc j'en arrivais à voir plutôt "porn" comme une suffixation, sneakersporn, mais dans d'autres plateformes, le propre c'est de fabriquer des sous-genres ou des formes de contenus stylisés (c'est pour ça que je nomme ça dans mon article une stylistique de contenu). Est-ce que dans OnlyFans, vous avez déjà repéré une stylistique de contenus ou pas ?

A - Non pas encore, je pense que c'est ce qui me manque. Sur les mythes, sur les usages, j'ai pas mal d'idées. Mais sur le contenu, les images, c'est là où je suis le plus à sec pour l'instant, puisque malheureusement quand on paie pas on a pas accès. Mais la prochaine étape c'est de m'abonner aux comptes.

G - Souvent les sites ont des systèmes de taxinomie, comme des hashtags, c'est des tags.

A - Le problème c'est que sur la partie gratuite, les textes et les images n'apparaissent pas, c'est complètement caché. Après y a les comptes gratuits parce que souvent elles ont leur compte gratuit, leur compte payant, leur compte gratuit elles publient du contenu mais qui n'est pas sexuel, et sur leur compte payant elles publient mais on voit rien. Pour avoir accès à ce qui m'intéresse...

G - Peut-être que vous n'avez pas encore les images, en fait pour moi la question sous-jacente, il y a comme un héritage du regard. Et si vous êtes féministe c'est là où ça se cristallise beaucoup, c'est-à-dire que vous avez des découpages par pratiques sexuelles, mais vous avez aussi des découpages par type de corps et dans ces types de corps il y a des regards coloniaux parfois qui se jouent dans les tags. Et je me dis, c'est des choses qu'il faut identifier : types de corps ou pratiques sexuelles, c'est les deux axes classique, mais je me dis si c'est un monde tellement peuplé d'interactions quotidiennes peut-être, j'espère, qu'il y a des choses plus granulaires.

A - Le problème, mais ça je pense que c'est un problème récurrent quand on fait de la recherche, certes il y a des interactions plus granulaires et je sais que sur OnlyFans c'est l'espace où bah les petits fantasmes de niche trouvent leur place, mais dans l'analyse que je vais faire je pense si je prends le top 10 des créatrices de contenus, je pense pas que ça va ressortir en fait et c'est dommage parce que c'est l'une des choses que je veux montrer aussi et qui m'intéresse. Donc je sais pas trop comment prendre ça entre la contrainte méthodologique de bah je peux pas tout regarder, et en même temps il y a des choses qui sont intéressantes à regarder et où est-ce que je vais les chercher, comment je les trouve ?

G - Bon en tout cas voilà la partie imaginaire usages on a beaucoup parlé, mon hypothèse c'est que ça va être ce genre de vidéos, avec une nomenclature un peu autochtone pour parler comme ça, vernaculaire au niveau de la plateforme. Autrefois il y avait cette figure de la cam girl, qui n'était pas la streameuse, la cam girl était un peu OnlyFans un peu lowfyer aussi dans les imaginaires. Et pour moi d'un point de vue sémiologique, à un moment quand je travaillais sur ces images là, le plus icono sensible que je pouvais faire c'est qu'à un moment je me disais "si je prends ces corps, que j'ai dans mes corpus, et que je les regarde", en plus pour moi ils étaient morcelés c'était vraiment des blasons anatomiques, c'était juste des sexes des choses comme ça, euh là ce qui crée l'imaginaire de l'amateur pour le dire

comme ça à l'époque, était lié à ce que j'avais nommé la circonstance. C'est-à-dire que c'est tout le reste en fait, je m'amusais à prendre photoshop et à détourer les corps et les mettre sur un fond blanc, et ce n'était plus du tout pornographique c'était très étrange. Un test un peu sémiologique. Donc il y a une question de la circonstance, et du coup je me rendais compte que c'était pas tant le corps nu mais plutôt le fait qu'il y avait une chaussette nike mal mise qui traînait au coin de l'image ou qu'au fond il y avait un christ enfin je n'en sais rien. C'était l'effet du réel, pour reprendre Barthes. Et du coup comme ce sont des machineries très rodées comme une question personnelle, que reste-t-il des circonstances un peu amateurs, dans un monde qui professionnalise ces entrepreneuses donc j'imagine plus de fonds blancs et plus de bonne lumière et moins de circonstances.

A - Mais comme toutes les autres plateformes finalement, le youtube d'aujourd'hui n'est pas le même que...

G - Oui et du coup j'y viens, ma question c'est est-ce qu'il y a pas une niche qui dirait "ah non mais moi je suis pour les draps sales et chambre bordélique parce que je pense que vous en avez marre de white rooms avec ces lumières et l'appareil posé sur un trépied".

A - Aller chercher la tension dans les images, aller voir ce qu'elles disent.

G - Parce que j'ai nommé les circonstances en 2006 aujourd'hui rejoint une sorte de grosse connotation mythologique d'authenticité. On voit que c'est quand même assez stéréotypé. Dans ma ville natale, à un moment ils avaient démonté une maison de production de camgirls et d'OnlyFans par exemple, il y avait comme une sorte de scandale moral "Tel quartier qui était bien réputé, regardez cette maison était louée par 8 filles" et ils montraient ça et c'était comme un studio presque. Et donc voilà cette espèce, l'équivalent un peu du simulacre et même chose dans l'authenticité, est-ce qu'elle se déplace peut-être ça fait deux niches stylistiques différentes bon bref. C'est très intéressant et j'espère que vous trouverez une manière de l'étudier sans vous ruiner (*rires*). Il y a un livre qui a été fait sur la dick pick il y a pas très longtemps, c'est Andrea Walling je crois. C'est quand même merveilleux, il y a un courant de porn studies qui est vraiment très peuplé maintenant. Il y a Fred Pailler qui a beaucoup travaillé sur ça dans sa thèse. Je la connais pas mais il y a aussi Ludidemoldefe sur twitter, elle est comme une nouvelle génération de recherche parce que justement peut-être

qu'elle vient d'un background sensibilisé davantage aux enjeux des travailleurs du sexe etc. Elle a un regard beaucoup plus instruit. J'avais vu à l'époque, elle faisait une thèse. Y a eu des choses plus classiques, Mathieu Trachman, plus socio à l'ancienne, dure, ça donne des bases des porn studies. Je trouve ça super de mon côté d'écrire plus spécifiquement sur ce sujet, dans *Ermes*, juste un petit aperçu. Moi y a mon master de DEA qui était plus sur l'auteur/amateur donc c'est un peu plus archéologique, sinon y a Florian Voros. Moi quand j'ai commencé ma thèse je me suis senti lâche parce que j'assumais pas le sujet pendant 5 ans de plus. Mais il y a des gens qui ont fait vraiment leur thèse, comme Florian Voros, plutôt sur des questions pornographiques. Moi je trouve ça super, j'espère que vous allez faire fleurir toutes ces chouettes idées que vous avez et si ça vous dérange pas le moment venu...

A - Merci beaucoup, ça m'a beaucoup aidée, vous m'avez donné plein de petites idées et de petites lumières qui m'ont bien aidée pour avancer sur le travail et je vous l'enverrai quand il sera fini.

Annexe 3 - Retranscription entretien avec Victoire Mabille

Lundi 12 décembre 2022 - 16h

Locaux de Brut.

Victoire Mabille - Journaliste réalisatrice Brut X

A - J'avais pas mal de questions à te poser sur le sujet que tu as fait, j'ai vu *Mina* il y a trois semaines qui a fait un...

V - (interrompt) La meuf qui vend les photos de pieds là ?

A - Alors ça je l'ai vu.. Elle me l'a dit mais j'avais pas encore vu ce sujet, j'ai vu celui qu'elle a fait il y a un an et demi, le tout premier de Brut. sur OnlyFans. Et c'était vraiment présenter la plateforme, qu'est-ce que c'est, à quoi ça correspond et tout. J'ai trouvé que toi le doc que t'as fait, il y avait vraiment un angle, enfin c'était ma première question d'ailleurs : pourquoi t'as choisi de traiter ce sujet-là et comment ça a été amené auprès de la rédaction ?

V - Alors de manière générale pour la rédaction c'est vraiment du cas par cas. C'est soit toi t'as une idée, t'en parles au groupe de rédac, on a une conf' de rédac tous les lundis matins, chacun y va un peu de son idée. Donc c'est soit c'est nous qui avons eu cette idée-là, par la presse, machin, on se dit 'tiens j'ai pensé à ça qu'est-ce qu'on en pense ?', soit c'est lui Mathias notre producteur qui dit 'bah voilà, j'ai vu ça, qu'est-ce que vous en pensez, comment on le traite ?'. Là en l'occurrence ça s'est fait en deux temps. Je faisais un sujet l'année dernière sur un sujet qui n'a rien à voir, sur le plaisir féminin. Ce qui m'a amenée à rencontrer beaucoup beaucoup de personnes et j'ai notamment pas mal approché des travailleuses du sexe parce que je voulais avoir un peu tous les avis possibles et imaginables sur le sujet. Je m'étais dit 'tiens le travail du sexe ça pourrait être intéressant' parce que c'est un rapport au plaisir qui est beaucoup plus déconstruit, beaucoup plus décomplexé, donc j'aurai peut-être des choses à apprendre. Et j'ai rencontré notamment une nana, fin le but de ce documentaire c'était justement d'avoir plein de profils très différents, qui parlaient de leur rapport à leur corps et à leur plaisir, par rapport à la pop culture où on prend de plus en plus conscience aujourd'hui de l'importance du plaisir féminin, que c'est en train de casser ce plafond de verre. Donc je m'étais dit que ça serait intéressant de trouver des témoignages un peu disruptifs et notamment je voulais absolument interviewer une personne trans, donc qui avait changé de sexe, et de voir justement le regard qu'elle pouvait avoir par rapport à son organe génital d'avant et la découverte de son plaisir 20 ans plus tard et c'était super intéressant. Bref, et puis on a papoté dans le cadre du documentaire et je lui ai demandé comment elle gagnait sa vie machin truc et c'est là qu'elle me parle de Mym. Et je lui dis mais 'ah bon mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?' et elle m'explique ce que c'est et au début je l'ai énormément jugée, j'avoue. J'étais là 'mais qu'est-ce que c'est que ce truc, c'est dégueulasse' je connaissais vraiment pas du tout du tout cet univers-là. Moi je viens de la vieille télé, je suis une vieille dame aux yeux d'ici en tout cas. Et du coup au début je me suis dit 'tiens c'est chelou quand même que ce soit légal ce truc-là' et puis après je trouvais ça quand même très intrigant je me suis dit "tiens j'aimerais bien en savoir un peu plus quand même" puis après j'ai fait d'autres sujets, j'ai avancé. Et après c'est mon producteur qui a vu passer un article dans le monde et qui m'a dit "tiens, ça serait pas mal de gratter là-dessus c'est intéressant". Je lui ai dit "tiens bah attends, je connais quelqu'un qui en parle bien, qui serait peut-être intéressée de m'aider". Et après c'est venu comme ça, sauf que c'était une personne que j'avais déjà interviewée sur un autre sujet donc on se disait bon.. Et puis la question trans dans ce truc-là c'est la niche de la niche de la niche de la niche. Donc

on s'est dit que c'est une bonne première piste mais faut peut-être que ça parle à tout le monde. Et justement, le sujet est tellement polémique et touchy, qu'il faut absolument faire attention au casting. Alors on met des gros guillemets au mot casting mais, à qui tu choisis pour représenter ce discours-là, parce que si elle est trop "Libellule", je l'ai rencontrée, on s'est super bien entendues, mais je voyais venir les commentaires "elle a les cheveux rose et bleu, elle a un très gros franc-parler, elle est tout le temps à moitié à poil, elle revendique son truc, ce que moi je trouve très bien, mais elle va être rangée dans la case des marginaux, en mode "bah c'est bon y a que des meufs aux cheveux roses qui font des trucs comme ça". Et en fait moi l'enjeu, l'angle que je voulais traiter c'était à tout prix que c'était pas juste des marginaux, que c'était au contraire une réponse immédiate, très urgente, nécessaire, à la précarité étudiante. Ce que je voulais dire c'est que ça pouvait être vous, moi, notre petite soeur, ça peut être tout le monde. Et Marie du coup, qui a accepté de participer, elle cochait toutes ses cases-là. Et c'est pour ça qu'on a voulu lancer l'appel à témoignages en se disant, voyons qui vraiment est client de ça, qui utilise ces trucs-là et c'est pour ça que c'était vraiment hyper précieux de lancer cet appel à témoins et d'avoir 250 retours de témoignages et l'angle s'est affiné à ce moment-là.

A - Et vous avez eu.. parce que l'appel à témoins c'était sur des créateurs créatrices de contenus ?

V - L'intitulé de l'appel à témoins c'était "vous utilisez un compte mym ou OnlyFans pour payer votre loyer ou vos études". Donc on savait ce qu'on allait chercher.

A - C'était pas des consommateurs consommatrices ?

V - Non, ça j'en ai cherché de mon côté et j'ai rencontré un utilisateur qui a bien voulu me rencontrer et me parler. Et c'était super intéressant parce qu'en gros, il me disait que ce qui l'intéressait c'était pas tellement le cul. Parce que moi j'avais une question, assez basique j'étais là "mais je comprends pas, sur youporn ou sur machin, on a mille trucs entre guillemets mille fois plus trashes si c'est ce que tu vas chercher, gratuit, pourquoi payer dix euros par mois pour un nude ?" et il me disait "mais on s'en fout, la plupart n'envoient pas de nudes, c'est juste le côté exclusif". Et effectivement, Marie dans le sujet, elle ne montre jamais de nudes en fait, elle est en lingerie. Donc c'est pas plus qu'une pub Etam. D'ailleurs

pendant le tournage, on l'a pas monté parce que c'était dans le sous-texte, mais à un moment on passait devant une affiche de bus et je voyais une pub de lingerie, je sais plus quelle marque, et je lui dis "mais attends, tu fais rien de plus que ça !" et elle m'a dit "ah bah non je fais même plutôt moins", je lui dis "mais du coup l'affiche du bus elle est gratuite je comprends pas", elle me dit "mais c'est pas ça, c'est que moi je réponds". En gros c'est ça mym, tu peux répondre, fin tu peux écrire un message à la meuf de la photo et elle te répond. C'est aussi con que ça et c'est ça qu'ils veulent. Et c'est effectivement ce que m'a confirmé le mec que j'ai rencontré et qui était utilisateur. Et ce qui était encore plus intéressant c'est que sa femme était là, et c'est pas du tout le profil qu'on imagine les clients hein, du tout. C'est des pères de famille, vraiment moi je me faisais tout un monde mais alors pas du tout. Petit mec, un peu geek, avec des lunettes, voilà quoi.

A - Et tu les as rencontrés les deux en même temps ?

V - Ouais.

A - Et elle, elle consommait aussi ou pas du tout ?

V - Non, elle ne consommait pas mais elle comprenait qu'il consomme. Et elle disait "bah je préfère ça plutôt que.." elle est assez féministe et elle disait "je préfère ça, où c'est un accord tacite entre les deux, il paye pour une photo où il sait ce qu'il va recevoir et elle sait à quoi elle s'engage, plutôt que d'aller consommer du porno gratuitement, sur des petites meufs, pas forcément majeures, exploitées et tout". J'étais là "ah ouais ça s'entend".

A - C'est aussi un enjeu de la plateforme en fait c'est que ça permet à des meufs qui seraient peut-être allées dans.. y a tout un sujet autour de l'exploitation des travailleuses du sexe, dans l'industrie porno qui est quand même assez important. Moi aussi c'est un angle que j'ai envie de traiter, et ce que je trouve intéressant aussi c'était la question de l'indépendance, donc par rapport aux contenus que tu postes et aussi l'indépendance financière que tu traites vraiment bien dans ton sujet. Elle choisit quand est-ce qu'elle va poster, elle choisit où vont ses contenus etc. Après c'est des trucs que j'ai aussi envie d'approfondir avec les personnes qui sont directement concernées pour voir comment elles le vivent. Il y a une question que je trouvais intéressante aussi dans ton docu c'était, à un moment tu lui poses la question, elle

fait un shooting photo et tu lui dis “est-ce que là t’es en train de répondre à une demande spécifique d’un abonné ?” et c’est un peu le sujet de mon mémoire, c’est de savoir est-ce que la fille qui fait ses contenus-là elle arrive à faire ses contenus parce que ça lui plaît à elle ou est-ce qu’elle le fait en réponse à une demande..

V - Ça dépend de l’urgence de ta précarité en fait. Marie elle avait besoin d’argent donc elle faisait entre guillemets tout ce qu’on lui demandait, fin elle se mettait des limites bien entendu, mais justement parce qu’elle avait son alternance et elle me disait qu’elle dépassait beaucoup plus de limites quand elle était en précarité. Libellule, bon elle a accepté beaucoup de choses parce que ça lui convient et machin, mais je pense que maintenant qu’elle fait des sommes astronomiques, elle refuse beaucoup plus de trucs. Enfin à lui demander, à voir, mais il me semble qu’on en avait parlé et elle est beaucoup plus exigeante maintenant. Et c’est là où c’est piégeux, parce que ce que la plateforme explique très bien, en fait la plateforme te pousse à aller toujours plus loin, il y a un cercle vicieux quand même. Les mecs disent “est-ce que je peux avoir une photo plus dénudée, plus machin, allez je peux payer plus” donc en fait ce dont je me suis rendue compte c’est que toutes les personnes que j’ai eues, mec ou meuf d’ailleurs qui se sont inscrits sur mym ou OnlyFans ont voulu commencer à vendre des photos de pieds parce qu’ils étaient pas contre de se faire 50 balles. Et puis, personne n’a vendu de photos de pieds, peut-être une. Et puis après on te dit “ouais mais ça pour 70 balles” et en fait c’est l’argent facile. Donc ça dépend de ton rapport à l’argent et à la précarité en fait et de ton urgence précaire quoi. Tu vois moi par exemple j’ai un salaire fixe machin, on me demande une photo de mes seins, j’irai pas. Mais si demain je suis au chômage et que j’ai besoin d’argent, je vais me poser plus de questions. Après l’autre côté piégeux c’est que t’as des mecs qui en profitent un peu comme les mêmes mecs qui sous-louent deliveroo, uber, machin, bah t’as des mecs qui ont monté des agences de créateurs dédiés sur OnlyFans et machin. Donc c’est des agents de porno en fait. Et ça c’est super intéressant, j’ai pas pu y aller comme je le voulais mais vraiment...

A - Ça c’est qui qui t’en as parlé ?

V - Via l’appel à témoins, c’est qu’en plus les gens voulaient parler. Mais fais ta petite enquête sur google et tout, tu vas trouver très vite. Ce qui serait intéressant c’est de te faire

embaucher en fait et de voir quel est le processus, quelles sont les questions qu'ils posent machin.

A - Grave, ça serait trop bien . Ça je connaissais pas du tout et pour le coup c'est un beau contre pied à ce truc-là, à cet a priori que j'ai de me dire "en fait les meufs elles font un peu ce qu'elles veulent"

V - Mais bien sûr qu'elles font ce qu'elles veulent mais il faut faire très très attention. Mais je pense que ta meilleure ambassadrice c'est Libellule, parce qu'elle est vraiment ultra féministe, elle est très intelligente, elle m'a bluffée, elle m'a dit "oui moi je le fais parce que voilà mais il faut quand même être armée mentalement quoi". Elle me disait aussi qu'en fait y a un truc qui est piégeux avec la plateforme c'est que tu peux faire des screenshots, contrairement à Netflix, ça fait pas un écran noir, donc si toi tu consommes un nude tu peux faire une capture d'écran. Donc Libellule elle me disait "bah moi j'ai 12 000 photos, vidéos de moi hardcore, je peux m'attendre à tout moment à ce que ça sorte sur internet". Pour l'instant elle ne l'a pas vécu, mais elle le sait. C'est important et beaucoup ne le savent pas. Tu vois là typiquement Marie elle faisait son petit truc dans son coin, elle avait un petit revenu fixe avec ses 5 ou 6 clients bon voilà. Là, alors que Brut on a fait tout ce qu'on pouvait pour la protéger, on lui a fait voir le film avant pour être sûrs qu'on respectait bien son anonymat et tout. Mais internet est trop piégeux et trop dense.

A - Parce qu'elle a vous a reproché de..?

V - Elle ne nous a rien reproché, elle nous a reproché de mettre trop la vidéo en avant sur les pubs sponso. Et en fait c'est même pas nous, c'est l'algorithme de ce que j'ai compris, en fait comme il a cartonné, on a fait beaucoup beaucoup de vues, eh ben ça s'est auto alimenté, apparemment, de ce que j'ai compris mais bon.

A - Mais le contenu lui convenait ?

V - Le contenu elle l'a validé, nous on a rien sorti tant qu'elle l'a pas validé plan par plan genre là c'est bon là c'est bon mais je pense qu'elle se rendait pas compte petit chat de l'impact des réseaux sociaux, d'internet, de truc, de machin.

A - Et aussi dans le docu elle parle pas mal de la honte, de la double vie, des trucs comme ça, je trouvais ça intéressant aussi parce qu'il y a certaines meufs bah typiquement Libellule pas du tout, c'est un truc hyper assumé, j'en vois aussi sur insta des filles qui disent "venez sur mon OnlyFans et tout" là c'était pas du tout le cas de celle que t'as... Est-ce que tu sais si sur son insta y avait un lien ?

V - Elle le faisait avant, et en fait elle a été reconnue par pas mal de mecs donc elle a dit non. Donc elle est uniquement sur Mym et elle fait plus de promo sur insta, parce qu'elle a trop peur d'être reconnue par des gens dans la rue, ça lui est déjà arrivé et elle a 25 ans minouche c'est une femme et elle a peur quoi.

A - Et toi t'as toujours des contacts avec elle ou..?

V - Si si on se parle toujours mais je laisse un peu passer la tornade parce que là je pense qu'elle est un peu dépassée par la couverture médiatique du truc, quand le prochain sujet sur snake va sortir et qu'elle verra qu'elle sera un peu oubliée ça ira mieux. C'est vrai que là le seul frontline qu'il y a, c'est elle quoi.

A - Et ça a été reçu comment le docu ?

V - Très bien, très très bien. La plupart des gens avaient un peu de peine pour elles, du genre "on lui souhaite du courage", après des messages un peu classiques genre "c'est de l'argent facile" "on a toujours le choix", il y en a pas tant que ça qui l'ont insultée j'ai trouvé et la plupart des gens ont compris ce qu'on voulait dire, fin ça raconte une certaine précarité en fait. Et ça dit beaucoup de choses de notre société, de notre rapport à l'argent, au capitalisme, au corps des femmes, c'est plutôt ça qui m'intéressait et je crois que ça a été globalement plutôt bien reçu. J'ai pas, alors que pour mon sujet sur le plaisir féminin je me suis pris des seaux de vomi mais absolus..

A - Ah ouais ? Alors qu'on pourrait penser que c'est moins polémique..

V - Ouais, et en fait non. Sur le plaisir féminin, des nanas qui osaient parler en maillot de bain de leur rapport au plaisir, comment les mecs assuraient pas et machin, bah je me suis pris des torrents de vomi, là les meufs se sont vraiment fait traiter de putes. Et là elle pas du tout, c'est assez impressionnant.

A - C'est marrant parce que sur le sujet de Mina, la vidéo qu'elle avait faite y a un an et demi quand même, elle c'était beaucoup plus, ça a été beaucoup moins bien accueilli;

V - J'ai l'impression, de ce que m'ont dit les gens que j'ai rencontrés en tout cas, que c'est déjà has been en fait. Enfin moi quand j'étais là "ah bon mais truc de ouf" ils étaient là "mais quoi pas du tout, tout le monde a un Mym ou un OnlyFans".

A - Je pense que l'angle que t'as pris aussi était moins.. le fait que t'aies mis en avant la précarité ça change le..

V - C'est plus concernant pour notre cible en tout cas, sur la précarité, ça nous touche toutes et tous, on a tous eu besoin d'argent quoi. Mais voilà.

Annexe 4 - Retranscription entretien avec Mina Soundiram

16 novembre 2022

Par Zoom

Mina Soundiram - Journaliste réalisatrice Brut.

A - Donc, est-ce que tu peux m'expliquer un petit peu comment l'idée de faire ce sujet-là, donc il me semble que c'était en mai 2021 en tous cas ça a été publié en mai 2021, est venu ? Si c'est venu de toi, d'autres personnes, comment ça a été amené ? Comment ça a été accepté aussi dans la rédaction ?

M - Écoute, j'en ai fait deux. J'en ai fait un aussi très récemment il y a quelques semaines avec une fille pareil, alors là c'était une fille qui vendait des photos de ses pieds. Mais en fait je me suis aperçue qu'elle vendait des photos de son corps, ce qu'elle appelle des photos boudoirs. Mais la première Clara, en fait, faut que je remonte.. Bah y avait un peu l'explosion de OnlyFans, la création de Mym en France etc. Et je me demandais si c'était un peu l'avenir des réseaux, de faire en fait du contenu payant, un peu plus premium. Et je me suis interrogée sur les dérives de tout ça et je savais très bien qu'il y avait beaucoup de porno etc. Et à côté, je voyais passer sur les réseaux des filles qui parlaient un peu de leur expérience avec OnlyFans et Mym et qui était dans une démarche pas du tout porno, mais plutôt quelque chose d'esthétique. De faire des belles photos, du nu ou du boudoir comme elles appellent ça mais vraiment tu vois la recherche de l'esthétique. Alors il y a leur corps, c'est elle, etc. Et c'est des photos je pense que tu peux pas les poster sur les réseaux traditionnels sur Tik Tok ou Insta parce que je pense que tu te les fais striker direct. Mais voilà, y avait beaucoup de jeunes filles, mais vraiment jeunes genre 19 20 qui postaient leurs photos. Et j'ai voulu à tout prix en faire un sujet, mais moi j'étais vraiment dans l'observation de ça et pas du tout dans le jugement. Euh c'est facile de juger ce genre de pratiques, moi personnellement j'avais aucun jugement dessus et j'avais envie de comprendre, bah en fait comment ça marchait, comment t'étais rémunérée, ce que ça implique derrière parce que j'imagine que t'es en contact avec des gens qui te demandent des photos mais donc en fait est-ce qu'après tu restes en contact avec eux ou est-ce qu'on t'en donne plus ? Est-ce que tu commences par des photos de tes pieds et tu finis par des photos à poils ? Bref, c'était tout ce genre de questionnement qui m'ont donné envie de faire ce sujet.

A - Donc toi t'es vraiment partie avec toutes ces... tu as vu toutes ces choses qui ont émergées, ça t'a interrogée, et tu t'es dit je vais aller chercher des personnes qui font ça ?

M - En fait c'est comme ça que je travaille, je lis pas trop les journaux, je vais pas trop sur Twitter, d'ailleurs je viens de suspendre mon compte hier. Enfin si je lis les journaux, pour me cultiver, m'informer, parce que c'est mon job. Mais je pompe jamais ce qu'il y a dans les journaux comme beaucoup, fin non je ne vais pas critiquer en vrai c'est faux, mais y a pas mal de gens qui font ça. Et moi j'essaie de créer mes propres sujets, de tendances que je vois, de phénomènes que j'observe et notamment sur les réseaux. Et donc voilà c'est comme

ça que j'ai eu l'idée c'est parce que j'ai vu plusieurs filles qui étaient sur OnlyFans tu vois et je me suis dit « wouah c'est quoi OnlyFans et comment ça marche ? »

A - Et ça euh.. connaissant un peu l'état d'esprit de brut je sais que ça pose pas de problème mais est-ce qu'il y a eu des résistances par rapport à ça ? Parce que le travail du sexe de manière générale c'est quand même un sujet particulier qui peut amener des questionnements sur la représentation du corps des femmes etc. Est-ce que ça a été un sujet à un moment ou pas du tout ?

M - En fait, pour moi c'est pas du travail du sexe, c'est des photos artistiques, peut-être érotique mais pour moi c'est pas du travail du sexe. Pour moi ça n'a rien à voir avec la prostitution etc. C'est vraiment, la démarche avant tout elle est artistique mais après évidemment bah montrer son corps ça fait vendre, donc voilà les autres filles elles le font, mais en fait Clara elle avait vraiment une approche complètement décomplexée de ça. Et je lui ai posé la question, je lui ai dit « mais en fait tu sais, le fait de poster des photos de toi sur internet, sur les réseaux ça va rester, ça peut rester genre toute ta vie ». Et elle me disait mais « moi en fait le corps » c'est un peu comme les médecins quand tu leur demandes leur rapport au corps ils ont pas le même rapport que toi, parce que eux quelque part c'est leur métier. Bah elle en fait finalement c'était ça, c'est-à-dire que son corps c'est... si je dis son corps c'est son outil de travail on va penser que c'est du travail du sexe mais c'est pas tout à fait ça c'est qu'elle avait complètement dissocié.. elle avait pas cette pudeur qu'on peut avoir. Tu vois moi je le ferais jamais, je ferai jamais ça, je peux pas, je suis trop pudique. Et à la fois je comprends les gens qui n'ont pas de pudeur sur ça et elle me dit « moi s'il faut que mes photos elles sortent je suis super fière en fait » et.. du coup Brut on a pas eu, on a eu aucun souci, le seul souci qu'il y a c'est de rester neutre. C'est de pas dire « c'est super cool » et ne pas dire « c'est n'importe quoi c'est de la prostitution etc. » c'est avoir un regard totalement neutre sur bah sur cette pratique on va dire, sur ce phénomène en fait. C'était ça à la limite le plus dur, de pas être influencé dans un sens ou dans un autre.

A - OK. Et comment toi t'es rentrée en contact avec elle, est-ce que t'as prospecté un peu ? Publié un truc sur insta ?

M - Alors je sais plus du tout, je crois que je l'ai trouvée sur les réseaux, en fait c'est soit sur quelqu'un sur les réseaux qui m'a dit.. je sais plus si j'ai fait une annonce ou si je l'ai vu

passer sur mes réseaux ou si c'est une connaissance, franchement je sais plus du tout. La deuxième que j'ai fait récemment, je l'ai vue passer sur Tik Tok, elle faisait des Tik Tok un peu en rapport avec l'argent qu'elle gagnait et les photos de ses pieds qu'elle postait et j'ai creusé etc. Et en fait je suis tombée enfin j'ai compris qu'elle était sur Mym etc. Et donc je lui ai proposé un sujet.

A - Ok, et toi t'y vas avec ton compte perso ou ?

M - Ouais ouais, moi je les démarque sur les réseaux parce que souvent c'est des filles qui sont très connectées, et donc elles ont certes un compte MYM ou un compte OnlyFans mais à côté elles sont très actives sur les réseaux. Et souvent elles repostent les photos qu'elles peuvent reposter parce que tu peux pas tout reposter, et c'est comme ça que j'ai trouvé.. La dernière c'était sur Tik Tok, elle avait fait un Tik Tok qui avait percé, qui avait fait un million ou deux millions de vues. Et c'est comme ça que je l'ai trouvée.

A - Ok ça marche et est-ce que t'as eu une approche différente pour Clara et pour le deuxième sujet sur lequel tu as travaillé ?

M - Ouais j'ai eu une approche totalement différente, la première j'étais dans l'observation de ce qu'elle faisait, j'ai posé des questions qu'on lui poserait tous : est-ce que tes parents sont au courant ? Est-ce que tes proches le savent ? Est-ce que t'as pas peur de (inaudible) ? Combien tu gagnes ? Est-ce que tu peux me montrer quel genre de photos tu fais ? Enfin vraiment la découverte de ça, sans jugement, sans rien. Et la seconde, attends c'est quoi son prénom.. Cha.. non attends Mathilde.. merde c'est n'importe quoi j'ai oublié son prénom.. Attends je vais juste regarder pour avoir son prénom parce que j'aime pas me souvenir et je vais pas dire « elle » à chaque fois. Attends euh elle s'appelle... Victoria ! Et Victoria en fait j'avais un peu, bon là j'avais ciblé les pieds donc là ça parle que des pieds même si elle fait des photos boudoir etc. Elle fait la même chose que Clara, j'avais vraiment ciblé les pieds parce que c'est ce dont elle parlait sur les réseaux etc. Et après j'avais fait appel à une spécialiste de Stop Fisha, la fondatrice et qui m'expliquait un peu les dérives de tout ça, à poster des photos de son corps sur les réseaux, en fait où est-ce que ça peut te mener ? Est-ce que tes photos peuvent être récupérées etc ? Fin là y avait plus quelqu'un derrière qui

analysait un peu ça, tandis que la première fois y avait pas d'analyse c'était vraiment : voilà ce qu'elle fait.

A - Et du coup, la deuxième fois t'avais plutôt envie de prévenir ? De faire passer un message ?

M - Ouais après moi je suis pas contre cette pratique, donc tu vois la première fois que je l'ai fait je voulais absolument pas avoir un spécialiste et je me souviens que la rédactrice en chef à l'époque elle m'avait dit « ouais il aurait fallu un spécialiste qui parle ». Et j'étais là non, et on était pas d'accord avec Laurent et Aymeric les directeurs éditoriaux, on était pas du tout d'accord, on était là il faut pas du tout de spécialiste en fait. Elle est jeune, elle fait ça, ça parle aux jeunes et nous on est pas là pour dire c'est bien ou c'est mal. Et dans le deuxième, l'angle c'était plutôt bah « machine elle vend des photos de ses pieds mais finalement qu'est-ce qu'elle risque ? » Mais encore une fois c'est pas « faites attention machin », si à un moment elle le dit un peu parce que finalement si tu postes ta photo sur Mym et que finalement ta photo elle se retrouve sur des sites porno, ou tu vois, ça c'est pas cool donc y a un peu ce truc genre « faites attention » mais après « faites ce que vous voulez ». Encore une fois on est pas donneurs de leçon et on est pas pour si c'est bien ou si c'est mal. Donc ouais c'était à la fois deux sujets sur le même thème, et à la fois avec des angles complètement différents.

A - Ok, et j'ai vu aussi qu'il y avait un sujet qui était sorti, bah un docu qui est sorti y a trois ou quatre jours sur Mym hum et y avait quand même une différence dans le ton qui était pris, dans les questions qui étaient posées, même la personne qui était interrogée avait pas du tout le même rapport à la plateforme. Il y avait vraiment toute la question de la dépendance économique, presque une peur de croiser des abonnés dans la rue etc. Tu y as participé toi à ce docu ?

M - Non, j'ai pas participé, je l'ai pas encore vu mais je peux anticiper l'angle qui va être pris, qui est plus sur les problèmes. Après la sortie de mon deuxième sujet, y a plein de filles qui m'ont écrit, beaucoup de « feet girls » qui vendent des photos de leurs pieds et qui disaient « ouais la fille elle est un peu novice et elle raconte pas en fait derrière tout ce qu'il y a ». Et elle le raconte un peu mais en trois minutes c'est difficile en fait de tout dire et en

fait bah oui elle par exemple elle a quitté son job elle fait ça à plein temps, euh ce qui la rend un peu dépendante économiquement de ça. Et en fait derrière tu te rends compte que quand on voit tes pieds, en fait tu crois que c'est anodin, on se dit bah attends vas y moi je vais envoyer mes pieds aussi, pour me faire 100 balles j'envoie mes pieds. Et en fait sauf que derrière le mec il demande tes pieds, et en fait tu crées un lien avec lui, si tu réponds pas il s'énerve et en fait ça elles le vivent un peu toutes. C'est-à-dire qu'elles sont un peu obligées, forcées, d'avoir des sortes de relations avec des inconnus et des fois c'est fatiguant. Elles le disent quoi parfois c'est dur, c'est prenant, des fois je passe l'après-midi avec des copines et le mec si j'ai pas répondu il se venter tu vois. Et c'est un peu la réalité derrière ça aussi, c'est que c'est pas totalement anodin de poster des photos de ses pieds ou de son corps en justaucorps ou en sous-vêtements sur les réseaux sociaux, derrière ça implique beaucoup de choses.

A - Ok, trop bien. Et est-ce que t'as l'impression que c'est un sujet qui intéresse, qui fait réagir, comment c'est perçu en tout cas par notre audience ?

M - C'est deux sujets qui ont extrêmement bien marché. Le premier c'était tout nouveau tu vois, je sais pas OnlyFans ça existait déjà depuis longtemps, Mym je crois que c'était un peu récent, fin du moins on en parlait pas trop. Et je dis pas que j'étais la première à en parler pas du tout hein. Mais peut-être que comme Brut on a une grosse portée et tout y a beaucoup de gens qui ont peut-être découvert vraiment ce que c'était et là je me suis pris plein de DM de gens qui me disaient « tu fais l'apologie de la prostitution » mais même dans les coms hein c'était « tu fais l'apologie de la prostitution » etc. Et des gens en dm qui me disaient « j'ai une fille de 13 ans, du coup je ne vais pas garder Brut. Pourquoi tu fais ça ? » Et je disais « Non, en fait si tu regardes bien je fais pas l'apologie », juste moi je fais un sujet sur Victoria euh sur Clara, je fais un sujet sur Clara, je fais pas un sujet est-ce que c'est bien est-ce que c'est mal. Moi c'est Clara, et c'est quoi sa vie aujourd'hui. Et en fait pour vivre elle poste des photos, elle bosse dans un bar et elle poste des photos machin et donc c'est quoi derrière ça. Et y a beaucoup de gens comme on fait un sujet dessus, ils pensent qu'on est pour, mais en fait non mon métier c'est d'observer ce qu'il se passe autour de moi et de le décrypter dans une vidéo courte et percutante. Donc là j'ai eu beaucoup de commentaires etc. Et sur le deuxième peut-être parce qu'il y avait le témoignage de la fille de Stop Fisha, qui a fait qu'il y avait cette nuance, qui a fait qu'elle expliquait voilà, et donc j'ai eu moins

de commentaires comme ça mais les gens.. en fait y a un peu de tout ! Y a un peu « bah vas y je vais vendre mes pieds et tout franchement hein » et y a un peu genre « elle se prostitue etc. » y a « voilà ce qu'on en est réduit à faire ». En vrai y a un peu de tout mais c'était moins violent que la première fois.

A - Ouais, peut-être que ça a commencé à infuser un peu aussi dans nos habitudes ?

M - Ouais déjà je pense que Mym et OnlyFans aujourd'hui, c'est pas connu de tout le monde, mais ça commence un peu à se démocratiser et puis je pense aussi c'est l'explication en fait, c'est parce que derrière y avait une spécialiste qui parlait. Je pense que si j'avais pas pris la spécialiste, mais d'ailleurs euh y a des gens fin souvent y a des gens qui ont regardé le sujet une minute et qui ont arrêté et qui m'ont laissé des coms genre « ah vraiment ce sujet est creux n'a aucun intérêt, une fille qui vend des photos de ses pieds, bravo » alors que c'est pas totalement ça le sujet tu vois. Enfin y a un peu de tout. En règle générale, j'ai l'impression quand même que Brut est assez jeune et que les gens comprennent en fait, j'ai pas tellement de gens genre ultra choqués. Après j'ai pas lu tous les commentaires parce qu'il y a pas de tout, y en a qui disent « elle fait ce qu'elle veut de son corps » et d'autres qui disent « bah d'accord, voilà à quoi elle en est réduite » donc y a un peu de tout.

A - Un peu de tout, ok et alors attends, je reprends juste mon petit fil de questions. Ouais au tout début tu m'as dit qu'une des questions que tu te posais c'était est-ce que c'est l'avenir des réseaux sociaux le fait d'avoir accès à des contenus en illimités mais payant. Enfin c'est un peu le concept de Netflix et tout ça, c'est vraiment une nouvelle façon de consommer du contenu, bon là c'est vraiment entre toi et moi, est-ce que toi ça a su répondre à cette question ? Parce que je trouve que ce qui est intéressant aussi sur OnlyFans c'est qu'il y a pas uniquement du contenu ou pornographiques ou érotiques, y a aussi plein d'autre contenus, dont on parle beaucoup moins, et du coup est-ce que c'est un sujet qui t'intéresse aussi ou est-ce que toi t'es plus intéressée par la partie bah tout ce qui est porno érotique et tout ? C'est deux questions pardon j'ai un peu mélangé les deux.

M - Bah en fait quand tu vois que les médias sont devenus payants parce qu'il faut bien rémunérer les journalistes etc. Et qu'on a tout gratuit et que tu vois que peu à peu tout devient un peu payant tu vois, genre les plateformes, Netflix etc, la musique sur Spotify, les

médias, euh tu vois là Brut One App on va la faire, par pour tout mais pour des contenus premium on va demander un abonnement etc. Et je me dis en fait pourquoi pas parce qu'en fait quand t'es créateur de contenus comme ces filles, parce qu'elles sont créatrices de contenu hein, bah c'est normal d'être rémunérée. Aujourd'hui c'est un métier créateur de contenu, y a beaucoup de gens qui ont du mal à l'accepter, mais c'est un métier qui est peut être parfois très rémunérateur. Et c'est un autre moyen, y a la pub, y a faire de l'influence, y a faire de la pub sur ses réseaux, et puis c'est un autre moyen aussi de se rémunérer c'est de vendre des photos et de pas être dépendant de la pub justement et d'être plutôt indépendant. J'arrive pas à dire si c'est l'avenir, je pense que ça va vers ça et peut-être qu'un jour les réseaux seront payants tu vois, ça je.. peut-être, peut-être. Mais moi je le comprends tout à fait, d'ailleurs OnlyFans euh Mym j'ai un pote qui bosse là-bas, et qui m'avait demandé « est-ce que tu veux pas être créatrice de contenus chez nous, faire du contenu plutôt food etc » et en fait ils cherchent à attirer d'autres personnes quoi. Et d'ailleurs ce qui est marrant c'est que il est directeur marketing chez Mym, et en fait là ils vont bosser avec Stop Fisha donc en fait Stop Fisha va faire je crois du contenu pour eux etc. Pour justement euh alerter sur ces questions-là. Déjà je trouve ça assez intelligent de se maquer avec euh.. enfin tu vois c'est assez smart. Et donc la fille de Stop Fisha elle leur avait dit que j'allais faire un sujet sur ça. Et bon c'est pas, elle aurait pas dû parce que du coup il m'a appelée, et moi j'ai pas voulu parler parce qu'en fait je vais pas me faire influencer par la marque, fin par eux quoi. Mais comme c'est un bon pote je lui ai dit « t'inquiète je fais pas un truc à charge et tout » il m'a dit « est-ce que je peux le voir ? » Je lui ai dit « non tu le verras pas du tout c'est hors de question, c'est pas parce qu'on est potes que je vais te montrer ça » et il avait eu super peur etc. Et je lui avais dit « pourquoi tu flippes ? Je te dis qu'il y a rien » et il m'avait dit « parce qu'en fait on va signer une grosse resta et voilà ça serait con qu'il y ait un truc sur Brut, et qu'elle signe pas, parce que nous on essaie de justement, de se désolidariser de ce truc de porno » tu vois parce que quand les gens pensent Mym ou OnlyFans les gens pensent nu tu vois. Tu te dis pas « ah il doit y avoir des tutos couture » ou je sais pas quoi tu vois.

Corpus 2 - Captures d'écran

Annexe 5 - Procédure d'inscription

Créez votre compte

Nom
Anne

Email
anne.ramahandriavelo@etu.sorbonne-univ

Mot de passe
.....

S'INSCRIRE

En vous inscrivant, vous acceptez nos conditions d'utilisation et notre politique de confidentialité, et vous confirmez que vous avez au moins 18 ans.

Vous avez déjà un compte ? [Se connecter](#)

Annexe 6 - Page d'accueil

The screenshot displays the OnlyFans mobile application interface. On the left is a navigation menu with icons for Home, Notifications, Messages, Collections, Abonnements, Mon profil, and Plus. A blue button labeled 'NOUVELLE PUBLICATION' is at the bottom of the menu. The main content area is titled 'ACCUEIL' and features a text input field for creating a new post. Below this is a post from 'OnlyFans' (@onlyfans) posted 14 hours ago, with text about LSAT preparation and a video thumbnail. On the right, a 'SUGGESTIONS' carousel shows three user profiles: Iris In The Kitchen, Cici (@dreamybratbaby), and Brook (@brook_worm). At the bottom right, there are links for Privacy, Cookie Notice, and Terms of Service.

Annexe 7 - Espace messagerie

The image shows a mobile application interface for a messaging app. On the left is a navigation menu with icons and text labels: 'An' (profile), 'Accueil' (home), 'Notifications' (3), 'Messages' (4), 'Collections', 'Abonnements', 'Mon profil', and 'Plus'. At the bottom of the menu is a blue button with a plus sign and the text 'NOUVELLE PUBLICATION'. The main area on the right is titled 'MESSAGES' and contains a list of message threads. Each thread includes a profile picture, a name with a verified badge and handle, a message preview, and a timestamp. The threads are sorted by 'PLUS RÉCENT EN PREMIER'. The threads shown are: Anastasia W... (@snackinwithana...) with message 'Join my liveeee' at 11:23; Mabelynn (@mabelynn) with message 'FINE, I'm doing it' at 7:49; Jiaoying Sum... (@jiaoyingsum...) with message 'pièce jointe de support' at 14:09; Alice Maria (@aliceilovess) with message 'Bank holiday catch up vid' at 'Hier'; Annapolinaxxx (@annapolinaxxxx) with message 'Hello:) je n'ai pas d'oreilles de lapin m...' at '31 juil.'; and Lana Rhoades (@subscribe2lana).

Navigation Menu:

- An
- Accueil
- Notifications (3)
- Messages (4)
- Collections
- Abonnements
- Mon profil
- Plus
- + NOUVELLE PUBLICATION

MESSAGES

PLUS RÉCENT EN PREMIER

Tout Non Lu (4)

Anastasia W... @snackinwithana...
Join my liveeee 11:23

Mabelynn @mabelynn
FINE, I'm doing it 7:49

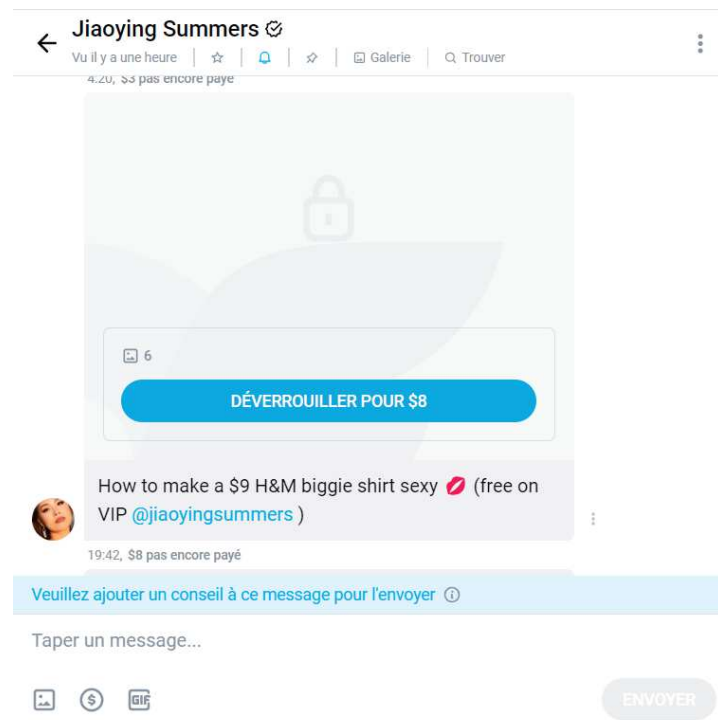
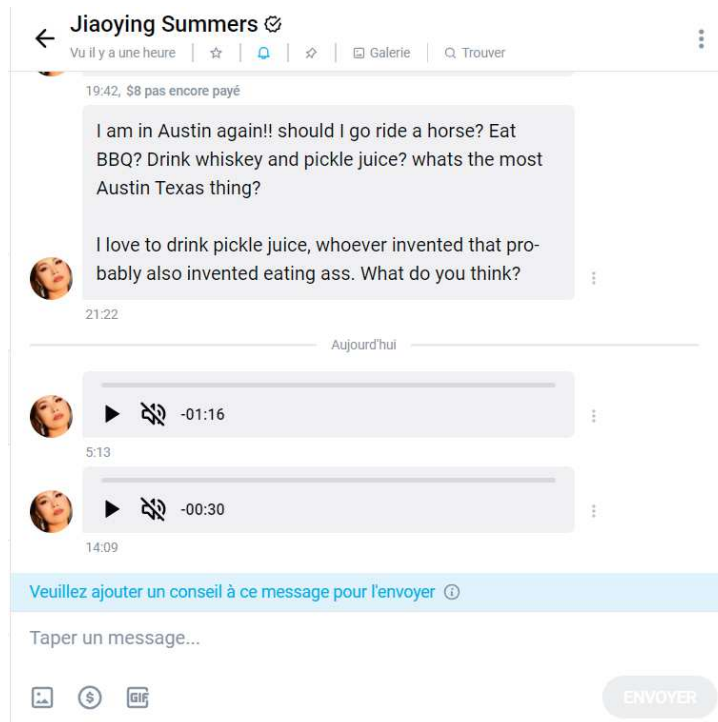
Jiaoying Sum... @jiaoyingsum...
pièce jointe de support 14:09

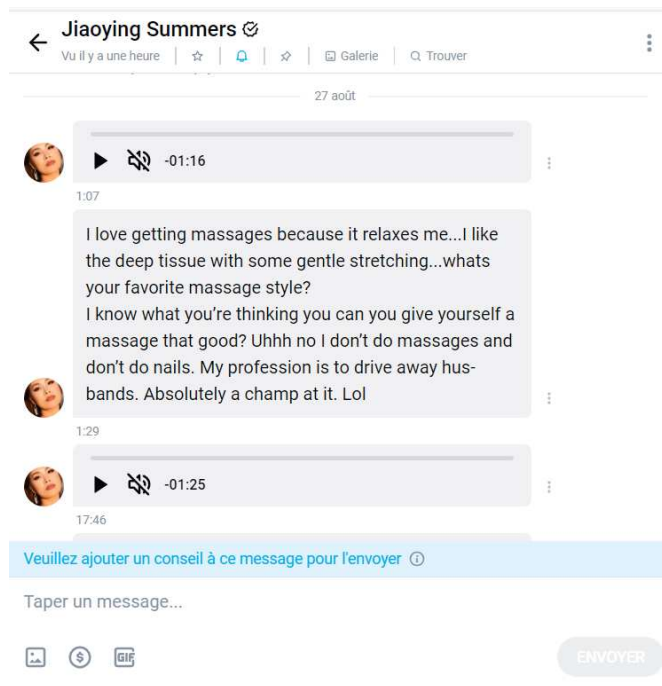
Alice Maria @aliceilovess
Bank holiday catch up vid Hier

Annapolinaxxx @annapolinaxxxx
Hello:) je n'ai pas d'oreilles de lapin m... 31 juil.

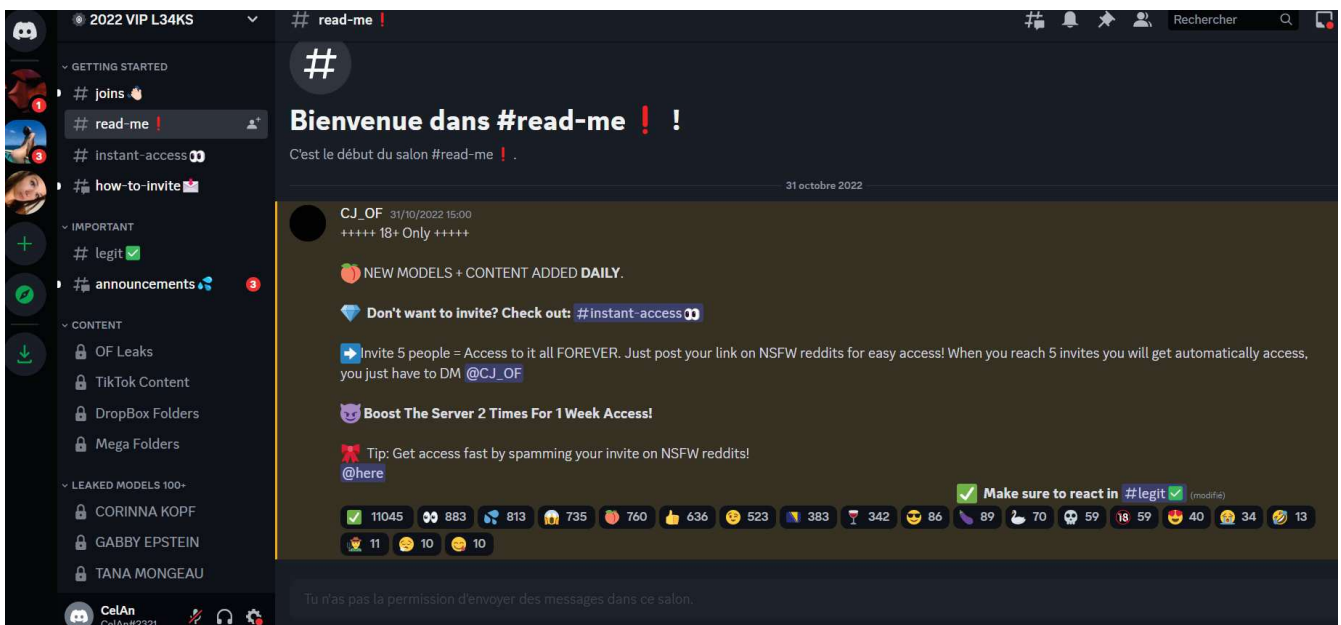
Lana Rhoades @subscribe2lana

Annexe 8 - Messages reçus sur le canal de diffusion





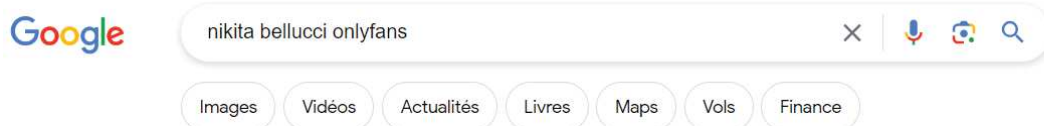
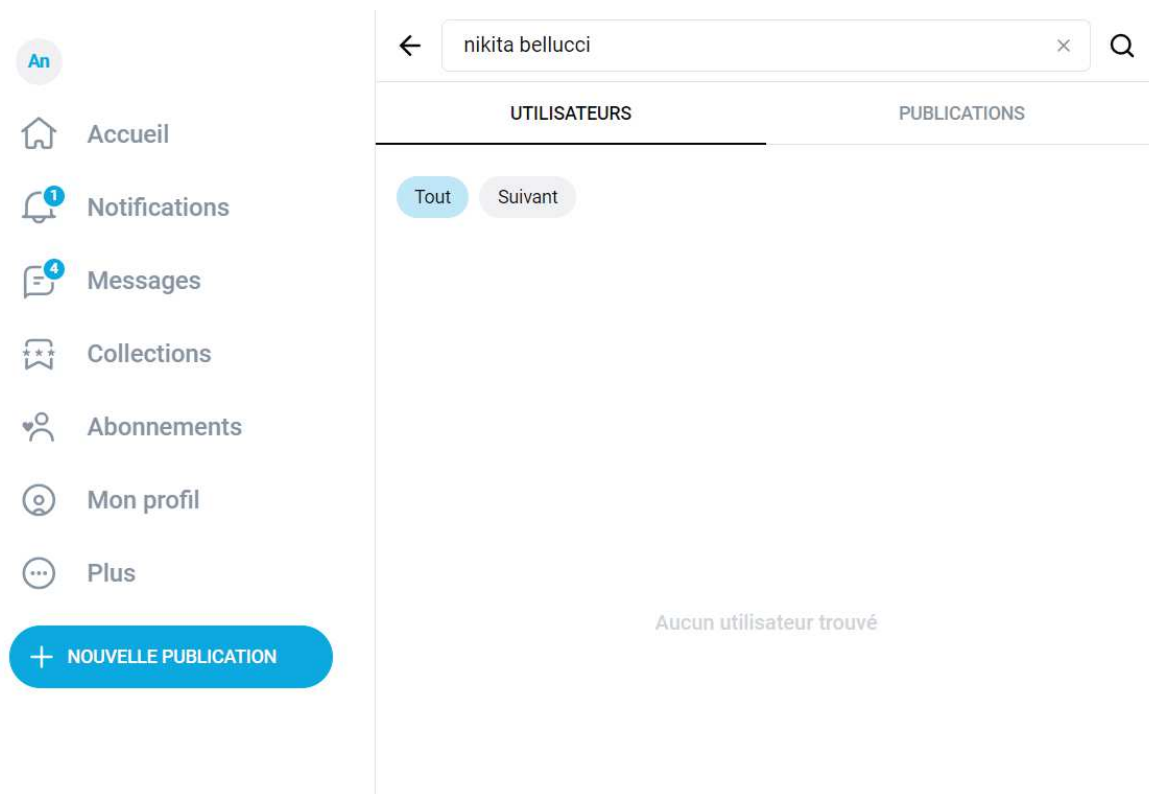
Annexe 9 - Diffusion des contenus sur un canal Discord



Annexe 10 - Interactions sur le compte d'Anna Polina



Annexe 11 - Résultats de recherche pour Nikita Bellucci



Environ 1950 000 résultats (0,22 secondes)

Conseil : Limitez cette recherche aux résultats en **français**. En savoir plus sur le filtrage par langue

 OnlyFans
<https://onlyfans.com/nikitabellucci>

Nikita Bellucci

Nikita Bellucci. NB. **Nikita Bellucci**. @nikitabellucci. Seen Aug 23. AVN AWARDS WINNER 2 / XBIZ Nominee / CamGirl. France. More info. Subscription.



Accueil



Notifications



Messages



Collections



Abonnements



Mon profil






Plus



NOUVELLE PUBLICATION

Nikita Bellucci

📷 223 · 📺 213 · 🗣️ 128 · ❤️ 48.7K



Nikita Bellucci

@nikitabellucci · Vu il y a 8 heures

AVN AWARDS WINNER 2 / XBIZ Nominee / CamGirl...

[Plus d'infos](#)

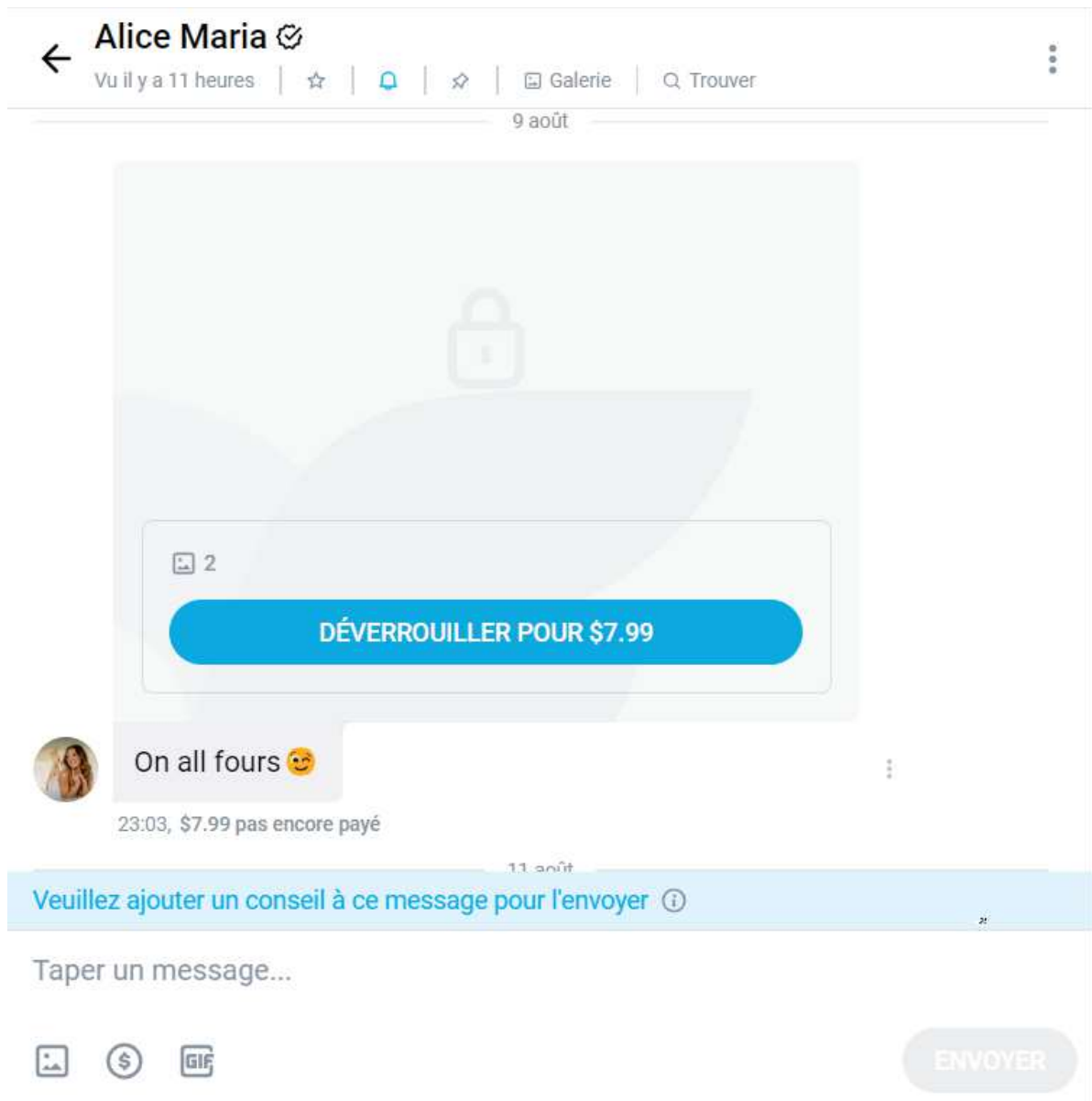
ABONNEMENT

S'ABONNER \$15 par mois

1096 POSTS

487 MÉDIAS

Annexe 12 - Textes reçus dans l'espace messagerie



← Mabelynn

Vu il y a 20 minutes



Galerie

Trouver



29

DÉVERROUILLER POUR \$28.66



Post gym got me feeling reaaaall sweaty.. I couldn't take it off quick enough 🙈

22:05, \$28.66 pas encore payé

18 août

Veillez ajouter un conseil à ce message pour l'envoyer ⓘ

Taper un message...



ENVOYER

← Jiaoying Summers

Vu il y a 2 heures | ☆ | 🔔 | ✨ | 🖼 Galerie | 🔍 Trouver



🖼 5

DÉVERROUILLER POUR \$36

the only time I bend over next to a oven in the kitchen, is to get fucked really nice. I feel like my hands are only meant to hold the mic, the tits and the dick. I love role

Veuillez ajouter un conseil à ce message pour l'envoyer ⓘ

Taper un message...



ENVOYER

Corpus 3 - Analyse sémio-discursive

Annexe 13 - Tableau des vingt premiers résultats Google avec le mot clé "OnlyFans"

Rang	Types de résultat	Mots utilisés
1	Site officiel OnlyFans	
2	Twitter OnlyFans	
3	Wikipedia OnlyFans	
4	Article Internet Matters	"ce que les parents doivent savoir", "côté obscur suscite des inquiétudes", "préoccupations", "protéger votre enfant", "faire attention"
5	Article Sales Hacking	"croissance de la plateforme" "gagner de l'argent sur OnlyFans" "combien pouvez-vous gagner réellement sur OnlyFans ?" "mesures de sécurité"
6	Compte instagram OnlyFans	
7	Vidéo Clique - Décryptage phénomène OnlyFans	"glamourisation de la prostitution" "inquiétant" "dangers auxquels sont exposés les créateurs de ces contenus" "alerter" "impact que ça peut avoir sur certaines jeunes filles" "arrondir les fins de mois" "entre faire du babysitting pendant 10h et gagner 300€ et faire des vidéos un petit peu olélé et gagner 1500€ forcément" "sur OnlyFans on est un peu plus que sur le olé olé" "prostitution 2.0 un peu prostitution digitale" "pratique pré-prostitutionnelle" "dégâts importants" "argent facile" "vendre son corps" "elles n'en ont pas conscience" "danger" "malsain" "précarité" "les plus fragiles" "ça me fiat peur" "avec 100 abonnés elle gagnait plus que le smic"
8	Article France 3 Corse	"je peux facturer jusqu'à 1000 euros la vidéo" "sexualité tarifée"
9	Article payant Le point	"le boom des influenceuses sexe" "vendent leurs photos érotiques" "dérives"
10	Twitter OnlyFans	
11	Article Métro	"faire l'argent" "facile" "payer" "nuire à vos gains"
12	Article Panty pace	"conseils" "prix à pratiquer" "gagner de l'argent" "avoir plus"

		d'abonnés"
13	Article Mat Carlier	"comment gagner de l'argent" "quels sont les prix sur la plateforme"
14	Article Slate	"apprentissage sexuels" "meilleure communication" "consentement" "confiance en eux"
15	Article Onlybot	"formation professionnelle pour les entrepreneurs qui veulent lancer leur propre agence de modèles MYM on OnlyFans" "solides fondations pour votre agence" "recruter des modèles" "acquisition de trafic" "ficelles du profit" "atteindre le sommet de l'indépendance"
16	Article CNEWS	"promesse osée" "mannequin"
17	Article Radio France	"futur moins reluisant"
18	Article RTBF	"dangers" "sulfureux" "encourager les jeunes à se faire de l'argent facilement" "somme d'argent important quand on n'a pas franchement envie de le faire"
19	Article Vice	"je me fais 50 000 euros par mois sur OnlyFans"
20	Article Mediapart	"la plus grosse erreur de ma vie" "quelqu'un de très instable" "la pornographie n'est rien d'autre que de la prostitution filmée" "commercialisation d'un fétiche : domination financière" "plateforme construit l'illusion de l'autodétermination"

Annexe 14 - Analyse sémantique des résultats

Annexe 14 - A

Champs lexicaux	Exemples
Danger	"ce que les parents doivent savoir", "côté obscur suscite des inquiétudes", "préoccupations", "protéger votre enfant", "faire attention" "dégâts importants" "inquiétant" "alterter"
Immoral	"malsain" "commercialisation d'un fétiche : domination financière" "vendre son corps" "dérives"
Rapprochement avec la prostitution	"prostitution 2.0" "acte pré-prostitutionnel" "rien d'autre que de la prostitution filmée" "glamourisation de la prostitution"

Annexe 14-B

Contrainte	"somme d'argent importante quand on n'a pas franchement envie de le faire" "cercle vicieux" "dépendance"
Manque de discernement	"elles n'en ont pas conscience" "argent facile" "encourager les jeunes à se faire de l'argent facilement" "l'illusion de l'autodétermination"
Précarité	"précarité étudiante" "les plus fragiles" "arrondir les fins de mois" "j'étais instable"

Annexe 14-C

Sommes d'argent	"faire des vidéos olé olé pour 1500€" "je peux facturer jusqu'à 1000€" "je me ffais 50 000 euros par mois sur OnlyFans" "avec 100 abonnés elles gagnait plus que le SMIC"
Conseils marketing	"croissance de la plateforme" "comment gagner de l'argent" "formation professionnelle pour les entrepreneurs qui veulent lancer leur propre agence de modèles MYM on OnlyFans" "solides fondations pour votre agence" "recruter des modèles" "aquisition de trafic" "avoir plus d'abonnés"
Auto-entrepreneuriat	"atteindre le sommet de l'indépendance" "entrepreneurs" "ficelles du profit"

Résumé

Ce mémoire analyse l'impact de la plateforme Onlyfans sur la relation entre les *créatrices* et les consommateurs de contenus pornographiques. La première partie est consacrée à la façon dont le dispositif d'Onlyfans emprunte les codes d'un réseau social pour dissimuler des médiations marchandes. Dans la seconde partie sont analysées les figures du *fan*, de la *créatrice* et la relation para-sociale qui se noue entre eux. Enfin, la troisième partie s'intéresse à l'évolution du marché du sexe numérique dans lequel cette relation prend place.

Mots clés

Pornographie - Porn - Sexualité - Réseaux sociaux - Plateformes - Relation para-sociale